Printemps 2018 Numéro 126

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983

André Kirouac, propriétaire du Club Jouet, représente la cinquième génération de commerçants Kirouac en affaires à Québec depuis 1848. On le voit ici en compagnie de son fils, Marc-André. (Photo Le Soleil, Pascal Ratthé)

Kirouac Kirouack | Kérouac Kérouack | Keroac Keroack | Kéroack Kyrouac | Breton Burton | Curwack Curwick

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac, Donald Kirouac, François Kirouac, Gilles Kirouac, Guy Kirouac, Karyne Kirouac, Nathalie Kirouac, Roxanne Kirouac, Stéphane Kirouac, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley, Éric Waddell

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association
Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de **l'*Association des familles Kirouac inc.*** sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de **l'*Association des Familles Kirouac inc.***

Montage
Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro
Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express)* peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans ***Le Trésor des Kirouac*** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition
L'***Association des familles Kirouac inc.***
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2e trimestre 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage
Version française : 140 copies, Version anglaise : 65 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :
Canada : 22 $; États-Unis : 22 $ US ; Outre-mer : 30 $ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 126

Le mot du président 3

Programme provisoire, rassemblement 2018 4

Les commerçants Kirouac de Québec 5

Jack Kerouac, roi des Beats … et canadien errant 16

Entrevue avec Dr Judes Poirier 17

Ascendance maternelle Kirouac du Dr Judes Poirier 18

Les lettres biologiques nouveau livre sur Marie-Victorin 26

Les aventures de Roxanne Kirouac à l'Île-du-Prince-Édouard 27

Merci à Karyne et à Roxanne 31

L'avenir de notre association 31

La beauté du monde Aventures en Minganie 32

Le Trésor 125, Erratum 32

Les Cercles des Jeunes Naturalistes, une page d'histoire 33

Le frère Adrien, c.s.c., fondateur des Cercles des Jeunes Naturalistes 34

L'École de la Route, un loisir pas comme les autres 35

La Saint-Yves à Saint-Antoine-de-Tilly dimanche, 20 mai 2018 38

Donald Elpheage Kirouac 39

Ascendance de Donald E. Kirouac 40

Décès de Pierre Kirouac 51

Rencontre biennale des KYROUAC de l'Illinois 51

Pique-nique annuel des KIROUAC du Michigan 51

Rencontre des descendants de Ferdinand Kirouac et Adèle Ouellet 52

In Memoriam 54

Un siècle de recherche en botanique 57

Généalogie et page du lecteur 58

Conseil d'administration 2017-2018 59

Correspondants régionaux 59

Membres des comités permanents 59

Mot du président

L'année 2018 marque plusieurs anniversaires dans la famille Kirouac. En novembre prochain, notre association fêtera ses quarante ans d'existence. En juin, le ***Trésor des Kirouac*** cumulera trente-cinq ans de publication. En septembre, lors de notre rencontre annuelle, nous soulignerons d'autres anniversaires importants notamment celui de la famille Kirouac qui s'est investie dans le commerce à Québec depuis 170 ans, dont 130 ans dans le commerce des jouets. Et en plus, le Club Jouets fête déjà un premier quart de siècle dans le commerce.

Ce sera avec grand plaisir que tous ces anniversaires seront soulignés le 8 septembre prochain à Québec. Je vous invite déjà à prendre connaissance du programme provisoire de cette rencontre en page 4 du présent numéro. Surveillez aussi notre site Web où de plus amples renseignements seront prochainement ajoutés.

Changements au conseil d'administration (CA) : arrivées et départs

En septembre dernier, nous avons accueilli au CA Karyne Kirouac de Laval et, lors de la dernière réunion de 2017, Sylvie Houde de Québec, comme responsable des médias sociaux. Nous nous en réjouissions. Toutefois, dû à des obligations professionnelles accrues, elles ont été dans l'obligation de quitter le CA au cours de l'hiver. C'est avec regret que j'annonce leur départ. Je souhaite à toutes deux beaucoup de succès et j'ose espérer qu'elles nous reviendront éventuellement.

En septembre dernier, dû à un problème technique, le mandat de Mercédès Bolduc au CA n'a pu être renouvelé lors de l'assemblée générale tenue au Jardin botanique de Montréal. Lors de sa première réunion cette année, le 24 février, les membres du CA ont rétabli Mercédès à son poste de conseillère. Elle est de nouveau officiellement responsable, avec son époux, Marc Villeneuve, de l'organisation de nos rencontres annuelles.

Représentantes/correspondantes pour la région de Montréal, Outaouais, Abitibi

Karyne et Roxanne Kirouac ont quitté leurs fonctions de correspondantes, poste qu'elles occupaient avec brio depuis deux ans. Leurs reportages de grande qualité vont beaucoup nous manquer.

Archives de l'Association

Depuis quarante ans maintenant, les archives de notre association s'enrichissent de livres, de documents, de photos, etc. Dans mon rapport présenté à l'AGA en septembre dernier, je mentionnais que l'Association avait bénéficié depuis un an des services d'Ariane Kirouac, archiviste de métier, pour établir un nouveau système de classification et la mise à jour de nos archives. Une partie du travail est accompli et très bien fait, mais malheureusement Ariane nous a quittés cet hiver. Ce projet se retrouve à nouveau orphelin. N'hésitez pas à nous laisser savoir si vous connaissez quelqu'un qui pourrait continuer ce travail essentiel. Ariane a effectué un travail remarquable et très apprécié. En mon nom et au nom des membres du CA, je lui souhaite une excellente continuation de carrière et de nous revenir un jour.

Photo : Collection François Kirouac

François Kirouac

Appel de textes

Dans le présent numéro, vous pouvez lire trois textes en lien avec le développement des sciences au Québec : l'histoire des *Cercles des Jeunes Naturalistes,* dont Marie-Victorin fut un des ardents promoteurs, une courte biographie du frère Adrien, l'initiateur des CJN, et l'histoire de l'*École de la Route*, un autre grand projet connexe.

À ce sujet, avez-vous été membre d'un Cercle de jeunes naturalistes? Ou d'un Club 4H? Ou d'autres groupes semblables? Si tel est le cas, n'hésitez pas à nous écrire et à partager vos souvenirs pour le plus grand plaisir des lecteurs du ***Trésor,*** notre encyclopédie familiale.

Bon été à chacun et au plaisir de vous revoir en septembre à Québec!

Programme provisoire

Rassemblement des familles Kirouac,

à Québec, 8 septembre 2018

pour célébrer

170 ans de présence commerciale Kirouac à Québec

Le 40e anniversaire de l'Association des familles Kirouac

Sous la présidence d'honneur de monsieur André Kirouac,
président du *Club Jouets*

Samedi, 8 septembre 2018

09h00 : **Accueil et inscription à l'Hôtel Quartier**
(2955, boulevard Laurier, Sainte-Foy, Québec, à quelques minutes des ponts)

10h00 : **Assemblée générale annuelle**

11h30 : **Dîner libre (*suggestion : Restaurant Le Barolo. Pour fin de réservation s'il y a lieu, merci de confirmer votre présence lors de votre inscription*)**

13h30 : **Visite touristique guidée et personnalisée de Québec par autobus, orientée notamment sur la présence des familles Kirouac**

17h30 : **Verre de l'amitié**

18h00 : **Souper et soirée à l'Hôtel Quartier**
hommages et surprises

22h00 : **Fin des activités, «Au revoir et à l'an prochain»**

Pour information s'adresser à : Mercédès Bolduc
Téléphone : 418-690-0624
Courriel : bolducmercedes@hotmail.com

Hôtel Quartier : 1-888-818-5863 / 418-650-1616

Pour le vendredi soir, neuf chambres sont réservées pour les participants à la rencontre des Kirouac et dix-neuf chambres sont réservées pour le samedi soir.

Tarif préférentiel, occupation simple ou double, 129$ par chambre plus taxes.

Prière de faire votre réservation avant le 10 août 2018 pour profiter de ce tarif. N'oubliez pas d'indiquer lors de votre réservation que vous faites partie du groupe de ***l'Association des familles Kirouac***.

Les commerçants Kirouac de Québec

par Céline Kirouac, François Kirouac et Gilles Kirouac

Vous portez le nom de Kirouac? Vous êtes déjà venus à Québec? Alors, on vous a certainement demandé lors de votre séjour si vous étiez parents avec «Kirouac les jouets», une expression consacrée appartenant bien aux gens de Québec.

En effet, le patronyme Kirouac est fort connu dans la capitale provinciale et non seulement à cause des jouets. Au XIX[e] et au XX[e] siècle, la famille Kirouac a joué un rôle actif dans l'essor économique de la ville de Québec[1]. La présence d'une rue Kirouac, dans la Basse-Ville, est d'ailleurs là pour en témoigner. Cette rue a été nommée en l'honneur du premier commerçant de ce nom à Québec, le chevalier François Kirouac[2]. C'est le 18 avril 1890 que la Ville de Québec rendait honneur, de son vivant et en sa présence au conseil de ville — cela est un fait plutôt rare — au chevalier Kirouac en fusionnant les rues Jacques-Cartier et Saint-Flavien sous le nom de rue Kirouac[3] dans le quartier Saint-Sauveur. Le chevalier Kirouac fut le premier échevin du quartier Saint-Sauveur après son annexion à la ville de Québec en 1889. François avait été maire de Saint-Sauveur durant de nombreuses années avant son annexion.

L'année 2018 marquera les 130 ans d'existence des magasins de jouets Kirouac à Québec et les 25 ans de la fondation du ***Club Jouet*** par André Kirouac, l'arrière-petit-fils du fondateur des magasins de jouets Kirouac. Mais l'histoire du commerce par les Kirouac à Québec peut aussi s'enorgueillir de célébrer ses 170 ans d'existence en cette année 2018.

En effet, il faut remonter jusqu'en 1848 pour trouver ce premier Kirouac dans le commerce de la *Vieille Capitale*. Cette aventure a commencé, comme nous l'avons vu ci-dessus, avec le chevalier François Kirouac (1826-1896)[4] qui possédait un commerce de *nouveautés* situé au numéro 20 de la rue Saint-Jean[5]. Deux ans plus tard, en 1850, il optait pour celui des épiceries et ensuite pour le commerce en gros de grains et farines[6] situé au numéro 114 de la rue Saint-Vallier. Il «devint ensuite un influent marchand dont les vastes bâtiments étaient situés à l'angle des rues Saint-Pierre et Saint-André aux abords du bassin Louise»[7]. Au décès de François, ses fils,

---

[1] *Journal de Québec*, édition du 12 avril 2003, Diane Tremblay.
[2] François Kirouac avait reçu ce titre de chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1886 du pape Léon XIII.
[3] Règlement 289, 18 avril 1890; Ville de Québec. *Guide odonymique de la ville de Québec 1608-1988*, 1989
[4] Le chevalier François Kirouac était l'arrière-arrière-grand-père du fondateur du Club jouets à Québec.
[5] *Annuaire Marcotte*, 1848-1849, BAnQ.
[6] *Annuaire Marcotte*, 1850-1851, BAnQ.
[7] *Le Québec en cartes postales*, Répertoire des éditeurs Pruneau & Kirouac, Club des cartophiles québécois, répertoire 1, Charles Carrier, Yves Beauregard, Serge Juneau et Jean-Marie Lebel, mai 1994, page 7.

Entrepôt de la maison *F. Kirouac & Fils* dans le port de Québec au XIX[e] siècle.
(Photographie : Archives de la ville de Québec)

Cyrille, père de celui qui devint le frère Marie-Victorin, et Napoléon-Georges prirent la relève de ce commerce de gros.

Philippe-Eugène Kirouac et son frère, Joseph, deux autres fils de François, ouvrent une épicerie sur la rue Saint-Vallier dans le quartier Saint-Sauveur sous le nom de *Kirouac & Frère*[8]. On y ajoutera très rapidement une quincaillerie. Kirouac & Frère deviendra P. E. Kirouac et aura pignon sur rue jusqu'en 1935, année où il sera cédé à Marie Chaumette de Montréal, veuve de Jules Gauvin, marchand de Québec[9]. P. E. Kirouac fermera définitivement ses portes en 1945 pour faire place au Magasin Latulippe[10] spécialisé dans les articles de plein air. Ce commerce est encore en affaires aujourd'hui.

Un autre de leurs frères, Joseph-Arthur, devint libraire. Père d'une nombreuse famille — vingt enfants — Joseph-Arthur Kirouac (1853-1935) s'associe avec Odilon Pruneau[11] en 1888 pour fonder la maison *Pruneau & Kirouac* située au numéro 28 Côte de la Fabrique[12], rue commerciale alors très réputée à Québec, avoisinant les bijoutiers Seifert et les commerçants de *marchandises sèches*, Glover, Fry & Co. On y vend alors des livres, des articles de bureau, de la papeterie, des jeux et de la bimbeloterie[13]. Le commerce opérait aussi une maison d'édition qui publia 306 cartes postales dans les premières années du XX^{e} siècle en plus d'être l'éditeur officiel du Petit catéchisme de la province ecclésiastique de Québec[14].

«En mai 1900, ils (*Pruneau & Kirouac*) s'établirent dans l'ancien local de la bijouterie Seifert. Le rayon de la librairie donnait sur la Côte de la Fabrique[15]; à l'arrière de la boutique, s'ouvrant sur la rue Garneau, on trouvait les jouets. Quant aux articles du culte, ils occupaient tout le second étage. [...] Leur établissement étant situé à proximité du Séminaire et du Palais archiépiscopal, les libraires *Pruneau & Kirouac* courtisèrent la clientèle cléricale et baptisèrent leur entreprise : *Librairie Montmorency-Laval*. En plus de vendre missels et bréviaires, ils offraient des articles de piété et des ornements liturgiques.»[16]

«Un journal de Québec écrivait le 28 décembre 1900 : La *librairie Montmorency-Laval* est, de l'aveu de tous, celle qui est aujourd'hui la plus achalandée de la cité de Québec». «Cette année-là, *Pruneau et Kirouac* se rendirent en Angleterre, en France et en Allemagne pour y visiter les

[8] Première mention dans l'Annuaire Marcotte 1899-1900.

[9] Le contrat de cession sera établi le 17 juin 1935. Cependant l'annuaire Marcotte fait mention du commerce jusqu'en 1937-1938.

[10] La vente aura lieu le 5 janvier 1945. Voir ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 87, printemps 2007, pp. 17-21.

[11] Le 25 septembre 1888 devant M^{e} J. E. Boily.

[12] Annuaire Marcotte, 1889-1890, BAnQ.

[13] Bibelots.

[14] *Le Québec en cartes postales*, Répertoire des éditeurs Pruneau & Kirouac, Club des cartophiles québécois, répertoire 1, Charles Carrier, Yves Beauregard, Serge Juneau et Jean-Marie Lebel, mai 1994, p. 8. Voir Le Trésor des Kirouac, numéro 104, été 2011, p. 16.

[15] Le commerce était situé au numéro 46 Côte de la Fabrique (Annuaire Marcotte, 1899-1900, BAnQ).

[16] *Le Québec en cartes postales*, Répertoire des éditeurs Pruneau & Kirouac, Club des cartophiles québécois, répertoire 1, Charles Carrier, Yves Beauregard, Serge Juneau et Jean-Marie Lebel, mai 1994, pp. 6-7.

J. A. Kirouac Limitée

LIBRAIRES IMPORTATEURS EN GROS

4½, RUE ST-JEAN

Québec,

Entête de lettre de la maison *J. A. Kirouac Limitée*

COMMERÇANTS KIROUAC À QUÉBEC
Première et deuxième génération

Le chevalier François Kirouac fut le premier commerçant Kirouac à Québec. Joseph-Arthur fut le premier de ses fils à le rejoindre en affaires. Ce dernier s'établit ensuite à son propre compte. Après le décès de François, Cyrille et Napoléon-Georges prirent la relève. Le commerce fondé par François en 1848 ne ferma ses portes qu'en 1929.

Philippe-Eugène et son frère Joseph ont ouvert une épicerie en 1899 et, quelques années plus tard, une quincaillerie. Ce commerce fut cédé en 1935.

Joseph-Arthur devint libraire en 1888. La maison ***J.-A. Kirouac Limitée***, fondée en 1908 fermera ses portes en 1956.

François Kirouac (1826-1896)

Cyrille Kirouac (1863-1921)

Napoléon Kirouac (1864-1938)

P.-Eugène Kirouac (1866-1948)

Joseph Kirouac (1871-1919)

J.-Arthur Kirouac (1853-1935)

grandes manufactures de jouets»[17]. «Joseph-Arthur Kirouac accordait une place très importante à la famille. Très tôt, il est devenu le seul dans la province à importer des jouets d'Europe. Ce rayon a toujours conservé son importance. Les jouets représentaient pour lui une occasion de partage et de plaisir en famille, selon Christiane Tanguay, épouse de François Kirouac, un des copropriétaires des *Magasins Kirouac»*[18].

La société *Pruneau & Kirouac* a été dissoute en 1908[19]. Joseph-Arthur Kirouac poursuivit ses activités commerciales en s'établissant au 34-36 Côte de la Fabrique, face à l'Hôtel de Ville de Québec, sous le nom de *J. A. Kirouac*. «Tout en important des jouets d'Europe, le fondateur de la compagnie achetait également des jouets de bois fabriqués par des artisans d'ici»[20]. Nous avons vu aussi au paragraphe précédent que Joseph-Arthur ne se contentait pas seulement d'importer des jouets d'Europe, mais il se rendait aussi en Europe pour en acheter. « Comme la traversée entre la France et le Québec à l'époque mettait des semaines», le magasin Kirouac s'est aussi mis à vendre «des objets et des jouets fabriqués et sculptés par les marins pendant les longues semaines de la traversée, raconte André Kirouac en se remémorant les histoires de la famille.»[21]

Au décès de Joseph-Arthur, en 1935, son fils Ernest[22] hérite du commerce et ses frères Odilon[23], Émile[24] et Marcel[25] le secondent pendant plusieurs années.

---

[17] *Idem*
[18] *Journal de Québec*, édition du 12 avril 2003, Diane Tremblay.
[19] Par un acte notarié passé le 13 février devant M[e] P. E. Émile Bélanger.
[20] *L'Avis de Quartier,* cahier spécial, semaine de la PME, 23 octobre 1988.
[21] *Le Soleil*, 6 janvier 2018, Yves Therrien, page 30.
[22] Ernest Kirouac (1884-1945)
[23] Odilon Kirouac (1892-1950)
[24] Émile Kirouac (1895-1971)
[25] Marcel Kirouac (1901-1968)

Magasin Kirouac, situé sur la Côte de la Fabrique à Québec détruit par le feu à l'hiver 1936.
(Photographie : collection AFK)

En 1936, un incendie majeur ravage le magasin de Joseph-Arthur[26]. Grâce aux efforts de ses fils, le magasin renaîtra de ses cendres, cette fois-ci à l'angle des rues Collin et Saint-Jean. L'accent sera mis alors sur l'importation de jouets, les trains électriques et les jeux éducatifs.

En 1942, Robert[27], fils d'Ernest, débute en affaires comme gérant de la librairie de détail *J. A. Kirouac* dont son père est le président. En 1946, après le décès de son père, il achète de sa mère, la maison *J. A. Kirouac Limitée* et devient président et seul propriétaire de l'entreprise. Le magasin est incendié à nouveau en 1956 et est fermé définitivement. En 1948, Robert crée, à Sainte-Anne-de-Beaupré, un centre d'affaires qui regroupe une vingtaine de commerces différents réalisant ainsi un concept innovateur en Amérique du Nord, prémices des futurs

Magasin Kirouac sur la Côte de la Fabrique à Québec
(Photo : Archives de la ville de Québec)

[26] *Le Québec en cartes postales*, Répertoire des éditeurs Pruneau & Kirouac, Club des cartophiles québécois, répertoire 1, Charles Carrier, Yves Beauregard, Serge Juneau et Jean-Marie Lebel, mai 1994, p. 9.

[27] Robert Kirouac (1914-1969)

Commerçants à Québec de génération en génération

J.-Arthur Kirouac

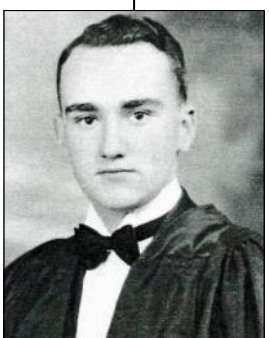
L'histoire des magasins de jouets Kirouac à Québec débute avec l'ouverture du commerce de ***Pruneau & Kirouac*** en 1888 sur la Côte de la Fabrique. Joseph-Arthur, fils de François Kirouac, est à l'origine de cette passion familiale pour le commerce des jouets. André Kirouac, le propriétaire actuel du ***Club Jouet***, qui célèbre en 2018 son 25e anniversaire de fondation, représente la quatrième génération de commerçants de jouets à Québec, et son fils, Marc-André, bien décidé à poursuivre la tradition familiale, assure très activement la relève.

Ernest Kirouac

Marcel Kirouac

Odilon Kirouac

Émile Kirouac



Robert Kirouac

Paul Kirouac

Jean-Luc Kirouac

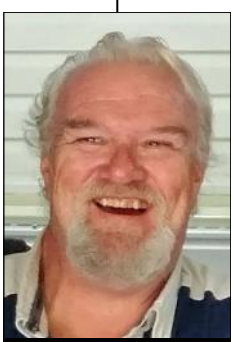
Guy Kirouac

Thérèse Hébert

Marc-André Kirouac

André Kirouac

François Kirouac



Jacques Kirouac

KIROUAC, UNE PRÉSENCE COMMERCIALE DE 170 ANS À QUÉBEC

François Kirouac
Commerce de *nouveautés*
1848-1850

François Kirouac
Épicerie
À compter de 1850

Maison F. Kirouac & Fils
Commerce en gros
de grains et farines
????-1896

Librairie Pruneau & Kirouac
1888-1908
Propriétaires : Odilon Pruneau et Joseph-Arthur Kirouac (fils de François)

Librairie Montmorency-Laval
1900-1908
Propriétaires : Odilon Pruneau et Joseph-Arthur Kirouac (fils de François)

Maison F. Kirouac & Fils
Commerce en gros
de grains et farines
1896-1929
Propriétaires : deux fils de François, Cyrille Kirouac et Napoléon G. Kirouac

Kirouac & Frère (P.E. Kirouac)
1899-1935
Prop. : P.-Eugène & Joseph Kirouac

Bazar 5-10-15 à $1
Kénogami
Propriétaire : Charles C. Hébert
1938-1969

J.-A. Kirouac Limitée
Jouets & Librairie
1908-1956

Propriétaires
J. -Arthur Kirouac : 1908-1935
Ernest, fils de J.-Arthur : 1935-1945
Robert, fils d'Ernest : 1945-1956

Librairie Marcel Kirouac
Papeterie, objets religieux, jouets
1941-1968
Marcel Kirouac, fils de J.-Arthur

Kirouac 5-10-15
Magasin général
1952-1977
Propriétaires : Guy Kirouac* (fils d'Odilon**) ainsi que son épouse Thérèse Hébert, seule propriétaire de 1975 à 1977

Émile Kirouac
fils de Joseph-Arthur
marchand-libraire
1945-1971

G & M Kirouac
1966-1988
Place Sainte-Foy
Propriétaires de 1966 à 1968
Guy (fils d'Odilon) et Marcel Kirouac
de 1968 à 1975
Guy (fils d'Odilon), Paul et Jean-Luc
de 1975 à 1988
Paul et Jean-Luc Kirouac

Magasin Kirouac Inc.
1980-1990
Propriétaire : André Kirouac, fils de Guy

G & M Kirouac
Propriétaire : André Kirouac, fils de Guy
à compter de 1989

Jouets A. Kirouac
Galeries de la Capitale
2004-2013
Propriétaire : André Kirouac, fils de Guy

Groupe Kirouac
1990-1996
Hobbies, Jouets, Articles scolaires
Propriétaires : François, Jacques et André, fils de Guy

Magasin Kirouac
1997-2004
Propriétaire : François Kirouac, fils de Guy

D.I.K. Distribution
Jouets K.I.D.
Importation et distribution de jouets
1987 à aujourd'hui
Propriétaire : André Kirouac

Québec téléguidé et modéliste Hobby
1999 à aujourd'hui
Propriétaire : Jacques Kirouac

Club Jouet
1993 à aujourd'hui
Propriétaire : André Kirouac

* De 1942 à 1970, Guy, fils d'Odilon et petit-fils de J.-Arthur, a travaillé comme commis-voyageur pour son oncle Marcel, propriétaire de la **Librairie Marcel Kirouac**.

** Odilon a travaillé quelques années dans le commerce de son père, Joseph-Arthur, pour ensuite travailler avec son frère, Marcel, propriétaire de la **Librairie Marcel Kirouac**..

= Descendants de François

= Descendants de Joseph-Arthur

Après le feu à l'hiver 1936, *J. A. Kirouac Limitée* emménage à l'angle des rues Collin et Saint-Jean. Vingt ans plus tard, le 12 mai 1956, de nouveau, le feu ravage le commerce. (Photo : Archives de la ville de Québec)

centres commerciaux. Dans sa propre boutique, il vend des produits d'artisanat canadien, des sculptures sur bois et des articles souvenirs fabriqués par des artisans de chez nous.

Dans les années 40, parallèlement à l'arrivée de Robert chez *J. A. Kirouac*, les oncles Odilon et Marcel sont toujours à l'emploi du commerce familial. Quelques années plus tard, Odilon ira travailler avec Marcel qui avait ouvert sa propre entreprise en 1941, sous le nom de *Librairie Marcel Kirouac*, sur la 5e rue à Limoilou. Spécialisé dans les livres pour enfants, articles religieux et jouets divers, le commerce en gros prend rapidement de l'expansion pour devenir un important fournisseur de divers magasins de détail au Québec et même au Canada.

Vers 1945, après avoir été fabricant d'eau de javel et de savon, Émile, comme son père avant lui, lance un commerce de cartes postales, de cartes mortuaires et de souhaits. Il engage le photographe Laval Couët pour prendre des photos de Québec et un assistant du nom de Vermette. À son décès en 1971, ce dernier continuera le commerce. Émile était fier de ses ventes: «Ça, Marcel, ça fait de la carte!»

En 1948, leurs études terminées, Claude[28] et Jean-Luc[29] viennent travailler avec leur père Marcel et contribuent au succès et à l'expansion du commerce familial. Paul fait de même en 1952 après sa formation en comptabilité; en réalité, il remplace Claude décédé en janvier, également diplômé en comptabilité. Guy[30], fils d'Odilon, y fait ses débuts comme voyageur de commerce, entre autres dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean où il fait d'ailleurs la connaissance de sa future épouse, Thérèse Hébert[31] qui travaillait au magasin de ses parents *Au Bazar 5-10-15 à $1* de Kénogami.

En 1952, sans doute sous l'influence de Thérèse son épouse, Guy lance un commerce de vente au détail, sur la 3e avenue à Limoilou, sous le nom de *Kirouac 5-10-15 enr.*, sur le modèle du magasin général de son beau-père Charles C. Hébert.

---

[28] Claude Kirouac (1925-1952)
[29] Jean-Luc Kirouac (1927-2016)
[30] Guy Kirouac (1925-1975)
[31] Thérèse Hébert (1927-2014)

Magasin de jouets Kirouac sur la 3e Avenue à Limoilou (Québec) ouvert en 1952. (Photo : collection André Kirouac)

Le 20 février 1971, un pyromane met le feu au magasin de la 3e Avenue faisant 100 000$ de dommages. Le malfaiteur, un homme de 33 ans, sera condamné à 23 mois de prison.

Thérèse prend en charge le magasin pendant que son mari poursuit son travail de commis-voyageur. À vingt-cinq ans, ayant suivi un cours commercial avec une compétence en administration et en anglais, elle apprend vite à harmoniser travail et famille car le couple élèvera cinq enfants.

En 1966, Marcel, toujours propriétaire de la *Librairie Marcel Kirouac* sur la 5e rue, voyant l'avenir prometteur qu'offrent les centres commerciaux, s'associe à son neveu Guy pour fonder la boutique *G & M Kirouac* à Place Sainte-Foy.

«En 1971, le soir de la parade du Carnaval, le feu vient à nouveau détruire complètement les édifices abritant le commerce de la 3e Avenue à Limoilou. Loin de se laisser abattre, Guy Kirouac reconstruit son magasin encore plus grand». «Les trois premiers magasins ont été incendiés, de sorte que les commerces devaient renaître de leurs cendres pour que la tradition se perpétue».[32]

Au décès de Guy en 1975, Jean-Luc et Paul Kirouac, fils de Marcel qui gèrent le magasin de Place Sainte-Foy, achètent la part de Guy et maintiennent ce commerce jusqu'à sa fermeture en 1988. Bien que retraité, toujours intéressé aux affaires, Jean-Luc conservera un lien étroit avec André, fils de Guy, et participera jusqu'à son décès en 2016 à la pérennité des commerces Kirouac en le conseillant et surtout en lui facilitant l'accès à plusieurs fournisseurs.

Parallèlement, Thérèse Hébert se retrouve à la direction de *Kirouac 5-10-15*. Dans sa sagesse de dirigeante et de mère, elle demande au troisième de ses enfants, un forestier, André, de venir la seconder. «... André se souvient d'un conseil de famille à l'époque, où ses oncles[33] et sa mère ont pris la décision de lui confier la direction de l'entreprise familiale. "Ce n'était pas dans mes plans, souligne-t-il. Je travaillais en foresterie pour CIP[34], en 1975. Ma mère m'a fait revenir à Québec et j'ai changé de carrière."»[35] Ce geste important marque le début de la

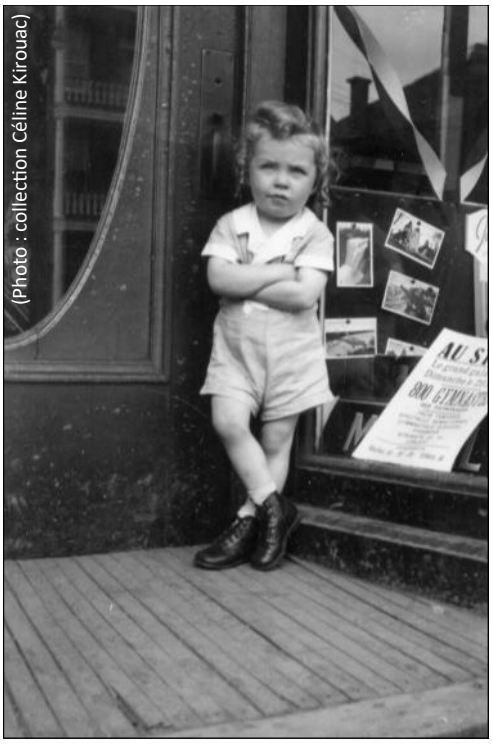
[32] Le Soleil, op. Cit. Ces trois feux ont eu lieu en 1936, 1956 et 1971.
[33] Ses oncles Jean-Luc et Roland Kirouac.
[34] Canadian International Paper
[35] Le Soleil, op. Cit.

lignée qui allait prolonger et assurer l'activité des Kirouac dans le commerce jusqu'à ce jour.

En 1980, Thérèse, André et François, autre fils intéressé, ouvrent un magasin *Kirouac* à l'angle des rues Saint-Joseph et de la Couronne, pendant que *Kirouac 5-10-15* devient aussi un magasin *Kirouac*. Dès ses débuts, André s'implique dans diverses associations comme les Marchands de Limoilou, les Marchands du mail Saint-Roch, la Chambre de commerce de Limoilou et autres.

En 1986, André fonde avec François *Gestion Kirouac*, dont il se retirera deux ans plus tard. L'objectif est alors d'établir une chaîne de commerces de jouets. Jusqu'à dix magasins seront ouverts : Sainte-Marie-de-Beauce, Thetford, Place Laurier, Galeries de la Capitale, La Pocatière, Saint-Georges-de-Beauce et Lauzon. Une rentabilité insuffisante mit fin à la chaîne en 2004.

D.I.K. distribution (plus tard renommée Jouet K.I.D.), une entreprise d'importation et distribution, est créée par André en 1987 et elle devient fréquemment l'importatrice exclusive de jouets francophones, ce qui permet une économie d'échelle et de meilleurs prix d'achat. Comme entrepôt, elle «emprunte» une part de la surface du magasin *Kirouac* de Limoilou.


(Photo : collection Céline Kirouac)

Le petit « gardien » du magasin de la 5e Rue, Gilles Kirouac vers 1948.

C'est là qu'André rencontre Danielle Dion, fille du propriétaire de *Hobby Dion*, alors qu'elle vient cueillir sa commande. Ils se marieront en 1989 et André achètera subséquemment *Hobby Dion*.

À la fermeture du magasin de Place Sainte-Foy en 1988, André achète l'entreprise *G & M Kirouac* de Jean-Luc et Paul, laquelle permet l'ouverture d'un magasin *Kirouac* à Place Laurier. La liaison étroite avec Jean-Luc se poursuivra pendant des années.

En 1989, le plus jeune des fils de Thérèse, Jacques qui travaille dans le Grand Nord, revient à Québec pour seconder son frère André qui se retire temporairement pour cause de maladie.

Sur le conseil de Richard Kirouac[36], fils de Jean-Luc, une société de portefeuille, *le groupe Kirouac*, est créée en 1990 afin de faciliter le financement des filiales tout en limitant la responsabilité de chacune. C'est le début de l'association des trois frères, pendant que Thérèse, Roland et Jean-Luc les conseillent. Avec le temps, elle comprendra *D.I.K., Magasin Kirouac, G&M K et Club Jouet*.

«En 1992, suite à l'arrivée de grandes chaînes américaines, le concept de commerce à grande surface entraîna le développement de magasins de style entrepôt, même pour les jouets, 100 % québécois et en mesure de concurrencer les grandes bannières. C'est le 29 octobre 1992 que le premier magasin-entrepôt *Club Jouet*[37] ouvrait ses portes à Québec; il était destiné à une clientèle d'affaires[38] tout comme au grand public. "*Nos jouets reflètent encore notre identité culturelle et linguistique. Ce que nous retenons de la formule Club, ce sont les prix les plus bas possibles, mais sans l'inconvénient des frais annuels ou des cartes de membre limitant l'accès à la clientèle*" explique Monsieur André Kirouac, propriétaire actuel du *Club Jouet*.»[39]

L'idée est d'abord testée sur une base temporaire à Québec[40] en 1992 et devient permanente l'année suivante. Aujourd'hui *Club Jouet* exploite, en plus d'un magasin ayant pignon sur rue, un commerce en ligne permettant de vendre partout dans le monde. C'est un secteur qui prend de l'importance.

---

[36] Associé de *Dallaire, Forest, Kirouac*, comptables agréés

[37] Rue Bouvier. Deuxième acheteur de jouets en importance au Québec (source : Chantal Melançon, travail personnel, été 2017).

[38] Clientèle de détaillants par D.I.K. et pour le grand public *Club Jouet*

[39] *Le Trésor des Kirouac*, numéro 119, hiver 2015-2016, p. 11.

[40] D'autres essais saisonniers eurent lieu à l'extérieur de Québec.

En 1999, après avoir quitté le groupe Kirouac, Jacques[41] lance la boutique *Québec téléguidé et modéliste* (*Q.T.M.*)[42] offrant des jeux destinés aux «plus grands». Jacques raconte : «La différence entre les adultes et les enfants est le prix de leurs jouets». Il collaborera avec la police et l'armée canadienne à la conception d'engins téléguidés variés. De plus, il offrira ses produits téléguidés aux commerçants du Québec - se lançant dans la distribution comme d'autres membres de la famille avant lui.

En 2004, André ouvre à nouveau une boutique aux Galeries de la Capitale; elle porte le nom de *Jouets A. Kirouac* et remet en lumière le nom de la famille. Suite à une négociation de bail décevante, il mit fin à cette entreprise en 2013. Ce fut le dernier commerce portant la bannière Kirouac.

Malgré ce revers, André ne perd pas confiance.

Il faut retenir que si la disparition de la bannière commerciale *Jouets Kirouac* à Québec marque la fin d'une époque, «la famille Kirouac demeure un rouage important de l'industrie du jouet en Amérique du Nord. Par ses filiales et ses 150 employés, le consortium Famille Kirouac fait sa marque dans les secteurs de la fabrication, de l'importation et de la distribution de jouets pour le marché francophone.» pouvait-on lire dans Le Soleil.[43]

«Pour l'administrateur du consortium, la région de Québec représente un marché qui n'a pas son pareil en Amérique du Nord.

«Trouvez-moi une autre ville d'importance qui peut compter sur d'irréductibles commerçants locaux comme *Club Jouet* et *Benjo*[44] - pour les jouets haut de gamme - qui tiennent tête aux géants américains. Il y a juste à Québec qu'un tel phénomène peut se produire. Si vous êtes en mesure d'offrir des prix et des services comparables aux gros joueurs, les gens de Québec vous seront toujours fidèles.»[45]

Parfois les Kirouac contribuent à un succès hors de la famille. En 2013, André reçoit un témoignage touchant de son client Michel Tremblay, propriétaire de *Galerie du jouet* à Alma, qui écrit: «Lina et moi-même ... sommes mille fois reconnaissants à la famille Kirouac, en commençant par Jean-Luc qui nous a permis d'ouvrir notre premier magasin et par la suite à *Jouet KID* «DIK» pour la continuité d'une association qui va au-delà des affaires».

Réfléchissant au passé, André se dit reconnaissant du travail accompli en diverses fonctions par son frère François et son épouse Christiane Tanguay, bien qu'ils ne soient plus actifs dans le groupe familial.

De Joseph-Arthur à André, quatre générations de Kirouac se sont succédés dans l'entreprise qui n'a jamais cessé de croître. « C'est donc avec une certaine fierté qu'André, qui a pris la relève de son arrière-grand-père, nous lance aujourd'hui : "*Si vous n'avez jamais acheté chez nous, votre père ou votre grand-père l'a fait!*" Kirouac fournissait alors, comme aujourd'hui d'ailleurs, toute la province de Québec en jouets»[46]. C'était en 1988.

Aujourd'hui la confiance règne encore chez *Club Jouet*. Un entrepôt moderne vient de surgir de terre. André est secondé par une équipe compétente ayant à sa tête madame Paule Rancourt. De plus, la cinquième génération de commerçants de jouets est en place comme l'affirme en 2018 Marc-André, le fils d'André : «Je travaillais dans le Grand Nord comme opérateur de machinerie lourde. Depuis trois ans, je suis revenu dans les affaires de la famille»[47].

De son côté, Jacques chez *Q.T.M.* fait maintenant la promotion des jouets téléguidé professionnel et demeure une référence dans le secteur du jouet téléguidé et du modélisme.

L'esprit d'entrepreneuriat des commerçants Kirouac de Québec est toujours à l'œuvre!

Sources

- *L'Avis de Quartier*, cahier spécial, 23 octobre 1988, Semaine de la PME.
- *Cinq générations de Kirouac fasciné par les jouets*, ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 119, hiver 2015-2016.
- *Le journal de Québec*, 12 avril 2003.
- ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 103, printemps 2011.
- *Le Soleil*, 5 janvier 2018.

---

[41] Voir Le *Trésor des Kirouac*, numéro 68, juin 2002, pp. 35-37.
[42] Boulevard Henri-Bourassa, Québec.
[43] *Le Soleil*, 30 juillet 2013, Gilbert Leduc.
[44] Boulevard Charest, Québec. On pourrait ajouter *Québec Téléguidé & Modéliste!*
[45] *Le Soleil*, 30 juillet 2013, Gilbert Leduc.
[46] *L'Avis de Quartier*, cahier spécial, semaine de la PME, 23 octobre 1988.
[47] *Le Soleil*, 5 janvier 2018, Yves Therrien .

Photo : collection famille André Kirouac

Famille de Guy Kirouac et de Thérèse Hébert, de gauche à droite, debout à l'arrière : Jean-Guy, un des quinze membres fondateurs de l'AFK, sa sœur, Ginette, et François; assis, à l'avant : André, propriétaire actuel du *Club Jouet*, un oncle, Roch Gaudreault, époux d'Yvonne Hébert, sœur de Thérèse, et Jacques, propriétaire de *Québec Téléguidé et Modéliste*.

(Photo : Marie Kirouac)

André Kirouac en compagnie de son fils, Marc-André, au ***Club Jouet*** lors du passage de l'équipe du ***Trésor des Kirouac*** en février 2018.

Devant eux, Céline Kirouac, membre du conseil d'administration de l'AFK, cousine du père d'André et une des auteures de cet article.

Observatoire Jack Kerouac

Jack Kerouac, roi des Beats...et Canadien errant

par Éric Waddell

Photo : Janine Lebel

Le 8 novembre 2017, le responsable de l'*Observatoire Jack Kerouac* de l'***Association des familles Kirouac***, monsieur Éric Waddell, a donné une conférence portant sur l'auteur franco-américain, Jack Kerouac. Cette conférence s'adressait aux membres de l'Association des diplômés universitaires aînés et s'est tenue au Restaurant Maman Fournier du boulevard des Récollets à Trois-Rivières. Étaient aussi présents, de gauche à droite : Pierre Kirouac (1941-2018), Jules Kirouac, Éric Waddell, François Kirouac, Jacques Kirouac, Louis Kirouac et l'abbé Gaston Kirouac.

Résumé de la conférence

Dans ma conférence, j'ai l'intention d'explorer le côté canadien-français de l'identité de Jack Kerouac et montrer jusqu'à quel point il était animé par la quête constante de ses racines et de son identité profonde.

Pendant trop longtemps Jack Kerouac a été perçu par ses biographes, *aficionados* américains et même européens comme un Américain typique, en ayant une «origine ethnique» propre à lui. Qui plus est, les bribes d'une culture et d'un passé *autre* étaient jugées sans véritable pertinence pour la compréhension de l'homme et de son œuvre. Tout ce que Kerouac a écrit, dit et fait s'expliquait par son présent donc par son vécu états-unien, point à la ligne. Et pourtant, ici au Québec, nous avons toujours ressenti une certaine gêne devant ce discours de blanchiment identitaire, sans toutefois être en mesure de l'articuler.

C'est une succession d'évènements qui ont eu lieu ici au Québec, au cours des années 1960 à 1980, qui ont fait sauter la marmite et ont dévoilé aux yeux du monde le côté voilé de l'identité de Jean-Louis Kerouac, celui d'être, du moins en partie, un *Canadien errant*…

«*Si tu vois mon pays,*
Mon pays malheureux,
Va, dis à mes amis
Que je me souviens d'eux.
Ô jours si pleins d'appas
Vous êtes disparus,
Et ma patrie, hélas!
Je ne la verrai plus!»

Biographie du conférencier

Directeur de la mémorable *Rencontre internationale Jack Kerouac* qui a eu lieu dans le Vieux-Québec en octobre 1987, Éric Waddell est professeur retraité du Département de géographie de l'Université Laval. Son intérêt pour la vie et l'œuvre de Jack Kerouac s'inscrit dans une vaste réflexion sur les dimensions continentales de la civilisation québécoise.

Ses principaux ouvrages dans le domaine (toujours écrits en collaboration) comprennent *D'un continent perdu à l'archipel retrouvé : Le Québec et l'Amérique française* [1983, 2007], *Un homme grand : Jack Kerouac at the crossroads of many cultures/ Jack Kerouac à la confluence des cultures* [1990], *Amériques* [2000], *Vision et visages de la Franco-Amérique* [2001] et *Franco-Amérique* [2008, 2017].

Entrevue avec Dr Judes Poirier

professeur titulaire dans les départements de médecine et de psychiatrie à l'Université McGill
et directeur de la recherche sur le vieillissement, la cognition et la maladie d'Alzheimer
au Centre de recherche de l'Institut universitaire de santé mentale Douglas

par Karyne et Roxanne Kirouac

K.K. : Karyne Kirouac
R.K. : Roxanne Kirouac

Introduction

Connaissez-vous une personne atteinte d'un cancer? Connaissez-vous une personne atteinte d'une maladie du vieillissement tels que le Parkinson, l'Alzheimer ou autre? À la première question, la majorité d'entre vous a sans doute répondu par l'affirmative, alors que pour la seconde, ce n'est peut-être pas le cas. Toutefois, avec une population vieillissante, nous risquons tous de bientôt connaître une personne qui en est atteinte. Afin de mieux comprendre les maladies du vieillissement, de faire le point sur l'état de la recherche et des ressources disponibles, nous avons eu la chance d'interviewer, en août dernier, le Dr Judes Poirier. Nous avons rencontré un homme généreux tant par ses réponses que par son temps, mais aussi un passionné de son métier et un vulgarisateur hors pair. Sur ce, bonne lecture!

K.K. & R.K. Afin de permettre aux lecteurs de mieux vous connaître, nous aimerions que vous nous parliez de vous. Dans quelle ville avez-vous grandi? Qui sont vos parents? Quelle profession ou quel métier exerçaient-ils? Avez-vous des frères et/ou des sœurs? Pratiquez-vous des sports? Quels sont vos loisirs?

Dr J.P. Je suis né dans l'est de Montréal près du stade olympique. Mes parents avaient une maison sur la rue Darling où j'ai habité jusqu'à l'âge de quatre ans environ. Par la suite, nous sommes déménagés dans l'est de l'île de Montréal, plus particulièrement dans le quartier de Pointe-aux-Trembles où j'ai vécu jusqu'à l'adolescence. Nous sommes à nouveau déménagés mais cette fois-ci sur la Rive-Nord de Montréal à Le Gardeur où j'ai poursuivi mes études secondaires dans une école privée. Durant mes études post-secondaires, j'ai habité dans la région de Montréal à l'exception de quelques années quand j'ai dû m'installer aux États-Unis afin d'acquérir une sur-spécialité. Ensuite, je suis revenu au Canada.

Mes parents, Thérèse Kirouac et Roder Poirier, se sont mariés après la Seconde Guerre mondiale. Mon père a occupé plusieurs emplois. Durant la guerre, il conduisait des camions de pompiers à l'aéroport de Londres. À son retour au Canada, il a travaillé quelques années à l'Institut médico-légal de Montréal. Sa tâche consistait à récupérer les cadavres sur les scènes de crime. Par la suite, il a été camionneur. Il a occupé ce métier durant la majeure partie de sa vie active. À la fin de sa vie, il était chauffeur de taxi. Ma mère était femme au foyer. J'ai un frère et une sœur adoptifs qui se prénomment respectivement Nils et Sylvie.

Durant mes temps libres, je pratique le tennis et le ski en plus d'aller au cinéma et d'assister à d'autres activités culturelles. J'ai également une passion pour l'informatique et l'écriture. Cette dernière m'a conduit vers la rédaction de livres de vulgarisation scientifique et d'histoire de science-fiction.

K.K. & R.K. À quoi a ressemblé votre parcours académique? Avez-vous toujours su que vous vouliez vous diriger vers la médecine? Y a-t-il un événement ou une rencontre qui vous a incité à choisir la recherche sur la maladie d'Alzheimer?

Dr Judes Poirier,
fils de Thérèse Kirouac (GFK 02345)
et de Roder Poirier

Dr J.P. Durant mon enfance, je rêvais d'être astronaute ou encore un savant comme Einstein. J'ai renoncé à mon premier rêve lorsque j'ai su qu'il n'y avait aucun programme spatial au Canada[1]. Mon intérêt pour les sciences m'a conduit à choisir cette voie.

Lors de mon parcours universitaire, j'ai rencontré un éminent chercheur canadien qui se consacrait à l'étude des maladies du vieillissement plus particulièrement, la maladie de Parkinson, et il allait devenir mon directeur de maîtrise et de doctorat.

---

[1] L'Agence spatiale du Canada a été fondée le 1er mars 1989.

Ascendance maternelle du Dr Judes Poirier

François Kirouac, janvier 2018

Notre première rencontre a été marquante en raison d'une phrase qu'il m'a dite: «Je sais tellement rien, mais c'est tellement plaisant la recherche parce que c'est ça ma *job*, c'est de trouver parce que je ne sais rien.» Cet homme était avide de connaissances, il voulait savoir. Je me suis dit à moi-même: «Wow! Cet homme a fait de sa passion un travail du fait qu'il ne connaissait rien, mais qu'il voulait savoir.» Il a eu une grande influence sur moi, car il m'a fait réaliser qu'il était normal de ne pas tout connaître, comparativement à l'impression que j'avais de mes professeurs à l'université, à savoir qu'ils considéraient leurs étudiants comme des ignorants, des imbéciles. J'ai eu la chance de réaliser des travaux scientifiques avec ce chercheur durant l'été. Ils m'ont permis de comprendre les changements démographiques caractéristiques de la fin du XX^e^ siècle: la découverte des vaccins et des antibiotiques qui ont grandement contribué à réduire les infections majeures responsables des taux élevés de mortalité maternelle et infantile et les changements dans les habitudes alimentaires durant les années 1970, 1980 et 1990 qui ont contribué à l'explosion de l'espérance de vie. Cette dernière découverte nous a fait réaliser que le nombre de personnes atteintes du Parkinson était de plus en plus considérable et que les patients étaient de plus en plus âgés. Dès cet instant, il a été clair pour moi que le vieillissement et les maladies du vieillissement allaient devenir les problèmes du XXI^e^ siècle. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai choisi de consacrer ma carrière à ce champ d'études.

K.K. & R.K. Quelle a été la réaction de vos parents lorsque vous leur avez fait part de votre choix de carrière ?

Dr J.P. Comme tous les parents de la deuxième moitié du XX^e^ siècle, les miens me voyaient exercer une profession libérale: médecin, notaire ou avocat. Ils ont été surpris lorsque je leur ai annoncé mon inscription au baccalauréat en biochimie, mais surtout ils n'avaient aucune idée de ce que ces études représentaient. Je leur ai donc expliqué. Bien qu'ils ne saisissaient pas toutes les subtilités relatives à l'accomplissement de telles études, ils étaient ravis et rassurés de savoir qu'à la fin, j'obtiendrais le titre de docteur.

K.K. & R.K. Pouvez-vous nous décrire vos tâches à titre de professeur titulaire et directeur de recherche ? À quoi peut ressembler votre journée de travail ?

Dr J.P. Avant d'occuper ce poste, soit entre 1995 et 2012, j'ai créé deux entreprises de biotechnologies dont le mandat consistait à prendre des découvertes réalisées à l'Université McGill et à les transformer en produits commerciaux. Mon principal client était l'industrie pharmaceutique auquel je fournissais des outils afin de l'aider dans l'avancement de ses recherches. La première entreprise a été en fonction de 1995 à 2000 avant d'être vendue à une compagnie de Boston. La seconde que j'ai créée en 2004 a été vendue en 2012 à la deuxième plus grosse multinationale pharmaceutique au monde. Cette dernière contribue au développement de même qu'à la promotion des découvertes que j'ai réalisées.

C'est avec fierté, mais aussi avec humilité, que je peux dire aujourd'hui que six des dix plus grandes compagnies pharmaceutiques mondiales utilisent les technologies que j'ai développées, technologies qui sont à ce jour brevetées et commercialisées et qui fournissent du travail à de nombreuses personnes.

Je travaille actuellement à l'Institut Douglas où je codirige le Centre de prévention sur la maladie d'Alzheimer créé il y a sept ans et qui a été le premier centre de ce genre au Canada. Je suis aussi responsable du plus gros programme de recherche à l'Institut sur le vieillissement et sur les maladies de la mémoire dont l'Alzheimer.

Mon horaire de travail est très variable. Par contre, je peux vous donner comme exemple ce que j'ai fait hier. Ma journée a débuté avec la rencontre de deux étudiants au doctorat durant laquelle je leur ai fourni des pistes quant à la réalisation de leurs projets de recherche. Par la suite, j'ai rencontré le directeur du Centre de recherche en lien avec des changements d'ordres administratifs qui auront lieu et pour lesquels j'ai été approché afin d'y jouer un rôle très prédominant. J'ai également fait une pré-entrevue pour l'émission de Marina Orsini en prévision de ma participation à l'une de ses émissions qui sera diffusée en septembre prochain[2] . En début d'après-midi, j'ai accordé une entrevue au journal *Le Devoir* au sujet d'une découverte scientifique que nous avons faite au Centre de recherche[3]. Une heure plus tard, j'étais à Radio-Canada pour une entrevue préliminaire à l'émission radiophonique *Les années lumières* sur le même sujet[4] . En fin d'après-midi, j'ai correspondu avec mes collègues japonais. En début de soirée, j'ai poursuivi des discussions visant à convaincre un collègue américain possédant une expertise qui fait défaut à l'Institut de se joindre à notre équipe du programme de recherche.

---

[2] Cette émission a été diffusée le 20 septembre dernier sur Ici Radio-Canada.

[3] L'étude a consisté à soumettre des sujets à un test de reconnaissance d'odeurs. Elle a permis de démontrer que l'atteinte de cette région du cerveau était précurseur de l'apparition de la maladie d'Alzheimer, et ce bien avant que les premiers symptômes apparaissent. La région du cerveau en question est parallèle à la mémoire, mais elle est située avant la mémoire. Pour lire cet article, vous pouvez vous rendre sur le site Web du journal.

[4] Cette émission a été diffusée durant la semaine du 13 août 2017.

K.K. & R.K. Votre principal champ d'expertise est la maladie d'Alzheimer. Pour la majorité des gens, la perte de mémoire qui y est associée s'inscrit dans l'ordre normal du vieillissement, ce qui retarde son diagnostic et par conséquent les traitements.

Pourriez-vous distinguer la perte de mémoire, dite normale versus celle caractéristique de la maladie d'Alzheimer ?

Dr J.P. Tout d'abord, je désire spécifier qu'il n'est pas normal de perdre la mémoire en vieillissant. Il s'agit d'un vieux mythe qui remonte aux années 1950, mythe entretenu par les médecins de famille pour lesquels la prise en charge des patients atteints de la maladie d'Alzheimer constitue un véritable casse-tête, car cela implique qu'ils devront également gérer les membres de la famille, le ou la conjoint(e) et les enfants, bref, les aidants naturels. Pour cette raison, ils tardent à soumettre les patients symptomatiques aux tests diagnostiques[5].

Je tiens à rassurer les lecteurs qu'il est normal qu'en vieillissant une personne ait de la difficulté à se remémorer, par exemple, le lieu où elle est allée hier, les noms de certaines personnes ou encore l'endroit où elle a garé sa voiture dans un stationnement et qu'elle s'en souvienne quelques minutes plus tard. Ce phénomène s'explique par la perte de cellules neuronales[6] qui contribuent à réduire l'accessibilité instantanée et la vitesse d'exécution. Par contre, un oncle qui nous raconterait une blague lors d'un *party* de Noël et qui viendrait nous la raconter à nouveau dix minutes plus tard (en excluant l'impact que l'alcool ou autres substances illicites peuvent avoir sur la mémoire) n'est pas normal puisque cela signifie que sa mémoire à court terme présente des ennuis. Je peux aussi donner l'exemple d'une personne qui irait

Photo : collection Dr Judes Poirier

De gauche à droite: Mathieu Leroux (conjoint de Catherine Poirier), Judes Poirier et son épouse, Francine de Coste, Catherine Poirier (fille de Judes), Alexandre Poirier (fils de Judes) et Rosemarie Francoeur (amie de cœur d'Alexandre).

visiter sa grand-mère et qui constaterait en ouvrant le réfrigérateur que des pantalons sont rangés sur la deuxième tablette. Ici, nous nous rendons compte qu'il y a un problème au niveau du jugement puisque la personne comprend le principe selon lequel les pantalons doivent être pliés et placés sur une tablette, mais elle ne les range pas à l'endroit approprié.

L'autre grande distinction entre la diminution de la vitesse d'exécution et la perte de mémoire qui caractérise la maladie d'Alzheimer est que, dans le premier exemple, la personne est consciente qu'elle a un blanc de mémoire, tandis que dans le second, il n'en est rien. D'ailleurs, ce n'est jamais la personne atteinte d'Alzheimer qui va consulter son médecin de famille en lien avec ses pertes de mémoire car elle n'en a pas conscience, mais ses proches qui ont constaté le problème.

K.K. & R.K. Au cours de nos lectures, nous avons appris qu'il existe deux formes de la maladie: la forme familiale et la forme commune. Pour le bénéfice de nos lecteurs, pourriez-vous les définir ?

Dr J.P. La forme familiale frappe les personnes plus jeunes et elle s'avère la plus agressive. Elle représente 1% à 2% de tous les cas d'Alzheimer dans le monde et est associée à trois gènes causatifs. Les chercheurs ont découvert que la transmission d'un seul de ces gènes défectueux par l'un des deux parents assure à 100% le développement de la maladie d'Alzheimer chez la personne qui en hérite. Nous savons ce que ces gènes font et où ils sont situés biologiquement et physiologiquement parlant. Nous croyons que nous savons comment les combattre, mais cette avenue reste à explorer. Peu de

[5] L'investigation consiste à évaluer les mémoires spatiale et verbale du patient et à lui montrer des images, mais aussi à questionner la personne qui l'accompagne sur des sujets auxquels le patient est lui-même incapable de répondre.

[6] Dès l'âge de 30 ans, une personne perd environ une dizaine de millions de cellules neuronales par jour. Le cerveau compense cette perte en faisant des circuits alternatifs.

recherches ont été réalisées afin de créer un remède pour combattre cette forme de la maladie, car les compagnies pharmaceutiques sont d'avis que l'investissement nécessaire serait beaucoup trop élevé pour soigner uniquement 1% à 2% de la population. Bref, le marché est trop petit.

Quant à la forme commune, elle ne se caractérise pas par la transmission d'un gène causatif par l'un des deux parents, mais par la transmission du gène de risque APO E_4[7]. Nous parlons alors d'un risque génétique. Cette forme de la maladie d'Alzheimer représente 60% à 70% de tous les cas. C'est la combinaison entre la transmission du gène de risque et les styles de vie qu'adopte une personne, dits anti-Alzheimer ou pro-Alzheimer, qui activera ou non cette forme de la maladie[8]. Bref, une personne qui reçoit le gène de risque APO E_4, mais qui a de saines habitudes de vie se munie contre l'Alzheimer. D'un autre côté, une personne qui hériterait du gène de risque et qui serait atteinte d'une ou de plusieurs maladies chroniques, tel que l'hypertension artérielle, le diabète, l'obésité, la dyslipidémie non-contrôlée accentue son risque de développer l'Alzheimer. D'où l'importance de diagnostiquer et de traiter ces différentes maladies. Ajoutons que la combinaison de plusieurs maladies chroniques diminue l'âge de l'apparition de l'Alzheimer de deux à trois ans et que chaque facteur de risque double et triple le risque de développer la maladie.

En résumé, si vous héritez du risque génétique, vous doublez vos chances d'être atteint d'Alzheimer et si vous l'héritez de vos deux parents, vos chances sont de 93%. Si nous ajoutons à cela une hypertension artérielle non-contrôlée, votre risque grimpe à 200%. Si vous souffrez également d'hypercholestérolémie, vous multipliez par trois votre risque de développer l'Alzheimer. Ces maladies chroniques sont présentes en Amérique du Nord et en Europe depuis le XX^{e} siècle, mais elles commencent à apparaître en Chine en raison de l'adoption d'habitudes alimentaires plus occidentales depuis quelques années. Le diabète, le taux de cholestérol élevé, l'obésité et l'hypertension artérielle caractériseront le XXI^{e} siècle. Heureusement, nous observons une nouvelle tendance depuis les années 1985-1990, soit celle d'avoir de meilleures habitudes alimentaires.

En terminant, j'ajouterai que l'augmentation de l'espérance de vie est un facteur non négligeable ayant contribué à l'accroissement du nombre de personnes atteintes d'Alzheimer. En effet, si nous remontons de quelques décennies au Québec, les personnes mouraient à un plus jeune âge, donc bien avant qu'elles puissent développer des maladies chroniques ainsi que l'Alzheimer même si elles étaient génétiquement à risque.

K.K. & R.K. À titre de facteur de protection, on dit que l'adoption du régime méditerranéen peut ralentir l'apparition et la progression de la maladie d'Alzheimer[9]. Pourquoi et comment ?

Dr J.P. Il a été scientifiquement prouvé que l'adoption du régime méditerranéen a un effet retardateur sur l'arrivée de la maladie d'Alzheimer de quelques années. D'ailleurs, nous observons un ralentissement de la progression de la maladie chez les personnes qui l'adoptent. Si ce régime est combiné à l'exercice physique, nous observons un report de la maladie ainsi qu'un ralentissement de la courbe d'évolution de la maladie.

K.K. & R.K. Est-il juste d'affirmer que les utilisateurs de programmes exerçant la mémoire, tel que *NeuroActive* et *Lumosity* peuvent ralentir l'apparition de la maladie d'Alzheimer? Si oui, dans quelle mesure?

Dr J.P. Les scientifiques se sont penchés sur le mode de fonctionnement de ces programmes. Pour comprendre, je vous donnerai l'exemple relatif aux recherches cliniques qui sont réalisées lors de l'élaboration de médicaments. Parmi les participants, la moitié reçoit un placebo qui est une pilule de farine, tandis que l'autre moitié reçoit le véritable médicament. Les résultats démontrent que le fait d'être suivi régulièrement par des professionnels qui sont à l'écoute et qui se soucient de leur bien-être provoque une amélioration de la mémoire chez les deux groupes. Cet effet dure environ trois mois, suite à quoi leur capacité relative à la mémoire déclinera. Ce n'est qu'après les trois premiers mois qu'il est possible de déterminer le degré d'efficacité d'un médicament car l'effet placebo disparaît. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les études s'échelonnent sur un an et demi à deux ans.

Dans le cas qui nous intéresse, les compagnies qui développent les programmes d'exercice de la mémoire ne testent leurs produits que durant trois mois. Ainsi, elles maximisent et profitent de l'effet placebo.

---

[7] APO E_4 est l'abréviation du nom du gène Apolipoprotéine E associé au risque de développer des maladies cardiaques et relatives au cholestérol. Il fait partie d'une liste de vingt-cinq gènes les plus importants identifiés comme des facteurs de risque dans la maladie d'Alzheimer. Judes POIRIER et Serge GAUTHIER. *La maladie d'Alzheimer. Le guide*, Montréal, Trécarré, 2011, p.114.

[8] Par style de vie anti-Alzheimer, nous sous-entendons : la pratique de l'exercice physique, l'exercice intellectuel et une alimentation où l'apport en sel, en sucres et en graisses n'est pas excessif. Par style de vie pro-Alzheimer, nous sous-entendons : la sédentarité, la pratique insuffisante d'activités stimulant le cerveau et une alimentation riche en sodium, en glucides et en lipides.

[9] *Ibid*., p. 145.

Le principal problème, c'est qu'elles sur-interprètent ce qu'elles pensent avoir vu. Lorsque nous regardons à moyen et à long terme, ces programmes n'ont aucun impact que ce soit sur le ralentissement ou la prévention de la maladie. Par contre, ils permettent d'améliorer jusqu'à un certain point les capacités de socialisation des personnes car ils leur permettent d'être actifs intellectuellement.

K.K. & R.K. Des recherches récentes avancent que les deux tiers des personnes atteintes d'Alzheimer sont des femmes[10]. Pourquoi ?

Dr J.P. Ce deux-tiers représente les femmes atteintes après 65 ans. À l'âge de 90 ans, nous parlons de huit femmes atteintes pour un homme. Chez les centenaires, c'est une personne sur deux qui est atteinte d'Alzheimer. Plus de femmes développent la maladie car leur espérance de vie est supérieure à celle des hommes.

K.K. & R.K. Plusieurs compagnies pharmaceutiques, telles que Eli Lilly, Genentech et Biogen, ont mené des études visant à traiter l'Alzheimer. Toutefois, elles n'ont pas encore réussi à développer le remède « miracle »[11]. Selon vos connaissances, qu'est-ce qui pourrait justifier qu'en 2017, il n'existe aucun traitement efficace visant à prévenir et à guérir ce type de démence ?

Dr J.P. Il y a plusieurs raisons. Il s'agit d'une maladie dont nous comprenons très bien les mécanismes en jeu, soit les molécules, les gènes, les cascades. Le problème c'est que dans le règne animal, seul l'humain peut développer la maladie d'Alzheimer. Par conséquent, les scientifiques ne peuvent pas tester les médicaments qu'ils développent dans une colonie de souris comme c'est le cas pour les cancers par exemple. Ils dépendent entièrement de l'homme pour faire avancer la recherche. Le seul moyen dont ils disposent ce sont les dons de cerveaux. Le Centre de recherche dispose de 2000 cerveaux de personnes décédées qui étaient atteintes ou non d'Alzheimer. C'est d'ailleurs grâce à ces dons que j'ai pu découvrir le gène impliqué dans la maladie en comparant les cerveaux des personnes atteintes avec ceux de personnes non atteintes, et découvrir quelles molécules et/ou quels gènes activés étaient en jeu.

La maladie d'Alzheimer se caractérise par le dépôt d'une protéine anormale un peu partout dans le cerveau qui a l'apparence de petites billes solides. Six vaccins s'attaquant aux billes ont été développés par plusieurs compagnies pharmaceutiques au coût d'environ quatre milliards de dollars. L'étude consistait à surexploiter les molécules qui contribuent au développement des billes chez des souris génétiquement modifiées. Le problème est que même si les vaccins fonctionnaient, c'est-à-dire détruisaient les billes, ils ne s'attaquaient pas à la maladie d'Alzheimer puisque les souris ne peuvent pas la développer, tel que déjà mentionné. Lorsqu'elles ont testé les vaccins sur des sujets humains, ils n'ont pas eu l'effet escompté. D'ailleurs, deux de ces vaccins ont contribué à accélérer le processus de développement de la maladie chez les sujets.

L'ennui avec les compagnies pharmaceutiques, c'est qu'elles ont le syndrome du mouton, ce sont des suiveuses. Plusieurs ont donc travaillé au développement de vaccins visant la destruction des billes chez la souris génétiquement modifiée lorsqu'elles ont constaté que cela fonctionnait. Par conséquent, elles ont mis de côté d'autres hypothèses extrêmement intéressantes dont celle de notre Centre de recherche visant à s'attaquer au gène responsable de la maladie. Depuis quinze ans, une trentaine de médicaments ont été développés sur les billes mais se sont avérés des échecs.

K.K. & R.K. Les personnes atteintes ou ayant souffert de dépression et/ou de troubles anxieux et/ou soumises à un niveau de stress élevé sont-elles plus susceptibles de développer l'Alzheimer ?

Dr J.P. Le stress post-traumatique ainsi que la dépression se caractérisent par la libération, sur une longue période de temps et sans arrêt, des hormones de stress. Chez les personnes aux prises avec ces troubles de l'humeur et prédisposées au développement de la maladie d'Alzheimer, nous remarquons que la libération importante des hormones de stress va accélérer son apparition, car elle interfère avec la capacité du cerveau à se réparer : elle la réduit d'environ 80%. La prise d'antidépresseurs et d'anxiolytiques va atténuer les symptômes de la maladie.

K.K. & R.K. Peut-on faire un lien de cause à effet entre les commotions cérébrales et/ou toutes autres maladies dégénératives et le développement de l'Alzheimer ?

Dr J.P. En collaboration avec des confrères de l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal spécialisés dans les commotions cérébrales dans le sport, je mène une étude auprès d'anciens joueurs de hockey et de football et d'anciennes joueuses de soccer des ligues inter-universitaires vingt-cinq ans après leur retrait du sport universitaire et ayant subi au moins deux commotions cérébrales[12]. Notre étude a démontré que 70% de ces anciens athlètes génétiquement prédisposés présentent des

---

[10] Judes POIRIER. *Jeune et centenaire*, Montréal, Trécarré, 2017, p. 64.

[11] Dennis LIU. *Vaincre l'Alzheimer?*, États-Unis, Ici Explora, 2016, 60 min, coul. (26 novembre 2016).

[12] Les sujets de l'étude ont joué intensément durant leur passage dans les ligues universitaires et ont continué à pratiquer leur sport, mais de manière moins intense par la suite.

problèmes de mémoire, des problèmes cognitifs importants dans la cinquantaine et la soixantaine, problèmes dérivés directement des commotions cérébrales qu'ils ont subies dans la vingtaine. Si nous ajoutons à cela le fait qu'ils ont le gène[13] associé à la maladie d'Alzheimer, que j'ai découvert il y a plus de vingt ans, ils sont à très haut risque de développer des problèmes cognitifs apparentés à la maladie d'Alzheimer suite à leurs commotions cérébrales subies antérieurement.

Mes collègues et moi avons fait des représentations auprès des organismes semi-professionnels et du sport amateur pour les enfants afin de les sensibiliser à ce fléau et, par le fait même, les inciter à implanter un protocole visant à retirer les joueurs aux prises avec des commotions cérébrales pour une longue période.

Nous sommes impliqués auprès des enfants pratiquant le sport, car ce qui nous préoccupe entre autres ce sont les heurts tête contre tête qui sont fréquents au soccer et qui peuvent occasionner la perte de conscience chez l'un des deux joueurs ou les deux. Bref, une commotion cérébrale[14].

K.K. & R.K. Dans le livre que vous avez coécrit avec Dr Serge Gauthier: *La maladie d'Alzheimer. Le guide* vous mentionnez que les aidants naturels peuvent recourir à des services de garde à la maison, comme ***Le Baluchon Alzheimer*** en Belgique, mais que de tels services sont rares au Canada et en France[15]. Comment sensibiliser les divers paliers gouvernementaux à l'importance d'investir dans la construction de maisons et/ou de centres qui auraient pour mission d'offrir du répit aux aidants naturels ou qui pourraient remplacer l'hébergement en CHSLD ou en centres de soins spécialisés privés ou semi-privés[16]?

Dr J.P. S'inscrivant dans le concept *carpe diem*[17], concept reconnu et implanté mondialement, je peux citer la Maison Francesco Bellini située dans le secteur Vimont à Laval qui contribue au maintien de l'autonomie de ses huit *pensionnaires* notamment en les impliquant dans la préparation des repas et en leur permettant d'interagir à travers la réalisation d'activités communautaires et sociales. Le Québec compte six ou sept maisons de ce genre grâce à des investissements privés, aux dons ainsi qu'à la communauté des affaires. Cette approche a pour effet de ralentir la progression de la maladie jusqu'au stade où elle devient modérée à sévère. Toujours au Québec, l'organisme ***Le Baluchon Alzheimer*** offre un service de gardiennage à domicile pour les aidants naturels désirant un répit. En Europe, un village fermé a été construit comprenant une boulangerie, un dépanneur, une buanderie, etc.

Lorsque Mme Marguerite Blais était ministre responsable des Aînés sous le gouvernement de Jean Charest entre 2007 et 2012[18], elle a grandement aidé les organismes œuvrant auprès des personnes atteintes de l'Alzheimer par l'obtention de sommes auprès notamment de l'ancien ministre du Développement économique de l'époque puisqu'aucun budget n'était attribué à son ministère. Certaines de ces sommes ont été attribuées au ***Baluchon Alzheimer*** de même qu'à la ***Maison Carpe diem*** à Trois-Rivières. Il va sans dire que Mme Blais était une oreille attentive et très compréhensive de la situation. Malheureusement, depuis son départ, il n'y a plus d'argent investi pour venir en aide à ces organismes.

K.K. & R.K. Est-ce que la société québécoise est assez outillée pour prendre soin des gens souffrant de la maladie d'Alzheimer ?

Dr J.P. Notre système de santé n'est malheureusement pas adapté pour prendre soin des patients atteints d'Alzheimer puisqu'il prône efficience et n'est pas tourné vers la prévention et la qualité de vie: toute intervention est quantifiée et minutée. Par exemple, pour bénéficier du programme de service de soutien à domicile offert par les CLSC, les médecins traitants doivent indiquer le nombre d'heures nécessaires à l'administration de soins à l'usager. Nous devons également souligner le fait que les intervenants, infirmiers, infirmiers auxiliaires, préposés aux bénéficiaires, etc., ont un ratio très élevé de patients et qu'ils doivent accomplir un nombre d'actes précis dans un temps donné. En somme, notre système de santé en est un de bureaucratie, et tant qu'il en sera ainsi, jamais il ne sera adapté aux besoins des bénéficiaires.

À ces facteurs, s'ajoute l'attitude du gouvernement provincial qui prend des décisions à court terme et qui ne voit pas les impacts économiques et sociaux que l'inaction peut provoquer à moyen et à long terme.

---

[13] Il s'agit du gène en lien avec la capacité du cerveau de se réparer. Bref, si nous ajoutons à cette incapacité de réparation du cerveau, le fait qu'à partir de l'âge de 30 ans, le cerveau perd entre 4% et 8% de cellules tous les dix ans, il y a un vieillissement accéléré du cerveau.

[14] En octobre dernier, Marcel Metti, entraîneur de l'équipe de football de l'école L'Odyssée de Moncton (Nouveau-Brunswick), a fait interrompre un match puisqu'il jugeait que ses joueurs avaient reçu trop de coups à la tête durant cette même partie. L'article est disponible sur le site Web d'Ici Radio-Canada à l'adresse : http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1061423/match-football-titans-olympiens-commotion-cerebrale

[15] J. POIRIER et S. GAUTHIER, *op.cit.*, p. 197.

[16] *Ibid.*, p. 194-195.

[17] Ce concept, qui a été implanté à Trois-Rivières en 1997, permet aux patients de vivre à un endroit où les intervenants « ignorent » leur maladie. Bref, ils ne se font pas rappeler constamment qu'ils souffrent d'Alzheimer, elle n'est pas mise au premier plan.

[18] Québec, Assemblée nationale du Québec. *Marguerite Blais*. Québec.

Pour vous donner un exemple, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a démontré qu'au Canada il en coûte en moyenne 36 000$ par année en frais directs et indirects[19] aux aidants naturels. Comme mentionné ci-haut, les sommes contribuant au soutien des aidants naturels et aux personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer sont majoritairement attribuables au milieu des affaires et aux contributions faites sur une base volontaire (dons). Elles permettent le bon fonctionnement des maisons et des différents organismes puisque le gouvernement provincial n'octroie plus beaucoup de financement dans ce secteur depuis le départ de l'ancienne ministre responsable des Aînés, Mme. Blais.

K.K. & R.K. Le 18 juin dernier, le leader parlementaire de la CAQ (Coalition avenir Québec), François Bonnardel, dont la mère souffre d'Alzheimer depuis près de vingt ans, a indiqué son désir d'ouvrir le débat sur l'aide médicale à mourir afin d'y inclure ce qu'il nomme *la demande anticipée*. Cette demande serait un document qui pourrait être rempli à l'avance dans l'éventualité de se trouver affligé par une maladie dégénérative empêchant de le faire[20]. Quel est votre avis à ce sujet ?

Dr J.P. Je suis en faveur, car il n'y a aucune raison pour laquelle les gens souffrants d'Alzheimer n'auraient pas le droit d'accéder à l'aide médicale à mourir comme ceux atteints du cancer par exemple. J'ai d'ailleurs accordé une entrevue à ce sujet à Isabelle Maréchal au 98,5 FM Montréal. Je suis d'avis que les exclure constitue une discrimination. D'autant plus que nous ne sommes pas obligés d'attendre d'être en fin de vie pour décider si oui ou non nous voulons nous prévaloir de ce droit. Je considère qu'il s'agit de la même chose que lorsque nous signons un document stipulant que nous refusons toute réanimation. J'ai d'ailleurs discuté avec la députée du Parti québécois, madame Véronique Hivon qui est l'instigatrice de ce projet de loi[21]. Lors de notre entretien, elle m'a confirmé que les maladies cognitives ont fait partie du débat, mais qu'en raison de l'opposition de certains députés, pour des raisons de convictions religieuses, elles ne se sont pas retrouvées dans le projet de loi final. Elle m'a confié qu'elle préférait faire adopter ce projet de loi sans cette clause quitte à rouvrir le débat ultérieurement sur la question des maladies cognitives pour les inclure. Il en est de même pour les enfants qui sont en phase terminale. Elle se disait qu'au moins, elle avait fait ce bout de chemin et elle en était très fière.

K.K. & R.K. Où croyez-vous que les recherches sur l'Alzheimer en seront dans 100 ans ?

Dr J.P. J'ai espoir que la génération des 25-34 ans verra la mise en place de médicaments et d'outils qui permettront éventuellement de retarder l'arrivée de l'Alzheimer et qu'ainsi, elle ne sera plus un problème de santé publique. Je suis convaincu que les personnes de cette même génération mourront d'autres maladies bien avant qu'on leur diagnostique la maladie d'Alzheimer. Cependant, je ne suis pas en mesure de dire si cette maladie pourra être guérie.

Dans un autre ordre d'idées, j'ai analysé le génome humain Alzheimer au complet et identifié un nouveau gène de protection, ce qui m'a permis d'être nommé découverte de l'année en 2014. Cette étude m'a permis de découvrir une variante génétique qui protège les personnes qui la possèdent contre l'Alzheimer dès la naissance[22]. Par contre, je ne suis pas encore certain de connaître toutes les subtilités de son fonctionnement. Pour accomplir ce travail, j'ai recouru à des sujets que j'ai divisés en deux groupes. Dans le premier groupe, les participants avaient le gène de risque Alzheimer ($ApoE_4$) ainsi que le gène de protection, tandis que le second groupe possédait le gène de risque mais était dépourvu du gène de protection. Devant l'impossibilité d'étudier les cerveaux des participants vivants, je me suis servi des cellules rénales contenues dans leurs urines, cellules que j'ai fait régresser dans le temps pour qu'elles deviennent des cellules embryonnaires[23]. Ensuite, je les ai fait proliférer et je les ai conservées au laboratoire de l'Institut. Par la suite, j'ai pris un groupe de neurones que j'ai exposé à une combinaison de virus et de facteurs de croissance et j'ai analysé les mécanismes moléculaires sur les neurones, et ce pour chacun des vingt-cinq gènes de risque qui sont associés à l'Alzheimer[24]. Ultimement, nous espérons étudier en laboratoire entre deux cent milles et trois cent milles composés chimiques qui sont susceptibles d'être utilisés comme médicaments dans le but d'en identifier un (composé chimique) pouvant modifier les niveaux du gène défectueux (le bloquer) ou stimuler le gène protecteur.

K.K. & R.K. Dans un article publié en septembre 2015 sur le site de Radio-Canada, nous apprenions que la pyramide des âges était pour la

[19] Par frais indirects, nous entendons les journées de travail perdues.

[20] BIRON, Martine. Le Téléjournal Grand Montréal 18h, Québec, Ici Radio-Canada, 2017, 30 min, coul. (18 juin 2017)

[21] Madame Hivon est la porte-parole de l'opposition officielle en matière de soins de fin de vie.

[22] Chez les populations canadienne, américaine et européenne, les personnes qui possèdent le gène de protection ne développeront pas la maladie d'Alzheimer, même si elles possèdent le gène de risque Alzheimer ($ApoE_4$).

[23] Veuillez noter que la réalisation de cette étude aurait été impossible avec des cerveaux de personnes décédées, car ils n'auraient pas permis l'observation des mécanismes moléculaires.

[24] J. POIRIER et S. GAUTHIER, *op.cit*., p. 114.

première fois inversée au Canada, c'est-à-dire que les Canadiens âgés de soixante-cinq ans et plus étaient majoritaires comparativement aux enfants de quatorze ans et moins[25]. Devant ce fait, croyez-vous que notre société possède les ressources nécessaires pour supporter la population vieillissante ?

Dr J.P. Nous sommes en train de perdre le contrôle de notre système de santé, car nos gouvernants n'ont pas agi devant l'augmentation de l'espérance de vie. Par conséquent, nous avons observé l'apparition de nouvelles maladies dues au vieillissement que le système de santé n'est pas en mesure d'absorber.

K.K. & R.K. Votre prolifique carrière vous a permis d'obtenir de nombreuses distinctions, telles que le prix Beaubien de la Société Alzheimer du Canada, l'Ordre national du Québec en 2004 et un doctorat *honoris causa* en médecine de l'Université de Montpellier (France) en 2009. Le magazine *L'actualité* vous a nommé «Personnalité de l'année» en 1995[26] . De tous les prix prestigieux qui vous ont été décernés, lequel vous rend le plus fier ?

Dr J.P. Je ne saurais dire, chaque prix est différent à sa façon. Je ne réalise pas mes recherches dans l'optique ou l'espoir d'obtenir une distinction. D'ailleurs, je dois mes nominations pour divers prix à de nombreuses personnes extérieures à moi. Très humblement, je vois les distinctions qui m'ont été octroyées comme une récompense pour mes participants de même que pour les membres de mes équipes de recherche sans qui la réalisation de mes études serait impossible. Bref, je partage le mérite avec eux. Par contre, je ne vous cacherai pas que l'obtention d'une reconnaissance tel que *Personnalité de la semaine* de *La Presse* qui m'a été remise pour mes recherches sur le gène de protection a fait en sorte que les participants de cette étude sont venus me féliciter. Sur le coup, j'étais quelque peu surpris, mais en me mettant à leur place, j'ai réalisé qu'ils doivent concevoir que la recherche à laquelle ils ont participé est importante étant donné qu'elle m'a permis d'obtenir un prix.

En y repensant, je peux dire que le prix qui m'a le plus marqué est sans doute le prestigieux ***Life Time Achievement Award*** que j'ai reçu ex æquo avec un chercheur américain[27] en 1996, prix qui m'a été remis par le ministre de la Santé japonais à Osaka au Japon suite à ma découverte du gène principal de l'Alzheimer en 1993. Cet honneur occupe une place particulière dans mon cœur, car quatre ans avant de l'obtenir, j'avais présenté, lors d'un congrès au Japon, les résultats de mes recherches démontrant le lien entre le cholestérol et l'Alzheimer.

Alors qu'un groupe de chercheurs américains ainsi que deux confrères canadiens présents à cette conférence ne croyaient pas à mes résultats et trouvaient que j'avais une bien drôle de façon d'aborder la maladie, des chercheurs japonais sont venus me voir pour me confier qu'ils trouvaient mon approche novatrice et originale. J'ai donc saisi l'occasion pour dire au ministre ainsi qu'au maire d'Osaka qui étaient à mes côtés:

« Je suis très fier, car mes collègues japonais ont reconnu avant tout le monde que l'orientation de mes recherches était originale et différente. Vous avez compris l'importance de ce que je faisais il y a quatre ans; et quatre ans plus tard, je reçois au Japon le prix le plus prestigieux dans le domaine. Je remercie le Japon et les scientifiques japonais. »

C'est le moment de ma carrière où j'ai ressenti le plus de fierté, car j'ai eu la chance et le privilège de remercier de vive voix ceux qui m'avaient donné la confiance nécessaire afin de poursuivre mes études sur le lien existant entre le cholestérol et le développement de la maladie d'Alzheimer.

K.K. & R.K. Qu'est-ce que vous désirez que vos étudiants retiennent de vous ?

Dr J.P. Tout simplement ceci: s'ils sont passionnés et qu'ils aiment ce qu'ils font, ils doivent poursuivre leurs études dans le domaine scientifique car il y a encore tellement de choses à découvrir.

Conclusion

Comme vous avez pu le constater, plusieurs causes peuvent expliquer le développement et l'apparition des maladies du vieillissement. Certains facteurs sont génétiques (gène APO E_4, transmission d'un gène défectueux par un ou deux parents) alors que d'autres sont acquis (mode de vie sédentaire, développement de maladies chroniques cardiovasculaires, commotions cérébrales).

De plus, il existe peu d'aide pour les personnes souffrant d'une maladie dégénérative et leur famille, le gouvernement n'injectant pas beaucoup d'argent dans ce domaine. Nous espérons que le remède pour cibler la prévention et arrêter la progression de la maladie sera trouvé dans les prochaines décennies et que le gouvernement deviendra proactif à court terme en épaulant les aidants naturels et en mettant sur pieds des centres, des maisons pouvant dispenser des services aux personnes atteintes.

Nous souhaitons bonne chance au Dr Poirier et à son équipe dans leurs recherches présentes et futures… espérant qu'elles seront couronnées par un prix Nobel!

---

[25] LA PRESSE CANADIENNE. *Pour la première fois, le Canada compte plus d'aînés que d'enfants*, 29 septembre 2015.

[26] J. POIRIER, *op.cit*., p. 145-146

[27] Les recherches de l'Américain concernaient la forme familiale de la maladie d'Alzheimer.

Entrevue avec le Dr Judes Poirier
Médiagraphie

Livres

POIRIER, Judes. *Jeune et centenaire*, Montréal, Trécarré, 2017, 148 p.

POIRIER, Judes, Serge GAUTHIER. *La maladie d'Alzheimer. Le guide*, Montréal, Trécarré, 2011, 224 p.

Documentaire

LIU, Dennis. *Vaincre l'Alzheimer ?*, Ici Explora, États-Unis, 2016, 60 min, coul. (le 26 novembre 2016)

Sites Internet

«Un match de football se termine parce que des jeunes ont reçu trop de coups à la tête», 15 octobre 2017, [En ligne], http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1061423/match-football-titans-olympiens-commotion-cerebrale (Page consultée le 22 octobre 2017)

CANADA, AGENCE SPATIALE CANADIENNE. *Jalons*. Ottawa, [En ligne], http://www.asc-csa.gc.ca/fra/a-propos/jalons.asp (Page consultée le 9 octobre 2017)

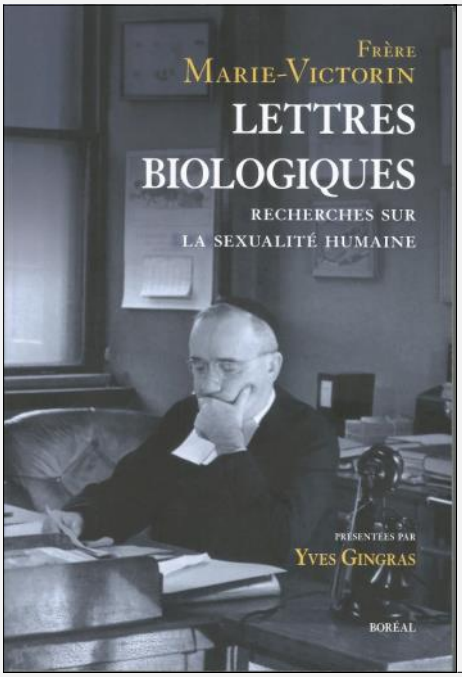
LA PRESSE CANADIENNE. *Pour la première fois, le Canada compte plus d'aînés que d'enfants*, [En ligne], 29 septembre 2015, http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/741453/canada-statistique-personnes-agees-65-ans-plus-enfants-premiere (Page consultée le 8 juin 2017)

QUÉBEC, ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. *Marguerite Blais*. Québec, [En ligne], http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/blais-marguerite-1263/biographie.html (Page consultée le 19 novembre 2017)

QUÉBEC, ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. *Véronique Hivon*. Québec, [En ligne], http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/hivon-veronique-27/index.html (Page consultée le 19 novembre 2017)

ROUSSEAU, Marie-Lise. «Sentir les signes avant-coureurs de l'Alzheimer», *Le Devoir*, 12 août 2017, [En ligne], http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/505567/sante-sentir-les-signes-avant-coureurs-de-l-alzheimer (Page consultée le 12 août 2017)

Marie-Victorin, toujours dans l'actualité
Publication d'un nouveau livre d'Yves Gingras



Vient de paraître chez *Boréal* le dernier livre du sociologue et historien des sciences, Yves Gingras, sur la correspondance du frère Marie-Victorin avec sa collaboratrice scientifique, Marcelle Gauvreau. Toutefois, seulement les lettres de Marie-Victorin font l'objet de ce nouveau livre, car les textes de Marcelle Gauvreau sont encore sous embargo.

Le magazine *L'actualité*, sous la plume de Luc Chartrand[1], avait déjà publié en 1990, l'existence de cette correspondance, mais un embargo en empêchait la publication. L'interdit étant levé, l'historien, Yves Gingras, publie ce qu'il considère « un legs d'une valeur exceptionnelle pour documenter l'histoire de la sexualité au Québec dans la première moitié du XXe siècle. »[2]

Dans la présentation qu'il fait du livre à son endos, l'auteur indique que ces lettres de Marie-Victorin forment un tout cohérent contenant ses réflexions et enquêtes sur la sexualité dans lesquelles « on y voit Marie-Victorin aborder un champ d'études nouveau à une époque où la morale dominante rendait impossible toute discussion publique sur le sujet. » Interviewé par le magazine l'Actualité en mars 2018, Yves Gingras ajoute que «ces lettres révèlent, dans le domaine de la sexualité, un progressisme tout à fait cohérent avec son esprit réformateur sur le plan social ».

[1] *Les amours secrètes du frère Marie-Victorin, L'*actualité, vol. 15, numéro 3, 1er mars 1990, p. 29-33.
[2] *L'Actualité, mars 2018, p.67.*

Les aventures de Roxanne à…l'Île-du-Prince-Édouard
Épisode 2

Summerside, 19 novembre 2017, 14h22

Chers lecteurs du *Trésor*,

Pour ce deuxième article, j'ai décidé d'aborder le thème de la première fois. Ce dernier est significatif à mes yeux puisque depuis le début de mon odyssée au Royaume de la pomme de terre, j'en vis régulièrement. C'est assise sur un canapé fort confortable au *Samuel's Café* et en sirotant un délicieux *London Fog* (thé) que j'entreprends l'écriture du présent article.

Bonne lecture!

Vendredi 22 septembre 2017, courons pour une bonne cause

Lors de cette journée, l'école participait à la *Terry Fox Run,* et ce, pour une dix-huitième année. Afin de soutenir la cause contre le cancer, élèves, parents, membres de la direction et enseignants ont couru pour la personne de leur choix dans les rues de North Rustico.

Mon rôle en cette journée était, d'une part, d'aider à gérer la circulation et, d'autre part, d'aider à la distribution des hot dogs au dîner. En après-midi, j'étais attitrée à un groupe d'élèves lors des activités proposées et animées par les leaders du *Junior High,* incluant, entre autres, course à obstacles, jeu du drapeau et jeux d'adresse.

Mardi 3 octobre 2017, une soirée au bal

Toujours dans la vague du *Terry Fox Run*, les leaders du *Junior High* ont organisé une soirée dansante pour les élèves de la 7e à la 9e année. Tout l'argent amassé a été remis à la *Terry Fox Foundation* (coût d'entrée, vente d'aliments).

Pour l'occasion, ils ont fait appel à moi afin que je serve de chaperonne. Cette première danse annuelle m'a permis de découvrir les talents insoupçonnés de certains pour la danse, mais aussi les artistes qui ont la cote auprès des adolescents en 2017. En effet, sans grande surprise, Justin Bieber, Miley Cyrus et Ed Sheeran sont très populaires. Toutefois, le cœur d'adolescente qui sommeillait en moi était plutôt ravi d'entendre les vieux succès des Backstreet Boys, de Britney Spears et de Bryan Adams! Les jeux que tous attendaient étaient *Just Dance* et

Roxanne Kirouac à l'Île-du-Prince-Édouard

Snowball Dance. Lors du premier jeu, les élèves ont pu expérimenter les chorégraphies de leurs idoles tandis que, dans le second, ils pouvaient danser avec le partenaire de leur choix tout en s'assurant de changer de partenaire chaque fois que l'animateur prononçait *snowball*. À noter que ceux qui ne voulaient pas danser ont pu jouer au baseball-soccer[1] dans le gymnase.

J'ai bien aimé participer à cette soirée, car personne n'était mis à l'écart: les plus jeunes, les plus corpulents et les plus timides étaient respectés et traités sur le même pied d'égalité que les plus populaires, les plus extravertis et les plus âgés. Cela m'a réconciliée avec ce genre de soirée, et celles décrites dans les films pour adolescents m'ont paru bien pâles en comparaison!

Dimanche 8 octobre 2017, l'Action de grâces

À l'occasion de la *Thanksgiving*, mes propriétaires m'ont invitée pour le souper. Je me suis régalée : dinde, sauce brune, farce, navets, carottes, courge, canneberges, pommes de terre, gâteau au fromage et tarte au beurre d'arachide étaient au menu. J'ai contribué au repas en cuisinant une croustade aux pommes, et ce, avec des pommes cueillies au verger *Olde Towne Orchard* de Millvale[2]. Ici, tout le monde

[1] Les joueurs sont placés dans les mêmes positions qu'au baseball, mais un ballon est roulé au sol par le lanceur et le frappeur doit le propulser le plus loin possible. http://bringbackplay.ca/fr/game/30/ (Page consultée le 19 novembre 2017)

[2] http://oldetowneorchard.ca/ (Page consultée le 30 septembre 2017)

Roxanne au *Olde Towne Orchard* de Millvale à l'île-du-Prince-Édouard (Photo : collection Roxanne Kirouac)

connaît ce verger et vous le conseille. Retenez bien ce nom pour votre prochaine visite automnale à l'Île.

Vendredi 20 octobre 2017, Nova Scotia, Baby!

(Désolée, Austin Power est sorti de mon corps!)

Pendant que les enseignants prince-édouardiens étaient à leur convention annuelle au Delta de Charlottetown, j'ai décidé de faire un *roadtrip*. Les autres moniteurs n'étant pas disponibles pour m'accompagner ce jour-là, j'ai donc fait le voyage de trois heures et demie seule. C'était une première pour moi. Enfin, je dis seule, mais mon café Tim, ma musique et mon GPS m'ont tenu compagnie.

Roxanne à Cole Harbour, ville natale de Sydney Crosby

Durant cette journée, je suis allée faire des achats au nouveau IKEA de Dartmouth[3] ainsi qu'au *Mic Mac Mall*. Je ne pouvais aller dans cette région sans faire un détour dans la ville qui a vu grandir Sidney Crosby[4]. Ainsi, je me suis rendue à Cole Harbour afin de prendre des égo-portraits (selfies) devant la fameuse affiche. C'est une tradition dans ma famille : chaque fois que nous allons en Nouvelle-Écosse, nous nous devons d'aller prendre une photo à cet endroit. C'est obligatoire, sinon honte à nous! Avant de quitter Cole Harbour, l'amateur de vin en moi s'est gâtée en allant au magasin NSLC (Nova Scotia Liquor Corporation) où j'ai pu acheter de délicieux vins de vignobles locaux Gaspereau et Jost.

Jeudi 2 novembre 2017 « Bonne fête à moi! »

C'était la première fois que je célébrais cet événement loin de mes proches et de ma jumelle. C'était un sentiment étrange, car l'impression qu'il me manquait une moitié de moi était omniprésente. À mon réveil, j'ai ouvert les cartes de souhaits envoyés par ma famille et, pour immortaliser le tout, j'ai pris des clichés de moi-même un peu partout dans mon appartement.

Pour le souper, j'avais rendez-vous au *Swiss Chalet* à Charlottetown avec d'autres moniteurs d'Odyssée où j'ai pu déguster de succulentes côtes levées. La soirée s'est transportée au *Baba's Lounge*, soit à quelques pas du restaurant afin de pouvoir y écouter du jazz. Eh oui, j'affectionne ce style musical tout comme Jack. Une fois de retour chez moi, je me suis servi un morceau de gâteau aux carottes cuisiné la veille. Fidèle aux

[3] En Nouvelle-Écosse, voisin d'Halifax; ouvert depuis octobre 2017.

[4] Je suis une partisane des *Penguins* de Pittsburgh depuis ma tendre enfance. À l'époque, Mario Lemieux était mon joueur préféré; maintenant, Sidney Crosby revêt ce titre. Je m'arrête là, car je pourrais longtemps disserter sur ce sujet mais ce n'est pas le propos de mon article.

traditions, je me suis chanté «Bonne fête!» avant de souffler les bougies.

Vendredi 10 novembre, le jour du Souvenir

Aussi étonnant que cela puisse paraître, j'ai vécu un choc culturel lors de la célébration de l'Armistice. En effet, dans les écoles anglophones du Canada, le jour du Souvenir n'est pas uniquement synonyme de la minute de silence à 11h11. Pour souligner cette date charnière dans l'Histoire, une cérémonie a été célébrée durant les troisième et quatrième périodes de cours. Durant une heure et demie se sont succédé hymne national, chants, serment d'allégeance, vidéos, témoignages d'anciens combattants et photos de militaires apparentés aux membres du personnel et aux élèves. À la fin de la cérémonie, nous avons déposé nos coquelicots au pied des couronnes confectionnées par les élèves.

Sincèrement, l'atmosphère était lourde et je n'étais point à l'aise. Je ne me sentais pas à ma place et même exclue. Oui, j'ai bien écrit exclu. Les chanteurs de l'armée ont terminé leur prestation en chantant une chanson soulignant l'effort de guerre des provinces. Toutefois, il n'y avait aucune mention du Québec. Je veux bien croire que les Canadiens-français étaient farouchement opposés à la conscription, mais beaucoup d'hommes de chez nous y ont participé et fait l'ultime sacrifice. Le Canada anglais a-t-il oublié que c'est une majorité de francophones qui a été placée sur la ligne de front lors du débarquement de Dieppe? Eh oui, j'en étais et j'en suis encore outrée. Afin d'en rajouter, un enseignant m'a choquée en me disant: «Vous les Québécois, on n'entend pas parler de vous quand il est question de la guerre. Qu'avez-vous fait?» Je me répétais : «Non, mais quel ignorant!»

Au dîner, j'ai eu une discussion avec une enseignante. Elle voulait savoir mes impressions concernant la cérémonie. J'en ai profité pour exprimer mes sentiments mitigés concernant l'institution qu'est l'armée. Durant notre conversation, j'ai pris conscience qu'en achetant un coquelicot cette année, j'ai remercié l'ancien combattant qui me l'a «vendu». C'est vrai. Pensez-y. C'est grâce à des hommes comme lui que nous vivons dans le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 novembre, direction Nouveau-Brunswick

Durant ces trois jours, une formation pour les moniteurs du Canada Atlantique (Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick) a eu lieu à Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick. Nous avons pu, entre autres, échanger des idées d'activités et partager notre réalité de moniteurs de langue. Le jeudi soir, nous en avons profité pour aller manger une poutine au restaurant *La Smokerie*, pour marcher jusqu'au pont reliant Fredericton et North Fredericton, pour visiter le campus de l'Université St-Thomas, aller jouer dans un centre de jeux et marcher sous la pluie. Eh oui, en revenant vers l'hôtel, Dame Nature nous a joué un tour. Afin de rendre cette mésaventure intéressante, nous avons entonné le classique de Mario Pelchat, *Pleurs dans la pluie*. Un souvenir joyeux a été créé et ce moment fait partie dorénavant de notre *top 10* de l'Île!

Samedi 9 décembre, fêtons Noël entre moniteurs de langue!

Avant notre départ de l'Île pour la période des Fêtes, les moniteurs, certains amis et moi, nous nous sommes réunis autour de délicieux plats préparés par chacun. Ce fut l'occasion de faire un bilan de notre expérience, de discuter de nos projets d'avenir et de partager nos souhaits pour la nouvelle année. Durant cette soirée, nous avons aussi joué à des jeux de société et une monitrice nous a démontré son talent pour le dessin. En effet, elle dessinait, sur l'une de nos joues, quelque chose en lien avec la thématique de Noël. Pour ma part, je lui ai demandé le *Grinch* car mon film de Noël préféré est *Le grincheux qui voulait gâcher Noël.* La soirée s'est terminée par une bataille de balles de neige puisqu'une tempête faisait rage.

De gauche à droite (à l'arrière): Marcus, Maxime, moi, Andrée-Ann, Amy; de gauche à droite (à l'avant) : Emma, Billie-Anne, Joe, Maïté, Mirabelle et Catherine.

Après quatre mois en tant que monitrice de langue, je pense que...

Être monitrice de langue dans le cadre du programme Odyssée est une expérience enrichissante sur le plan professionnel. Elle me permet de me surpasser en ce qui a trait à ma créativité, à ma capacité de communication et d'adaptation de même qu'à ma polyvalence. En effet, je suis appelée à travailler auprès d'élèves inscrits de la 4e à la 9e année et mon rôle diffère selon les besoins de chaque groupe. Par exemple, auprès des élèves de 4e, 5e et 6e année, je suis appelée à faire de la lecture dirigée, à créer des jeux afin qu'ils intègrent le vocabulaire et la grammaire, à encourager la communication orale en français et à aider dans la compréhension des concepts lors des cours de mathématiques[5]; tandis qu'avec les élèves de 7e, 8e et 9e année, je propose des activités plus élaborées et en lien avec la culture québécoise : débat sur l'équité et le commerce équitable, activité sur la légende, la Chasse-galerie d'Honoré Beaugrand, écriture d'une histoire à partir de certaines toiles de Michel Sauvé sur le thème du hockey, réflexion sur les impacts de l'urbanisation à partir de la chanson *La rue principale* des Colocs, jeu *Clue*[6], etc.

Je mentirais si je disais que mon travail est toujours facile. En effet, il faut trouver une façon de motiver les élèves dans l'apprentissage de la langue de Molière puisque certains n'y voient pas l'utilité ni l'intérêt. Pour ce faire, j'ai présenté une activité intitulée *Mon idole parle français!,* à la fin novembre. Les personnalités retenues étaient divisées en deux groupes. Le premier regroupait des célébrités ayant un parent francophone ou ayant fréquenté une école francophone ou d'immersion française (Jonathan Toews, Emma Watson, Matt Murray et Justin Bieber); le second était composé de célébrités ayant dû apprendre le français, soit pour un rôle ou une chanson, soit parce qu'elles ont joué leur hockey junior au Québec, soit parce qu'elles ont eu un amoureux ou amoureuse francophone (Bryan Adams, Shakira, Sidney Crosby et Johnny Depp). Au cours de cette activité, les élèves devaient deviner à l'aide de la voix[7] et d'indices, qui était la personnalité entendue. L'idée d'une telle activité m'est venue lorsque j'ai visionné un extrait de l'émission *Podium* sur Ici Radio-Canada mettant en vedette Jonathan Toews, le capitaine des Blackhawks de Chicago. Le hockeyeur s'exprimait, entre autres, sur le défi que représentent la pratique et l'apprentissage du français lorsque tu grandis dans une ville, une province où l'anglais est majoritaire[8].

Finalement, être en contact avec des enseignants dévoués et passionnés m'inspire grandement et me permet d'en apprendre davantage sur leurs rôles et sur leur façon de transmettre les connaissances de manière dynamique, efficace et motivante.

Après trois mois loin de ma patrie, je m'ennuie de...

Automatiquement, ce sont des goûts et des odeurs qui se réveillent en moi quand l'ennui se pointe le bout du nez. Le goût du fromage en grains et sans sel me manque. L'odeur du pudding chômeur de ma mère, du parfum de mon père, des cèdres et des bégonias me manquent. Je m'ennuie aussi de certaines habitudes qui sont ancrées plus profondément que je ne l'aurais cru : visiter le Salon du livre de Montréal à la mi-novembre, faire des randonnées pédestres en montagne, monter un gros sapin de Noël, partir à l'aventure le temps d'une journée sur les routes du Québec. À cette liste, s'ajoute naturellement mon chat Darwin, mes parents, ma sœur et mes amis.
Je dois être honnête, c'est un bel ennui. Je ne suis aucunement *homesick*. J'apprécie ma solitude. Elle a été plus facile à apprivoiser, à mon grand étonnement. Je vais plutôt apprécier mes retrouvailles à Noël et profiter de tous les moindres détails. Du moment présent surtout. Ma nouvelle vie de *Maritimer* m'a appris ceci depuis le tout début. Je crois que je ressemble à Jack sur un point : j'ai le goût de l'aventure et j'en ai besoin. Ça fait partie de mon ADN. M'ôter ce droit ou du moins ne pas m'en prévaloir serait comme tenter d'arracher une carapace à une tortue. Cependant, mes racines sont au Québec et j'en suis fière! Mon port d'attache est sans contredit Saint-Eustache.

Par contre, je ne m'ennuie pas de...

Juste à penser à ce qui suit me donne des boutons : la fameuse phrase : «Dodo, métro, boulot», le stress ressenti quand nous vivons à Montréal, l'humidité, le trafic, les cônes oranges, les nids-de-poule, ma vie d'éducatrice, mes anciennes collègues, le CPE où je travaillais, *Unité 9*, le froid, le smog et la partisannerie des journalistes sportifs pour le CH (le club de hockey Canadien de Montréal)!

---

[5] Voici certaines activités que j'ai proposées aux élèves du primaire : jeu de rapidité à partir de la chanson *Ça fait rire les oiseaux* de la Compagnie Créole et du groupe The Lost Fingers (reconnaissance des mots à partir d'un dessin), jeu *Pige dans le lac* et *Fais-moi un dessin* sur le thème de Noël, jeu d'association (couples célèbres), chasse aux trésors, création d'un conte d'horreur, *Décris-moi ton Noël de rêve* à partir de la chanson et du vidéoclip *Décembre* de Roch Voisine, etc.

[6] J'ai adapté ce jeu afin que les suspects, les lieux et les armes cadrent avec l'école où je travaille.

[7] J'avais présélectionné des extraits de chansons ou d'entrevues accordées en français.

[8] Toews a grandi à Winnipeg au Manitoba. Sa mère, Andrée Gilbert, est originaire de Sainte-Marie en Beauce, au Québec. La vidéo est disponible à l'adresse suivante : http://ici.radio-canada.ca/sports/special/podium-hockey-lnh-jonathan-toews-blackhawks-chicago/

MERCI KARYNE ET ROXANNE!

CORRESPONDANTES/RESPONSABLES POUR LA RÉGION DE MONTRÉAL, OUTAOUAIS ET ABITIBI

À l'hiver 2015-2016, nous avions le bonheur d'accueillir parmi nous deux nouvelles correspondantes/responsables pour notre grande région de Montréal, Outaouais et Abitibi, Karyne Kirouac et sa sœur jumelle, Roxanne.

Depuis ce temps, les lecteurs du ***Trésor des Kirouac*** ont eu l'occasion d'apprécier la grande qualité des articles qu'elles ont produits dans les pages de notre revue familiale. Deux nouveaux articles figurent d'ailleurs dans le présent numéro. On peut aussi se rappeler du récit de leur voyage à San Francisco sur les traces de Jack Kerouac (***Le Trésor*** no. 118, automne 2015, pp 27-31), de même que leurs reportages très documentés sur Audrey Kirouac-Ouimet, criminologue (***Le Trésor*** no.120, printemps 2016, pp. 9-12), celui sur Laurie Kirouac, sociologue et chercheur post-doctoral (***Le Trésor*** no.123, printemps 2017, pp. 12-18), et, finalement, celui sur Louis Kirouac, chansonnier et musicien de Rouyn-Noranda (***Le Trésor*** no. 124, été 2017, pp. 7-12) sans oublier la série d'articles commencée l'automne dernier par Roxanne sur ses aventures à l'Île-du-Prince-Édouard (***Le Trésor*** no.125, automne 2017, pp. 32-37).

Vous avez été nombreux à nous faire part de votre appréciation du travail qu'elles ont effectué au cours du mandat qu'elles avaient si généreusement accepté et qui se termine pour elles avec leurs publications dans la présente revue. Heureusement pour nous, Roxanne continuera à nous entretenir de ses diverses expériences à l'Île-du-Prince-Édouard.

Toutes deux malheureusement quittent le poste de correspondantes/responsables de la région de Montréal et Karyne délaisse son poste de conseillère au conseil d'administration, poste qu'elle occupait depuis l'assemblée générale annuelle en septembre 2017.

Karyne et Roxanne Kirouac

Permettez-moi, en votre nom et au nom des membres du conseil d'administration de notre Association, de leur dire un très gros merci pour leur merveilleuse contribution à l'histoire des Kirouac. Grâce à elles, nous avons connu des gens fort intéressants et leurs histoires sont désormais inscrites dans l'encyclopédie des familles Kirouac.

François Kirouac

P.S. Puis-je me permettre un souhait? Si jamais vous trouvez le temps et le goût de préparer d'autres entrevues, soyez assurées que nous les publierons pour le plus grand plaisir des lecteurs qui ont énormément apprécié vos entrevues et espèrent en lire d'autres.

L'AVENIR DE NOTRE ASSOCIATION

Notre association célèbre cette année son 40e anniversaire de fondation. Ces quatre décennies d'existence nous les devons aux nombreux bénévoles qui ont donné de leur temps pour organiser les diverses et nombreuses activités que nous avons appréciées; ainsi qu'à tous ceux qui ont effectué des recherches, rédigé les divers articles parus dans *Le Trésor des Kirouac* qui compte déjà 35 ans d'existence en 2018. Un grand merci à tous ceux et celles qui ont mis la main à la pâte à ce jour.

Dans le mot du président, on souligne plusieurs départs cette année, nous avons donc besoin de «sang neuf» pour poursuivre le travail et prendre la relève. Trois postes de conseillers/conseillères sont disponibles au conseil d'administration, qui se réunit trois fois par année. Les archives sont orphelines encore une fois mais il s'agit de continuer un travail très bien engagé. La région de Montréal-Outaouais-Abitibi se cherche un(e) représentant(e). Vous y pensez mais n'osez pas? Il est permis d'essayer . . . d'y goûter . . . et de continuer à votre rythme.

LA BEAUTÉ DU MONDE
Un film d'aventures en Minganie

Dans Le Trésor précédent nous annoncions que le cinéaste André Forcier prépare un nouveau film sur la Minganie dans lequel doit apparaître le frère Marie-Victorin.

Dans une entrevue d'André Forcier au journal *Le Devoir* le 1er mars dernier, le récipiendaire du *Prix André-Guérin* en 1990 donne plus d'information sur son projet intitulé : *La beauté du monde*.

«On y suit un apiculteur, jadis agronome à la solde d'une multinationale à la Monsanto, sur le chemin de la rédemption et de la fabrication d'un miel "divin". Entre en scène le frère Marie-Victorin dans une intrigue pourtant campée dans le présent.» Le rôle de l'agriculteur sera joué par Roy Dupuis. « Yves Jacques, un acteur que j'estime énormément, jouera Marie Victorin qui revient sur Terre parce qu'il s'emmerde au Paradis. Il ramène avec lui des graines cosmiques qui donnent des fleurs lumineuses.» Ce nouveau film de Forcier, *La beauté du monde,* en est à l'étape critique du financement. «Fort d'échos positifs, André Forcier espère des réponses favorables.» Le cinéaste planifie donc un tournage cet été.

Voilà comment notre «cousin» Conrad continue de marquer l'imaginaire populaire. Le projet d'André Forcier en est une preuve de plus. Chez les Kirouac, partir ***sur la route*** reste toujours le thème préféré. De nos jours partir ***sur la route*** est normal et fortement recommandé comme méthode d'apprentissage. Partout on annonce des voyages exotiques hors des chemins battus, des excursions inhabituelles et bien plus encore. D'ailleurs au cours de ses 35 ans d'existence, ***Le Trésor*** a publié plusieurs récits de voyages faits par des descendants de notre ancêtre breton.

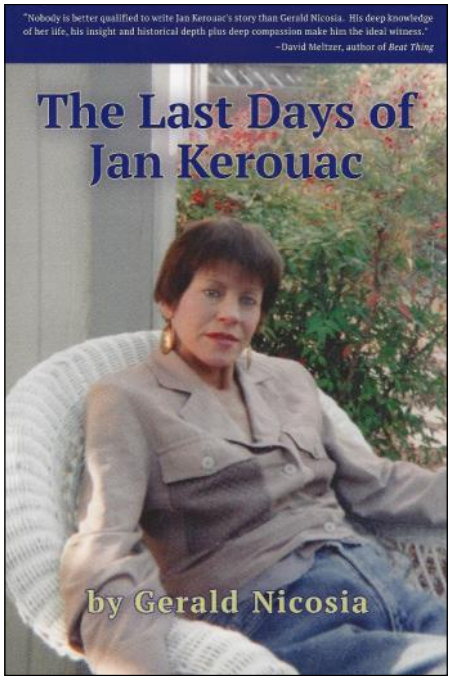
On ne peut donc passer sous silence nos deux icônes familiales lorsqu'il est question de la route.

Mais Conrad Kirouac lança tout de même l'idée quelques décennies avant Jack Kerouac et pour des raisons on ne peut plus différentes.

Marie-Victorin, cet avant-gardiste dans tous les domaines, déclarait en 1931: « **Je propose que l'on ferme pour un mois toutes ces boîtes ennuyeuses que l'on nomme des classes, que l'on donne congé aux professeurs, et que l'on s'inscrive à l'*École de la Route!* »**

Sur la route avec Jack ou Conrad est une riche aventure mais leurs buts, leurs manières de vivre et leur parcours étaient diamétralement opposés tout comme leur héritage.

LA RÉDACTION



ERRATUM - Le Trésor des Kirouac, numéro 125, page 41

Dans *Le Trésor* précédent, vous avez lu l'article de Gerald Nicosia sur les derniers jours de Jan Kerouac, mais les quatre derniers mots de la phrase finale manquent. Nous sommes désolés de cette erreur. Voici donc ce paragraphe au complet.

« J'ai personnellement passé plusieurs années à travailler en tant que poète et écrivain en compagnie des auteurs *Beat* surtout à North Beach, Californie, parfois à Boulder, Colorado, ou à New York; plusieurs d'entre eux, des gens comme Bob Kaufman, Jack Micheline, Harold Norse, Ira Cohen, Janine Pommy Vega et d'autres sont devenus des amis avec lesquels j'ai eu de précieux échanges. J'aimerais raconter certaines de ces histoires dans un livre d'anecdotes. Le monde littéraire post-*Beat* fut très actif et excitant, les Beats y entraient et en sortaient, cette période et ces histoires n'ont pas encore été racontées, du moins pas complètement. Ceci constitue peut-être seulement la pointe de l'iceberg de ce que je devrais faire, ou que je voudrais réaliser avant de mourir; tout dépendra du temps et de l'énergie qui me restent. »

J'AI LU POUR VOUS

par Marie Lussier Timperley

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES - PAGES D'HISTOIRE

par Marie-Jean-Eudes, s.s.a.

Publié aux Éditions Sainte-Anne, Lachine, 1981

Ce livre est une mine de renseignements! Lire l'histoire des CJN c'est lire l'épopée du développement des sciences au Québec et l'influence essentielle sur l'enseignement des sciences à tous les niveaux scolaires au Québec, de la maternelle à l'université.

L'immense succès des ***Cercles des Jeunes Naturalistes*** est le fruit du travail acharné de centaines de passionnés de la nature tout comme Marie-Victorin qui les a appuyés et inspirés.

Entre 1931 et 1981, 300,000 jeunes un jour ou l'autre se sont soumis à la discipline des sciences naturelles selon la pédagogie des CJN qui, avec «les pionniers de l'œuvre ont écrit une page glorieuse, mais trop peu connue, de l'histoire de l'éducation au Québec.» Le livre est disponible auprès des CJN[1].

L'initiateur

La ténacité du **frère Adrien**, csc, est impressionnante. Appuyé par Marie-Victorin, il a foncé et des milliers de personnes ont relevé le défi et l'engouement pour les sciences naturelles a été général. Que de travail effectué bénévolement par des enseignants surtout des religieux et des religieuses à la grandeur de la province. À la page suivante vous pouvez lire une courte biographie de frère Adrien écrite par André St-Arnaud.

L'auteur

Sœur Marie Jean-Eudes, née Eugénie Tellier (1897-1978), des Sœurs de Sainte-Anne, étudia auprès de Marie-Victorin dès 1925. Considérée comme une pionnière dans l'étude des sciences naturelles au Québec, elle œuvra pendant plus de 30 ans dans le domaine de la vulgarisation scientifique au sein des Cercles des Jeunes Naturalistes. En 1943, sa thèse de maîtrise traite de la flore de Rawdon. Elle publia de nombreux articles en biologie, géologie et botanique en plus de rédiger l'histoire des CJN. La maladie l'emporta trop tôt mais son travail fut complété et dédicacé «au fondateur et à ses collaborateurs qui se sont usés gratuitement, par amour de la nature et des jeunes.»

Grandes dates en bref

1903-1904: arrivée massive au Canada de frères expulsés de France par l'application draconienne de la loi Combes dont les Frères de l'instruction chrétienne à Laprairie en 1903 et les Frères des écoles chrétiennes à Montréal en 1904.

De 1903 à 1920 : des frères de nombreuses communautés suscitent un intérêt pour notre flore et notre faune. Des laïcs d'avant-garde s'ingénient à rattraper le retard dans les sciences et diverses chaires scientifiques contribuent à cette rapide évolution. Marie-Victorin herborise et publie des études dans *Le Devoir* et dans des revues spécialisées au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il entretient de nombreux contacts avec des confrères et maîtres reconnus ici et à l'étranger.

En 1920, Marie-Victorin crée la chaire de Botanique à l'Université de Montréal. Pour paraphraser un paragraphe lu dans l'histoire des CJN : ajoutons que ce sont les communautés religieuses éducatrices, frères et sœurs, qui ont rendu possible l'éveil aux sciences de la nature chez les jeunes de la Belle province.

De 1920 à 1931 naissent la ***Société Canadienne d'Histoire Naturelle,*** des jardins botaniques à Laprairie (FIC), au *Collège Notre-Dame* à Montréal, au *Scolasticat-École normale*, (CSC), au

Juvénat de Laval, (FEC), ainsi que ***L'École de la Route***. Cette aventure est racontée par André St-Arnaud dans le présent ***Trésor***, aux pages 35-36-37.

En 1931, naissent le ***Jardin botanique de Montréal*** et les ***Cercles des Jeunes Naturalistes.***

Les *Pages d'histoire* des CJN furent publiées pour souligner leur 50e anniversaire. Qui rédigera l'histoire des quatre dernières décennies à temps pour le 90e en 2021?

Une réserve écologique en l'honneur de l'auteur

La réserve écologique *Marie-Jean-Eudes* est située à Saint-Alexis-des-Monts, à l'intérieur de la réserve faunique Mastigouche, près du lac Shawinigan. Ce site protège un peuplement d'érablière sucrière à bouleau jaune, un écosystème représentatif des moyennes Laurentides de la Mauricie.

[1] $10+poste - jeunesnaturalistes@gmail.com - CJN- 4101, Sherbrooke Est, Montréal, H1X 2B2 - tél. 514-252-3023

Le frère Adrien Rivard, c.s.c. (1890-1969), fondateur des Cercles des Jeunes Naturalistes

Par André St-Arnaud

Joseph-Albert-Adrien Rivard est né à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, le 29 août 1890. Il est le fils de Joseph Rivard et de Rose-de-Lima Richer. À l'âge de douze ans, il entre au juvénat des frères de Sainte-Croix dans le quartier Côte-des-Neiges de l'île de Montréal. Il y restera jusqu'en janvier 1906. Il entre ensuite au noviciat de la même communauté à Sainte-Geneviève.

C'est à cet endroit qu'il s'initie à la vie religieuse et qu'il adopte le nom de frère Adrien. Durant sa deuxième année de noviciat, il enseigne aux plus jeunes, mais il passe aussi beaucoup de temps à s'instruire, de façon autodidacte, sur différents sujets concernant la littérature et les sciences. On dit qu'il a appris, entre autres choses, l'espagnol et l'anglais et qu'il connaissait par cœur plusieurs œuvres du théâtre classique français. De 1905 à 1906, il sera l'assistant du frère André, c.s.c. (1845-1937), alors portier au collège Notre-Dame-du-Sacré-Cœur dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. (3791 chemin Queen-Mary).

Frère Adrien vers 1933
(photo : collection CJN)

Il fut professeur de 1908 à 1931. En 1923, il est nommé professeur à l'école Beaudet de Ville Saint-Laurent où il enseignera jusqu'en 1931. En 1925, il fonde un Club Audubon Junior; à l'instar d'une initiative américaine, qui intéresse les enfants aux oiseaux. Il prépare, avec ses élèves, des expositions d'histoire naturelle et à la première exposition de l'école Beaudet, il donne une conférence illustrée par des projections lumineuses gracieusement offertes par le frère Marie-Victorin. Il mène toutes ces activités de front, avec des résultats mitigés quelquefois, il faut bien le dire, surtout dans les domaines qui ne touchent pas directement aux sciences naturelles, comme l'art dramatique. Mais son enthousiasme pour les choses de la nature ne se dément pas. Il commença à s'occuper de botanique et à faire de l'herborisation avec un premier cercle recrutant parmi les élèves les plus éveillés qui lui servent en même temps, de champ d'expérimentation. Depuis déjà plusieurs années, il songe à organiser des clubs un peu semblables à celui de son Club Audubon, mais qui grouperaient des jeunes intéressées aux diverses disciplines scientifiques; on sait que les Clubs Audubon s'occupent uniquement d'ornithologie.

En 1925, le Frère Marie-Victorin préside la Société canadienne d'Histoire Naturelle (S.C.H.N.), et son vice-président est nul autre que le frère Adrien. Il est justement fier de ses cercles de l'école Beaudet; avec l'appui de cette société, il provoquerait volontiers des fondations semblables dans la plupart des maisons d'enseignement.

Le 24 janvier 1931, il propose la formation, à travers la province, de cercles ou de clubs qui grouperaient des jeunes garçons et des jeunes filles sous la direction de leurs instituteurs ou de leurs institutrices, et dont le but bien précis serait l'étude de la nature.

À la séance du 27 février 1931, le comité fait rapport et la Société approuve définitivement le projet. Dans l'entre-temps, il avait fallu de l'entêtement et un peu de persuasion pour obtenir l'acquiescement général. C'est alors que le frère Marie-Victorin lui dit: «frère Adrien, fondez vos cercles et la Société vous aidera! » Il avais reçu sa mission du maître, il savais que son appui ne lui ferait jamais défaut.

En plus, de diriger les Cercles des Jeunes Naturalistes, comme directeur général de 1931 à 1947, le frère Adrien participait à plusieurs activités. Il s'intéressait, entre autres, à l'architecture paysagiste, à l'organisation d'expositions, aux voyages d'exploration , à la philatélie et à la photographie. Il est forcé d'abandonner ses activités professionnelles au début des années 1960 pour cause de maladie. Il est décédé au collège Notre-Dame à Montréal, le 12 décembre 1969.

L'École de la Route, un loisir pas comme les autres

Par André St-Arnaud*

L'idée de cette classe inédite, nous la devons au frère Marie-Victorin. C'était le 22 novembre 1931, au soir d'une exposition des travaux des jeunes naturalistes alors dans l'ardeur des débuts. Dans un vigoureux discours dont le frère Marie-Victorin avait le secret, il proposait aux jeunes de s'inscrire à l'École de la Route: « Je voudrais faire voir le parti qu'on pourrait tirer de l'École de la Route; et pour que la démonstration soit plus concrète, je propose qu'on recrute un groupe de jeunes gens déjà formés et suffisamment cultivés et qu'on organise une randonnée d'un mois à travers le pays laurentien, de Montréal à Gaspé. »

Il dira également : « Je propose que l'on ferme pour un mois toutes ces boîtes ennuyeuses que l'on nomme des classes, que l'on donne congé aux professeurs, et que l'on s'inscrive à l'École de la Route ! » Il s'agirait de prendre contact avec la nature de notre admirable pays, d'étudier ses secrets, de redresser nos perspectives déformées, de nous retremper dans ce milieu qui est celui que Dieu a fait pour nous à son image et que nous nous évertuons sans fin à gâcher en essayant de le refaire à notre propre image.» Ces cours de vacances serviront en partie à former des directeurs pour les CJN.

Le personnel enseignant comprenait douze professeurs : frère Marie-Victorin (1885-1944), le frère Rolland-Germain (1881-1972), Jules Brunel (1905-1986), Jacques Rousseau (1905-1970), Roger Gauthier (1906-1982), René Meilleur, Pierre Dansereau (1911-2011), Georges Préfontaine (1897-1986), frère Alexandre Blouin (1892-1987), Marcelle Gauvreau (1907-1968), frère Jules et le frère Dominique (1904-1990). Le nombre des inscriptions est limité à soixante.

De santé précaire, accaparé par son enseignement et ses travaux de recherches scientifiques, morcelé par les soucis de la double fondation d'un Institut et d'un Jardin botanique, Marie-Victorin ne put réaliser intégralement le programme. Il dut se limiter à l'organisation de cours de vacances complétés par des excursions aux environs de Montréal. En 1936, le père Léo-Gilbert Morin, c.s.c., mit au point un cours de géologie; avec Marie-Victorin, les excursionnistes eurent l'avantage d'explorer la plaine du Saint-Laurent, les Laurentides et les Montérégiennes.

En été, les futurs directeurs, le plus souvent de jeunes professeurs, partent en expéditions en autobus et parfois en plusieurs voitures. Ils parcourent le Québec selon un itinéraire déjà planifié par le frère Marie-Victorin. Les professeurs de l'Institut botanique (de l'Université de Montréal) les accompagnent lors de ces expéditions. Puis, la guerre avec ses restrictions d'essence vient interrompre les randonnées.

Entre 1947 et 1952, il y eut des cours de biologie marine organisés par l'abbé Ovila Fournier (1899-1974), directeur des Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN), à Grande-Rivière en Gaspésie. Les étudiants devaient s'y rendre par leurs propres moyens, ordinairement par train cahotant de

---

* André St-Arnaud est impliqué avec les Cercles des Jeunes Naturalistes depuis 1987 et est l'actuel directeur des CJN.

Professeurs et étudiants de l'École de la Route (1936) (Archives CSC)

Matapédia à Gaspé, et ils arrivaient épuisés au terme du voyage où il fallait se chercher une pension. Les cours furent discontinués à cause de la pénurie d'élèves et d'autres difficultés insurmontables.

En 1957, l'heureuse initiative renaît sous une forme nouvelle, avec une vaillante équipe de 37 candidats débordants d'enthousiasme.

Puisque l'horizon recule sans cesse les murs de cette « école » exceptionnelle, ils entreprennent de parcourir la route dans un autocar qui, partout, proclame son identité : LES CJN --- ÉCOLE DE LA ROUTE --- Montréal-Gaspé. Sur le parcours le professeur-guide, sœur Marie-Jean-Eudes, ssa (1897-1978), transmet son enseignement au micro, à l'aide des spécimens types qui passent sous les yeux ravis : géologie, faune et flore de la plaine du St-Laurent ; histoire de son majestueux fleuve ; vestiges de la mer Champlain; faille de Logan; distinction entre les trois provinces géologiques que l'on touche en passant; Appalaches qui se profilent dans le lointain ; Chics-Chocs, aux pics élevés…

Au passage, ils saluent les monuments historiques, ils soulignent la toponymie des vieilles paroisses gaspésiennes ; ils s'intéressent à la population, aux industries. Ils découvrent la diversité de nos fabuleuses richesses naturelles : terres fertiles de la plaine du Saint-Laurent, immensité de nos forêts ; mines de la Gaspésie ; richesses des pêcheries maritimes. Les arrêts fréquents favorisent les contacts avec les « gens du pays », les cueillettes de spécimens, les prises de photos.

L'École séjourne au moins un jour entier dans le parc de la Gaspésie. Gravir l'un des plus hauts sommets, le mont Albert ou le mont Jacques-Cartier, pour en rapporter des plantes endémiques qui ne se retrouvent nulle part ailleurs, demeure un rêve caressé par tous. Le voyage comporte le périple complet de la péninsule : partie nord à l'aller et vallée de la Matapédia au retour. La route, si agréable soit-elle, demeure l'élément important de cette session d'études ; le but primordial de l'excursion, c'est le cours de biologie marine, à Grande-Rivière.

Autobus de l'École de la Route. Circa 1957 (Archives CJN)

Sœur Marie-Jean-Eudes, ssa.
Circa 1956
(Archives CJN)

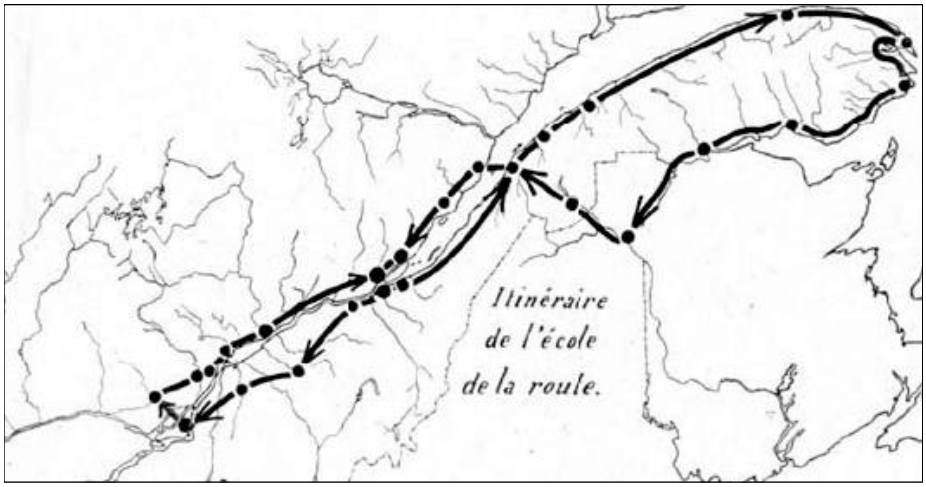
Les disciples de l'École de la Route font donc escale à Grande-Rivière, où ils séjournent pendant une période de vingt jours. Monsieur Guy Émond, originaire de Rimouski, directeur de l'École d'apprentissage en pêcheries, accueille les étudiants dans ses locaux. Avant de les recevoir, il s'est intéressé au problème du logement des élèves.

Le Dr Alexandre Marcotte, directeur de la station de biologie marine, et son équipe spécialisée dispensent l'enseignement : *Phycologie*, Jules Brunel, de l'Université de Montréal ; *Océanographie géologique*, Marcel Tiphane, de l'Université de Montréal ; *Hydrographie*, Pierre Brunel, de la station de biologie ; *Planctonologie*, Guy Lacroix, de la Station de Biologie ; *Ichtyologie*, Julien Bergeron, de Cap-aux-Meules ; *Méthodes de Pêche*, Dr Alexandre Marcotte, directeur.

Le programme de ces jours d'étude intensive comporte des excursions en mer, pour la récolte des algues et du plancton, en vue d'une étude d'identification et de classement. Le chalut, traîné sur les fonds marins, recueille des invertébrés de cette région.

Le programme prévoit aussi des excursions à caractère tout à fait spécial : le sanctuaire d'oiseaux de l'Ile Bonaventure, la flore du mont Sainte-Anne ou du Mont-Blanc, la tourbière de Grande-Rivière. Il inscrit également à l'excursion des visites de centres qui présentent un grand intérêt : La coopérative des Pêcheurs unis de Gaspé, la Pisciculture, station de recherches sur l'élevage du saumon et de la truite, le centre de construction des chalutiers.

L'École de la Route diffère de l'excursion touristique dont peut jouir toute personne qui voyage munie d'un bon guide. Elle est une véritable école, avec sa discipline propre, son programme tracé à l'avance et suivi à la lettre et ses devoirs. Les écoliers expérimentent les méthodes qu'ils devront employer dans la formation des jeunes naturalistes dont ils sont les responsables. Ils regardent, touchent, palpent, dissèquent, sentent, goûtent... Tous les sens coopèrent au contact avec la nature.



Itinéraire d'un voyage de l'École de la Route. Source : Division des archives de l'Université de Montréal. (Photo : ca. 1940-1944, E01185FP05251)

Dans un climat de franche camaraderie, les étudiants fournissent une bonne dizaine d'heures de travail intensif et découvrent des voies ouvertes à la recherche. Louis Legendre, président du CJN du collège Saint-Laurent, a participé à l'École de la Route de 1962 ; il affirme que « ces cours ont grandement contribué à sa formation scientifique d'océanographe. Si un jour vous passez par Grande-Rivière, pensez un peu, en regardant la mer, les vagues s'échouer sur le rivage, qu'un groupe d'étudiants y ont consacré quelques semaines à prendre contact avec la nature, qui est le refuge dernier de l'homme et le signe si magnifique de son union avec le créateur ». L'École de la Route continuera jusqu'en 1965, du 5 au 24 juillet avec 22 étudiants, dont la botaniste Gisèle Lamoureux, sous l'habile direction de Léo Desrochers. Le père Gentil (Vincent) Turcotte (1927-2010), franciscain sera l'aumônier de cette dernière École de la Route.

Voici le chant de ralliement de l'École de la Route à Grande-Rivière :

Sur l'air de « Sur la route de Berthier ».

1- Sur la route de Gaspé –bis-
Vous n'avez qu'à continuer
Si le chauffeur est de bonne humeur
Grande-Rivière vous atteindrez

Et c'est à Grande-Rivière, vière
C'est à Grande-Rivière
Qu'il fait bon !

2- Sur la route de Gaspé
Des rochers vous en verrez
Ici et là des monadnocks
Et des schistes en quantité.

3- Sur la route de Gaspé
Un beau jour vous continuez
Des crinoïdes, des trilobites
Des monolithes et de la calcite
Sûr que vous en trouverez.

4- Si vous allez à Percé
Des fossiles vous rapporterez
Et des agates jusqu'à quatre piastres
Je vous promets, vous en aurez.

5- En venant de Gaspé
Des amis vous en comptez
C'est l'agrément de voyager
Aller-retour à Gaspé.

6- Aux organisateurs
Aux amis, à notre chauffeur
C'est un merci qu'il faut chanter
Pour ce voyage à Gaspé.

Sources

Archives des *Cercles des Jeunes Naturalistes.*

Archives de l'Université de Montréal.

Archives des franciscains à Montréal.

Archives des Frères de Sainte-Croix

Le Frère Marie-Victorin et son temps, Robert Rumilly, Frères des Écoles Chrétiennes, 1949.

La fête de Saint-Yves à Saint-Antoine-de-Tilly

Sixième édition du Fest deiz

de midi à 17h30

Spectacles gratuits de musique et de chants de marin
Joueurs de cornemuse tout au long de la journée

13h15 Spectacle du groupe de chants marins «Brise Glace» ✷

14h30 Le groupe «Nous v'la», Élise Guay et Nicolas Gerardin, musiques à danser des régions de France.

16h00 Nouveauté : Apéro chantant avec le groupe de chants marins «Brise Glace»

Kiosques agroalimentaires: crêpes bretonnes, kouign-amann, cidres, café, brioches, fromage et autres produits de Lotbinière.

Exposition annuelle des fermières de Saint-Antoine-de-Tilly.

Exposition de photos maritimes créée par la Société du Patrimoine de Saint-Antoine-de-Tilly.

De nouveaux exposants seront présents pour vendre leurs produits (café, fraises, framboises et tomates de serre, sandwiches faits avec des produits locaux, etc.)

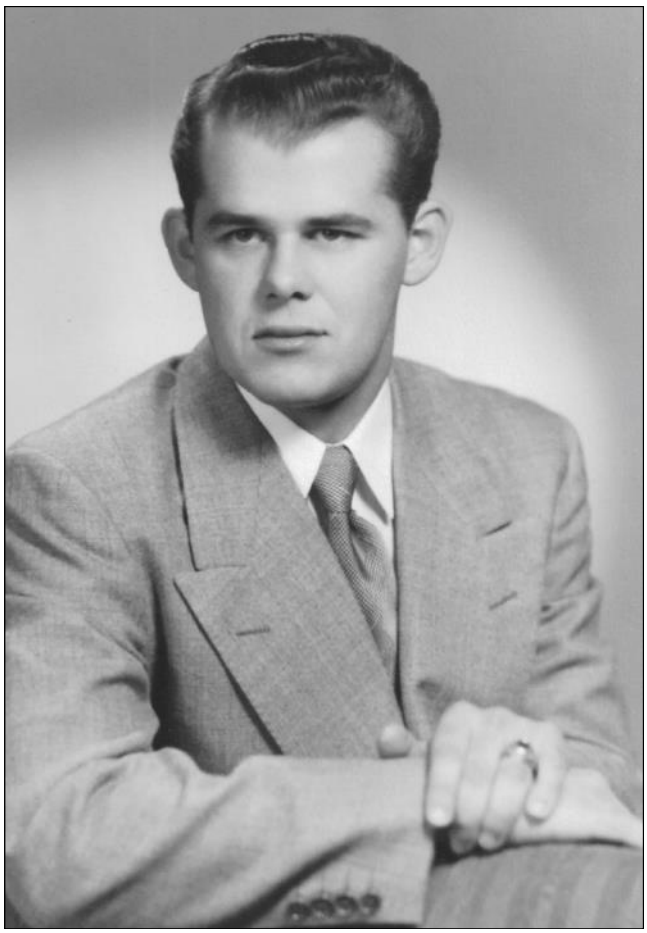
L'on vous suggère d'arriver vêtus avec un chandail rayé bleu/blanc ou autre accessoire marin si le cœur vous en dit !

✷ *Le groupe Brise-Glace a vu le jour en 2014. Il est formé de deux Bretons, d'un Picard et d'un Québécois. Ensemble, ils cumulent environ 65 ans d'expérience dans les chants maritimes. (Voir : http://briseglace.ca/)*

Donald Elpheage Kirouac

Donald Elpheage Kirouac, né le 25 avril 1927 à Cambridge, Massachusetts, États-Unis.

À 90 ans, Donald écrivit l'histoire de sa vie pour Guy, son fils unique. Lecteur assidu du *Trésor* depuis qu'une cousine de Californie lui parla de notre Association, il écrivit au président pour connaître son ascendance; et celui-ci lui demanda la permission de publier son récit dans *Le Trésor des Kirouac*. Ce qu'il accepta et nous l'en remercions sincèrement. Un grand merci aussi à son fils, Guy, qui numérisa le manuscrit et fournit les photos. Le texte original est publié dans l'édition anglaise du *Trésor 126*; voici la traduction préparée par Marie Lussier Timperley.



Donald Elpheage Kirouac, dix-huit ans
(photo : collection Guy Kirouac)

Enfance durant les années trente

J'ai grandi dans le Massachusetts, de Cambridge où je suis né, mes parents s'établirent à Wellesley, pour deux ans probablement. Puis la famille déménagea à Assonet. Notre maison ressemblait à une maison de ferme, car trois granges étaient reliées à la maison. Quelque temps après nous avons déménagé tout près, au bas de la côte. C'était petit, très petit, mais on s'y est fait. Il n'y avait pas de chauffage central, mais une grande cheminée, et une pompe à eau dans la cuisine, qu'il fallait actionner pour avoir de l'eau. Il y avait un puits derrière la maison, dans la cour et un garage pour deux autos près de la maison. Dans ce garage il y avait une «bécosse»[1] à deux trous qui servait de toilette (w.c.). C'était plutôt froid en hiver. Il y avait un champ pas très grand à droite de la maison et à gauche un magasin d'armes à feu. De l'autre côté de la rue, une auberge et des arbres derrière cette auberge. Je me souviens que George Mycock et d'autres hommes y travaillaient. C'est là que nous allions pour couper notre arbre de Noël que nous installions dans la maison, mais sans ornements ni présents. C'était au plus creux de la *dépression.*

Je me souviens que nous traversions la rue pour aller pique-niquer; June Everett venait avec nous. Un soir, plusieurs familles participèrent à une chasse au trésor. Des flèches avaient été épinglées sur les arbres dans un boisé au bout de la rue. Nous avons vécu à Assonet environ deux ans; j'allais à l'école du rang, une seule pièce où l'institutrice enseignait la première et la deuxième année. Un poêle à bois (une truie) réchauffait la classe. Les «bécosses» à deux trous étaient à l'extérieur, derrière l'école. Une pour les filles et une pour les garçons.

À Providence, Rhode Island, j'ai étudié à l'école Moses Brown School. Notre institutrice était madame Hersey. L'édifice était assez grand et il y avait plusieurs pièces. Plus tard, j'ai étudié à East Pembroke, Mass. Il y avait un édifice central et nous dormions dans des baraques séparées. J'ai toutefois oublié combien il y en avait. Je crois que mes parents allèrent à Détroit, Michigan, pour que mon père puisse suivre une formation chez Burroughs. Avant cela mon père avait travaillé pour la Banque Shawmot Bank à Fall River, Mass. Quand mes parents revinrent, nous avons emménagé dans un petit appartement au 77 rue Rock à Fall River, Mass. Une nuit pendant que mon frère et moi dormions, le plafond nous est tombé dessus! Je ne me souviens de rien d'autre jusqu'à notre déménagement à West Hartford, Connecticut, d'abord dans une maison au 39 Auburn Road. J'ai fait ma quatrième année à l'école *Morley School* (elle existe toujours, voir son site web). Mme Milkey était l'institutrice. J'ai oublié le nom de mon institutrice de cinquième année. C'est l'institutrice de sixième qui m'a enseigné à lire, car je n'avais pas appris plus tôt.

Gravement malade

Un jour, pendant que ma mère était allée faire des commissions en ville, je me sentis malade. Quand

---

[1] *bécosse vient de l'anglais back house, car les w.c. étaient jadis derrière les maisons.*

Ascendance de Donald Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac
dit le Breton
Environ 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)

Génération 2

Louis Keroack
dit Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot
(1739 - 1813)

Génération 3

Joseph-Marie Karouac
(1775 - 1860)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
19 août 1806

Marie Gesseron
(1784 - 1842)

Génération 4

Marcel Kirouac
(1812 - 1880)

Saint-Gervais (Québec)
19 octobre 1841

Françoise Gagné
(1821 - 1909)

Génération 5

Louis Kérouac
(1854 - 1934)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
4 mars 1878

Azélie Blanchet
(1858 - 1942)

Génération 6

Napoléon Kirouac
(1884 - 1939)

Northampton (Massachusetts)
4 mai 1903

Zoroïde Rocheleau
(1884 - 1965)

Génération 7

Elpheage Kirouac
(1904 - 1972)

Hanover (New Hampshire)
18 mai 1926

Winnifred Pancoast
(1903 - 2000)

Génération 8

Donald E. Kirouac

Elpheage Kirouac (1904-1972)
(Photo : collection Guy Kirouac)

Winnifred Pancoast (1903-2000)
(Photo : collection Guy Kirouac)

elle rentra, j'étais gravement malade. Elle m'emmena d'urgence à l'hôpital Saint-Francis. On appela mon père et quand il arriva à l'hôpital on avertit mes parents que je souffrais d'une angine streptococcique et que j'allais mourir. La pénicilline n'existait pas encore à l'époque. Mes parents acceptèrent alors qu'on me donne du soufre. Ce qui m'a rendu encore plus malade. Même avec du soufre dans mon système on m'a transféré dans la section des adultes où j'ai passé un mois. De tous les traitements, je me souviens seulement avoir été piqué sept fois de suite sur le côté, probablement pour drainer un fluide quelconque. Revenu à la maison, j'ai passé un autre mois au lit. À cette époque il n'y avait pas de tuteur à domicile. J'avais une radio que j'écoutais beaucoup : le matin, le programme *club du petit-déjeuner* faisait marcher tout le monde autour de la table; j'écoutais aussi beaucoup de romans-savons. Je me souviens avoir demandé si un riche lord pouvait épouser une fille ordinaire. Je n'ai jamais découvert la suite de cette histoire radiophonique.

Apprendre à lire en 6e

Une fois remis, j'ai dû retourner à l'école et c'est madame Allen, l'institutrice de sixième année à l'école Morley, qui m'enseigna à lire. Enfin j'avais appris à lire. Peu de temps avant de quitter l'école Morley nous avons encore déménagé au 115 North Main Street, sur la rue principale de West Hartford, Conn. Je tiens à vous raconter que dans cette maison, ma chambre était une sorte de véranda avec huit fenêtres. C'était froid en hiver. Il était possible de sortir de la cuisine par une entrée de côté, descendre quelques marches et on se retrouvait dans la cour arrière où il y avait un cerisier et les cerises étaient délicieuses. Il y avait aussi un hangar derrière la maison. Il était peu utilisé.

Bricoleur en herbe

Dans la cave il y avait une longue table où je fabriquais des avions avec des morceaux de bois de balsa, du papier, des élastiques, des roues et des hélices. Rien de semblable aux modèles actuels en plastique et métal. Notre maison était située en haut d'une pente et notre garage en bas alors mon père devait redescendre la côte pour ranger la voiture. Quelques années plus tard, nous avons déménagé au 374 South Main Street. J'ai terminé mes études à l'école Morley puis je suis entré au secondaire au Sedgwick High School de West Hartford. Cette école offrait le cours élémentaire et la première partie du cours secondaire. Le directeur était monsieur Graybeal. Je me rendais à l'école en autobus. En plus des cours réguliers du secondaire, incluant le latin, je suivais des cours de menuiserie.

Sport

Au début, les cours d'éducation physique m'étaient interdits. L'école avait un grand gymnase bien équipé, ce que l'école Morley n'avait pas. Éventuellement j'ai pu me joindre aux autres pour la gymnastique et les sports durant les cours et les récréations. Il m'arrivait aussi de me rendre à l'école en vélo ce qui impliquait de traverser la ville. J'appréciais énormément de pouvoir sortir et être actif. Je pouvais aussi jouer au soccer et être membre de l'équipe de soccer de l'école.

Étiquette = bonnes manières

À cette époque les bonnes manières étaient très importantes. C'était essentiel. Le souper était à 18 heures à la maison. Chacun avait sa serviette de table en tissu et son anneau de serviette. Il fallait aussi

être habillé convenablement pour prendre place à la table du souper au moment où ma mère arrivait de la cuisine vêtue d'une robe longue. Cela ne se faisait plus quand j'ai commencé à travailler et pratiquer des sports et à sortir avec une copine. À l'école secondaire William Henry Hall High, j'étais membre de l'équipe de football.

Travail d'été
J'ai passé et réussi les tests de sauveteur junior et senior afin de travailler à la piscine publique de Fern Street durant l'été, dès l'âge de seize ans. Durant ces années, tous les hommes étaient dans l'armée, partis à la guerre. Après avoir passé les tests de sécurité, j'ai même pu travailler au bureau de poste où je triais le courrier. Je marchais de la maison au bureau de poste au centre-ville.

Au secondaire, la plupart de mes cours n'étaient pas du niveau collégial. Une fois sur le terrain du High School, un terrain ordinaire, nous n'avions plus le droit de quitter les lieux. Après le repas de midi, nous pouvions jouer dehors, mais il était interdit de quitter le terrain de l'école. À Sedgwick nous devions jouer au football. En plus de travailler à la piscine et au bureau de poste, je me suis inscrit dans la garde de l'état (State Guard) à Hartford où j'ai appris à démonter et remonter une mitrailleuse de 50mm les yeux bandés et bien d'autres choses aussi. Nous avons passé des heures à marcher et apprendre à obéir aux différents ordres de marche en formation. Ceci m'a permis de comprendre les ordres rapidement ce qui fut très utile une fois dans la Marine.

Travail auprès d'enfants infirmes
J'ai eu la chance de travailler à l'Institut pour enfants infirmes à Newington[2]. Mon travail consistait à enseigner à nager aux enfants. Ce que je devais faire quand je n'étais pas en devoir à la piscine communautaire. Les enfants se glissaient dans l'eau, certains marchaient en quelque sorte; l'un d'eux arrivait sur une civière et on le descendait dans l'eau grâce à un système de poulies. J'ai beaucoup aimé ce travail. En plus des cours bizarres que je suivais au secondaire, comme l'aéronautique, le code Morse, les mathématiques d'affaires, je devais aussi suivre un cours d'éducation physique de 90 minutes, cinq jours par semaine. Le programme était devenu beaucoup plus difficile afin de développer une meilleure forme physique à cause de la guerre.

En sécurité le soir et la nuit
Je marchais quatre milles pour aller voir Mary. Nous prenions l'autobus pour aller à Hartford. Parfois, j'y allais en vélo, habituellement le soir. On était en sécurité dans les années quarante. Le jeudi soir, je me rendais à pied à la pratique de la chorale qui chantait le dimanche. On pouvait marcher le soir sans aucune inquiétude à cette époque. C'était bien agréable!!

À dix-huit ans – la Marine
Je ne me sentais aucune inclinaison pour les études supérieures, je pensais que je n'en ferais jamais. En 1944 au moment de quitter le secondaire, j'ai dû passer mes examens tôt, car je venais de m'inscrire dans la Marine. Peu de temps après mon dix-huitième anniversaire de naissance, j'ai reçu les ordres de marche.

Je pris le train de Hartford jusqu'à Grand Central Station à New York avec bien d'autres gars de mon âge. Un lieutenant nous attendait à la gare et nous accompagna en train jusqu'à Lake Seneca. Le voyage étant long je dormis sur le plancher du wagon. Une fois rendu à Lake Seneca, on embarqua dans un camion qui nous emmena au camp. On nous offrit chacun un sandwich, je pris une bouchée et jetai le reste. Je crois que tous les gars firent de même. Ensuite on nous remit chacun une boîte vide et nos uniformes de la Marine. On nous assigna nos baraques et un lit (superposé). Nous avons revêtu l'uniforme officiel blanc (*dress whites*) et chacun a mis ses vêtements civils dans la boîte étiquetée avec notre adresse à la maison. Ma mère jeta la boîte et son contenu.

Premier *boot camp*
Au camp, l'entraînement physique occupait la plus grande partie de notre temps, tout comme on voit dans les films de guerre. Un des exercices réguliers consistait à parcourir en boucle une piste de deux kilomètres. Mes grosses jambes ne parvenaient pas à bouger assez rapidement et je terminais toujours le dernier. Les surveillants notèrent tout de même que je faisais de mon mieux. Nous avons passé dix semaines à ce camp. Nous devions suivre plusieurs cours. Ce n'était que le début. Durant ces dix semaines, les repas étaient assez bien. Mais le dimanche tous les gars comme moi devions agir comme aides-cuisiniers, c'est-à-dire que nous étions en devoir derrière les réchauds à la cafétéria et nous pouvions prendre ce que nous voulions; c'était important de prendre tout ce que nous voulions, mais il était interdit de jeter de la nourriture.

Donald Elpheage Kirouac à dix-huit ans.
(Photo : collection Guy Kirouac)

[2] *Newington Home & Hospital for Crippled Children au Connecticut.*

Tête rasée
On a tous passé chez le barbier! On nous laissait à peine un demi-pouce de cheveux sur la tête. Quant au visage, le moindre poil était interdit quand on était en service. Je devais me raser quotidiennement, mais je n'avais pas de cheveux à peigner. Vous auriez dû voir ce que certains gars faisaient pour garder quelques cheveux sur leur crâne. C'était ridicule. Le barbier faisait aussi des stupidités. En voici un exemple. Un gars donna une pièce de cinquante cents au barbier qui la plaça sur la tête du gars et rasa tout le crâne sauf là où était la pièce de monnaie. Certains gars plutôt fringants, tenant leur fusil au-dessus de leur tête, exécutaient deux ou trois tours de piste de suite, mais peu couraient ainsi vers la fin des dix semaines. Certains apprennent, mais d'autres n'apprennent pas et ils furent éliminés lors de la session suivante de formation.

Permission de dix jours
Les dix semaines terminées, il était temps de retourner à la maison pour une permission de dix jours. Je lançai mon sac de marin dans le camion qui nous emmenait au train, revêtu de l'uniforme blanc officiel. Nous étions accompagnés jusqu'à Grand-Central Station et nos escortes s'assurèrent que nous montions dans le bon train. Je débarquai à Hartford où je pris le bus pour West Hartford, jusqu'à la maison au 374 South Main Street. Je ne me souviens pas très bien de ce que j'ai fait une fois à la maison. Je sortis avec Mary à quelques reprises, on fit du patin à roulettes, j'allai manger chez les parents de Mary et quelquefois au restaurant aussi. À un restaurant spécial que mon père connaissait. Quand ma mère, mon père et moi entrions dans ce restaurant on nous accueillait chaleureusement et on nous escortait jusqu'à la table de mon père. Le serveur était un commandant de la Marine retraité. Enfin je rencontrais un commandant, un gentilhomme. Il aimait son travail qui lui permettait de rencontrer beaucoup de gens.

Nouvelle session d'entraînement
Éventuellement, un avis de la Marine me dit de me rapporter à Newport, Rhode Island. Là, l'entraînement physique continua et je suivis des cours spéciaux. J'appris beaucoup à ce camp, entre autres à manipuler les armes à feu. Je me débrouillais assez bien, mais je voulais m'améliorer. L'officier me permit de me perfectionner, toujours sous supervision. Une des sessions consistait à mettre un masque à gaz et à circuler dans une hutte spéciale (quonset hut) remplie de gaz moutarde. J'ai dû enlever le masque et sortir, fin de cet entraînement. Une fois suffisait. Dans cette hutte, il y avait un lieutenant qui portait un masque. C'était évident pourquoi il était là.

Août 1945
Après cette session, j'eus droit à une permission. Je retournai donc à la maison. Pendant que j'étais dans ma famille, les Américains ont bombardé Nagasaki (6 août 1945). Cette bombe força les Japonais à réfléchir. Puis une deuxième bombe atomique détruisit Hiroshima (9 août 1945). Finalement les Japonais capitulèrent. Les Allemands avaient capitulé en mai 1945. La capitale Berlin fut presque totalement détruite comme beaucoup d'autres villes allemandes. On ignorait ce que l'avenir leur réservait. Sans connaître l'avenir, je savais tout de même que je prendrais la mer. Alors, j'ai décidé de faire de mon mieux en tout; d'utiliser toutes mes connaissances; obéir sans poser de question et sans commentaires, et ne pas me porter volontaire. Je ferais tout ce qu'on me demanderait de faire.

Donald et son frère, Edmond vers 1946.
(Photo : collection Guy Kirouac)

Embarquement sur le USS FARGO[3]
Je reçus mes ordres de marche de me rendre à la base de la Marine à Philadelphie et d'embarquer sur le USS FARGO. Avec mon sac de marin contenant tous mes vêtements, je montai la passerelle, saluai le lieutenant et le drapeau flottant au mat du navire. Nous devions faire cela chaque fois que nous montions à bord. L'embarquement complété, le navire quitta le port et entreprit une importante étape de vérification en mer (shakedown cruise), d'autant plus que c'était un nouveau navire de guerre. On s'entraînait sur des canons de six pouces et même des canons de 40mm, toutefois sans tirer à ce moment-là.

Escales
Première escale à Guantánamo à Cuba, qui resta propriété des Américains même quand le pays devint communiste. Lors d'une permission, je suis allé marcher sur la terre ferme, mais il n'y avait pas grand-chose à faire. Nous sommes aussi arrêtés à Trinidad pour deux jours, mais interdiction de se baigner. On ne pouvait pas débarquer non

---

[3]*NDLR: Le USS Fargo fut le premier et le seul croiseur léger de la marine américaine. Construit par la New York Shipbuilding Corporation, il fut lancé le 25 février 1945 et mis en service le 9 décembre 1945.*

plus, mais quelle expérience tout de même. Nous ne sommes pas restés longtemps; une fois à quai, le bateau subit une vérification complète avant de repartir en mer pour retourner à notre port d'attache. Il fallait s'assurer que tous les boulons étaient fixés solidement, que la proue était intacte, sans trou, et que le radar était droit. Une fois tout le personnel à bord, il n'était plus question de permission pour un long moment. On refit le plein de mazout, les munitions furent chargées ainsi que tout autre matériel nécessaire. Je pris le temps de regarder où tout était placé. Le lendemain, ou très peu de temps après, la guerre était finie. Le Japon et l'Allemagne avaient capitulé. Je n'ai jamais eu à tirer sur l'ennemi et l'ennemi n'a jamais eu à me tirer dessus. Énormément d'alliés et d'ennemis moururent à cause de cette guerre.

La guerre n'est pas terminée

Mais, comme plusieurs pays s'affrontaient encore, nous avons repris la mer et pour longtemps. Aucune permission, aucune liberté à moins de tenir à nager quelques milliers de milles. Celui qui essayait de quitter le navire, était ramassé et mis au cachot sous surveillance des Marines qui agissaient comme police militaire. À partir de ce moment-là, tout est devenu très strict. Pendant que nous étions en mer, je ne quittais plus le navire. Après une courte escale à Trinidad, le USS FARGO mit le cap vers Montego Bay à la Jamaïque pour une autre courte escale.

Rio de Janeiro

Arrêt à Rio de Janeiro. Nous étions tous libres de descendre à terre, mais un côté du navire à la fois. J'étais à bâbord (gauche), une journée de permission pour les gars de bâbord, et le lendemain c'était les gars de tribord (droite). Le premier jour, je me promenai dans la ville et j'admirai ce que j'appellerais une nouvelle place moderne. Une autre fois, je me rendis à la plage pour nager en sous-vêtements. J'étais seul sur la plage alors j'ai été heureux de pouvoir nager longtemps. Comme il faisait chaud, j'ai séché rapidement et mes sous-vêtements aussi. J'avais laissé mon uniforme blanc contre un mur, une fois séché, je me suis rhabillé. Ensuite je dînai en ville avant de remonter sur le navire. Le lendemain je restai à bord. Je passai beaucoup de temps sur le pont à causer avec d'autres marins; une occasion d'apprendre d'où ils venaient et ce qu'ils avaient étudié après le secondaire. Toutes ces découvertes et expériences étaient très enrichissantes. Lors d'une autre permission, je me rendis dans le quartier où un ascenseur à crémaillère m'amena au sommet du Mont Corcovado (710 mètres) pour voir de près la gigantesque statue du Christ Rédempteur qui domine la ville. Quelle vue époustouflante de là-haut. Puis, nous allèrent au Pain de Sucre, un pic de 396 mètres accessible par téléphérique. Je me souviens de la montée et de la descente, mais rien de plus.

Montevideo, Uruguay

De retour au bateau et en route pour Montevideo, capitale de l'Uruguay; quelques jours d'arrêt et permission de visiter cette grande ville. Mais il était facile de s'y perdre. Le lendemain, la Ville nous offrit un dîner aux steaks dans un de ses parcs. Nous nous sommes régalés et ce fut très agréable. Tribord eut aussi le même privilège. Durant toute cette période nous nous préparions pour les *quartiers généraux*, soit exercices aux postes de combat à bord d'un navire de guerre où chacun doit se rendre d'urgence quand l'appel sonne.

J'appartenais à un groupe particulier sur le navire. Quand le réveil sonnait, il fallait se lever et revêtir l'uniforme blanc, monter sur le pont, se ranger en formation et à l'attention pendant qu'on faisait l'appel général et l'inspection des uniformes. Tous devaient être présents. Ensuite nous prenions notre petit-déjeuner. Nous pouvions choisir tout ce que nous voulions, mais nous devions tout manger. Quand on rapportait son plateau, quelqu'un vérifiait qu'on ne jetait rien du tout. Nous avions tous des responsabilités dont le service à la cafétéria mais jamais pour de longues périodes de temps. Chaque jour je devais apporter les bidons de lait à la cuisine; ils étaient lourds et difficiles à transporter dans les escaliers étroits et raides du navire. Aujourd'hui on ne voit plus ces bidons de lait que chez les antiquaires.

Quartier général

Quand sonnait le *quartier général*, on comprenait alors l'utilité des nombreux exercices préparatoires. Je cessais alors immédiatement ce que je faisais, me rapportais à la première tourelle à bâbord, grimpais jusqu'au premier canon et me préparais à utiliser un canon de six-pouces. On utilisait de vraies munitions durant tous ces exercices. Une balle remontait et était enfoncée dans la chambre; ensuite le *magazine* (poudre, etc.). Je devais le prendre et le placer sur le support pour pouvoir l'enfoncer dans la chambre. Le lieutenant derrière nous visait et tirait. Cela se déroulait très rapidement et je ne pouvais pas me permettre aucune distraction, car les *magazines* plein de poudre arrivaient rapidement. J'étais dans l'une des deux tourelles de la proue du navire qui ballottait au gré de la houle.

Quartier général à nouveau. Cette fois, j'étais chargé d'un canon de 40mm. Je recevais un clip de munitions remontant de la soute et je l'enclenchais dans la brèche. Il y avait quatre balles dans chaque clip. Dès que je prenais les munitions, d'autres arrivaient. On prenait chaque clip le plus rapidement possible. Il fallait tirer sur une cible tirée par un avion. Nous n'avons jamais atteint l'avion. Il y avait deux canons de 40mm chacun sur chaque base, nous étions deux marins pour charger le canon et deux lieutenants pour tirer. Il n'y avait jamais deux *quartiers généraux* l'un après

l'autre. Des officiers différents supervisaient les nombreux exercices jour et nuit.

Il y avait un magasin de bord pour le personnel pour se procurer cigarettes, articles de toilette, etc., ouvert quelques heures chaque jour. Avant de quitter Montevideo, tous les exercices furent terminés ainsi que le dernier *quartier général* au canon de six pouces qui dura quatre heures. Nous avons tiré à plusieurs reprises. Finalement, on sonna la fin de l'exercice et on nous dit de nous rendre au *mess hall*. D'excellents steaks nous y attendaient. Un régal. Dans la Marine la nourriture est excellente même si n'avons pas des steaks chaque jour; à terre ou à bord d'un navire. Et nous voilà en route pour la Méditerranée.

Manœuvre en Méditerranée

Dans l'isthme de Gibraltar, les dauphins nageaient autour de la proue du navire et ils nous escortèrent jusque dans la mer Méditerranée. Soudain nous avons aperçu un navire de guerre italien. Les Italiens étant les alliés d'Hitler, ils étaient nos ennemis. Étant donc en guerre avec l'Italie nous avons bombardé ce navire et une partie de la ville derrière.

Je fus appelé à me présenter devant l'adjoint du commandant. Il fallait monter sur le pont pour le trouver. Je ne l'avais encore jamais rencontré; après un salut officiel, il me demanda de me rendre à ses quartiers. Drôlement mieux que les miens. C'était assez élégant. Un autre marin nommé Parks avait été convoqué en même temps que moi. Il était arrivé un peu avant moi. Après les présentations, on nous demanda de nous asseoir pour parler de nos assignations et de nos tâches. J'ai commencé à m'inquiéter et à me demander pourquoi on nous avait convoqués. Finalement l'officier nous dit que nous retournerions chez nous parce que notre service dans la Marine avait été exemplaire! Je n'en revenais pas! Je me suis levé et lui dis combien j'avais travaillé fort et que c'était un plaisir de servir dans la Marine; ou quelque chose de semblable. Il me dit que c'était tout. Je me mis au garde-à-vous, saluai, me retournai et sortis. Mon cœur battait la chamade.

Congé inattendu

De toute évidence les lieutenants nous surveillaient constamment et parmi tout le monde je fus choisi. Je suppose que je le méritais. On me donna une permission et c'est alors que j'achetai un pistolet espagnol chargé. J'étais tout de même un peu inquiet, car vêtu de l'uniforme blanc officiel j'étais facile à repérer et nous étions en guerre avec l'Italie. Je revins au bateau, emballai mes affaires avec soin et mis le tout dans mon sac de marin, je le fermai et remontai sur le pont. Je rejoignis un lieutenant et un autre marin qui partaient aussi. À la passerelle, je saluai le lieutenant en devoir, me retournai et saluai le drapeau du navire. Une fois en bas de la passerelle, je déposai mon sac et saluai le drapeau du USS Fargo une

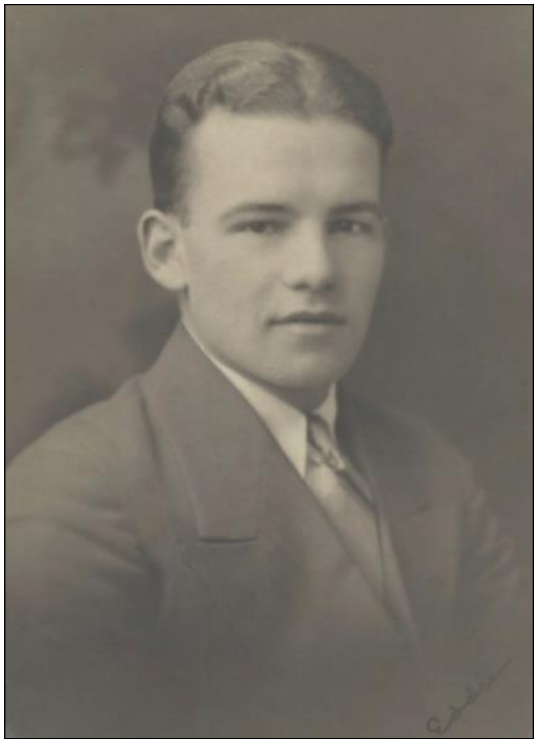
Edmond (1928-1980) et Donald Kirouac, enfants, fils d'Elpheage Kirouac et Winnifred Pancoast. (Photo : collection de Guy Kirouac)

dernière fois. Tous les trois nous étions en route. Nous nous rendîmes à la gare ferroviaire au centre-ville pour prendre le train, mais les rails étaient détruites. Les voies ferrées avaient été bombardées par l'aviation pour empêcher les mouvements de troupes. On nous emmena à un port au nord-ouest de l'Italie, ce fut un voyage ininterrompu jusqu'à cette ville portuaire. Je me souviens qu'à un moment nous avons reconnu le Vatican.

Retour en Amérique du Nord

Rendus à destination, nous avons eu un peu de temps pour visiter avant d'embarquer sur un navire pétrolier, je crois. Après avoir traversé l'Atlantique, nous avons accosté quelque part à New York. Je fus escorté jusqu'à Grand Central Station où le lieutenant nous indiqua où aller. Je pris le train pour Hartford. Une fois rendu à Hartford, je me rendis à la station et pris un autobus pour West Hartford. En arrivant à la maison au 374 South Main Street, ma mère fut très surprise et ses chiens aussi. Elle téléphona à mon père qui revint tout de suite à la maison. Quelle agréable réunion. Évidemment nous sommes allés manger au restaurant préféré de mon père et je revis tout le monde avec grand plaisir. Mais j'ai oublié le reste.

Elpheage Kirouac (1904-1972)
père de Donald dans les années 1960
(Photo : collection Guy Kirouac)



Edmond Kirouac (1905-1971)
frère d'Elpheage
(Photo : collection Guy Kirouac)

Vétéran cherche travail
Dans les jours suivants, je me présentai au bureau d'emploi pour voir ce qui était disponible. Je joignis le Club 5220, ce qui me permettait de recevoir 20 $ par semaine jusqu'à ce que je trouve un travail. Je fis une demande d'emploi au Collège de Springfield, Mass. Comme j'avais bien aimé travailler à la piscine publique locale et avec les enfants au Newington Home, je me suis inscrit au cours préparatoire en éducation physique, me disant que ce serait le meilleur choix. Comme mes résultats scolaires au secondaire n'avaient pas été mirobolants, la question se posait, serais-je accepté? J'ai tout de même été choisi et mis à l'essai à condition de suivre des cours d'été. Cinq jours de cours par semaine incluant course en campagne, athlétisme en gymnase et à l'extérieur. Je n'avais tout de même pas à courir 23 milles par jour. Les cours de natation étaient inclus et c'était tout l'été. Je suivis dix jours d'orientation avant le début des cours.

Cours d'éducation physique
Soixante-dix-sept étudiants commencèrent les cours, mais certains ne les terminèrent pas. Durant cette première année, tout alla très bien sauf deux cours qui me donnèrent du fil à retorde. J'obtins tout de même des «A» pour certains cours. Je me présentai chez le doyen pour discuter de ma première année; voyant que j'avais quelques excellentes notes, il me permit de continuer. Il me fit des suggestions pour améliorer ma façon d'étudier. Je le remerciai et quittai son bureau. Les trois années qui suivirent furent extrêmement difficiles. Il y eut une semaine supplémentaire de cours de natation et de techniques de sauvetage et beaucoup de sports extérieurs. Je jouis d'une belle semaine de relaxation avant de retourner à l'école et me replonger dans les livres. Un été, je suivis un cours en horticulture. Peu importe ce que j'avais pensé à la fin du premier été, j'avais réussi. Je complétai les quatre ans et j'obtins mon diplôme. Amen!

Emplois variés
D'autres étés, je travaillai à la Piscine publique de Fern Street. Je fus directeur du terrain de jeux tout un été. Je dirigeai aussi un ballet aquatique présenté par des fillettes de dix et onze ans. La reine sur un radeau fut escortée sur toute la longueur de la piscine par une fillette de six ans. Puis les douze fillettes qui suivaient exécutèrent un ballet sous l'eau et au-dessus de l'eau. Les nombreux spectateurs dans les estrades admirèrent le spectacle et les autres activités. Une compagnie m'engagea comme charpentier un été et je creusai la moitié d'une cave pour une maison.

Mariage et vie à Long Island
J'épousai Joan Spencer en 1950 et nous sommes partis pour Long Island afin de trouver un endroit où vivre et une école où je pourrais travailler. Dwane Hawkins me téléphona pour m'aviser qu'il avait un poste pour moi. Il faisait les entrevues pour la coopérative de Services du deuxième district. Donc pendant quelques années durant l'hiver je travaillais pour le bureau de poste de Blue Point et durant l'été je conduisais le camion de crème glacée.

Naissance de Guy
Après la naissance de Guy, le 13 février 1959, la vie devint plus mouvementée. Je continuai de conduire le camion de crème glacée en été jusqu'à ce que je sois engagé par le YMCA pour enseigner la natation, le canotage, l'équitation et plusieurs autres sports dans leur camp de vacances pour jeunes de dix à treize ans. Cela dura quelques années. J'enseignais aussi l'éducation physique dans plusieurs écoles à cette époque. Ces écoles étaient petites, car Long Island commençait

seulement à se développer. La plupart ne comptait que quatre classes sans gymnase et souvent sans terrain de jeux. Je devais me creuser la cervelle pour trouver des moyens ingénieux permettant d'offrir de l'activité physique aux jeunes surtout les premières années.

Enseigner dans une école
Un jour, Dwayne Hawkins me demanda si j'accepterais d'enseigner la quatrième année à l'école de Blue Point de Long Island dans l'état de New York. Après ma journée de travail, je me rendis à son bureau pour en discuter. Et, j'acceptai d'enseigner la quatrième année et l'éducation physique, car cette école avait un beau gymnase et un grand terrain de jeux. L'année suivante, un jeune aveugle entra en quatrième année, ma classe. Sa famille venait de déménager à Blue Point.

Adoption
Joan ne pouvant plus avoir d'enfants nous décidèrent de nous tourner vers l'adoption. Une agente des services sociaux du Comté de Suffolk nous reçut dans son bureau puis elle vint chez nous et visita mon lieu de travail. Nous attendirent assez longtemps avant qu'elle nous rappelle. Puis enfin, le téléphone sonna; on nous demandait de venir voir un bébé, une fillette de six mois. Nous emmenèrent Gail à la maison et ce fut une nouvelle vie pour nous. Guy étudiait alors à l'école élémentaire de Blue Point. Peu de temps après, on m'offrit d'être principal d'une école de deux étages qui offrait les cours de la maternelle à la cinquième. Je devais aussi y enseigner. Une école de sept classes était alors en construction un peu plus loin sur la même rue et elle fut terminée bien avant la fin de l'année scolaire. Un directeur fut engagé, mais j'appris qu'il avait quelques problèmes. Alors durant l'année scolaire je visitai le président de la Commission scolaire propriétaire de son magasin. Je me présentai, lui remis mon Curriculum Vitae, parlai quelques minutes et quittai. La Commission scolaire me convoqua éventuellement. Peu de temps après l'entrevue, j'appris que j'avais le poste.

Directeur d'école
Une école de sept classes avec un auditorium, quelques petites salles de plus. Je n'avais plus besoin d'enseigner, mais je visitais toutes les classes chaque jour, car je trouvais cela important. Pendant que j'étais directeur de cette école, on y ajouta sept autres classes et une salle pour les arts. Il y avait aussi d'agréables réunions et plusieurs classes montèrent des spectacles. Je présentais parfois des films complémentaires aux cours. Ce furent de bien belles années. L'école fut encore agrandie, dix autres classes furent ajoutées. Les étudiants pouvaient maintenant manger dans l'auditorium qui servait aussi de cafétéria et ils pouvaient même acheter des repas sur place. On engagea du personnel de soutien pour superviser les activités à la cafétéria et sur les terrains de jeux.

Camping l'été
Durant l'été, je conduisais encore le camion de crème glacée et je travaillais aussi au camp de vacances de Blue Point. Pour nos vacances, nous faisions du camping en famille. Joan, Guy, Gail et moi, nous entassions tente et bagages dans notre petite remorque que j'avais fabriquée et nous allions camper en Nouvelle-Écosse et ailleurs au Canada. À Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, nous avons expérimenté la côte *Magnetic Hill* et les chutes *Reversing Falls*. Nous avons campé au parc Caribou (dans le parc national de la Baie de Fundy, NB). Puis visiter le parc national Acadia, puis l'état du Maine aux États-Unis. De là, à Lake George, NY, où un bateau nous emmena camper à l'île Arid. Nous avons aussi escaladé une montagne près de Lake George.

En 1964, nous avons visité l'exposition internationale à New York; campé au lac Thompson, NY, et au parc *French Hills Creek*, visité Lancaster et le pays Amish en Pennsylvanie.

Evelyn Kirouac (1908-1978)
sœur d'Elpheage et tante de Donald
(Photo : collection Guy Kirouac)

Divorce
Puis un jour, je demandai le divorce à Joan. Elle est une personne formidable et nous avons passé de belles années ensemble. Mais voilà.

Guy jouait au baseball dans les petites ligues et dans une équipe un peu plus avancée qui jouait parfois dans d'autres villes. Un été, je décidai de prendre congé et de faire un long voyage avec Guy. Nous avons roulé de la Pennsylvanie jusqu'en West Virginia, puis au Kentucky et au Tennessee. Partout nous avons campé. Parfois, nous prenions notre repas du midi dans un restaurant local. À Nashville au Tennessee, nous avons visité l'***Auditorium Ryman,*** dont les spectacles hebdomadaires de musique country sont célèbres, dont le ***Grand Ole Opry,*** un programme de radio d'une heure, qui y fut créé en novembre 1925. Puis en route pour l'Arkansas et le Texas, où nous avons visité ***Six Flags***, le célèbre parc d'attractions. Nous avons campé au Texas et visité Amarillo. Campé aussi au Kansas et au Nebraska, puis au Dakota du Sud pour admirer les sculptures

Un des nombreux voiliers construits par Donald
(Photo : collection Guy Kirouac)

monumentales du Mont Rushmore, les têtes de quatre présidents américains. En route, nous avons visité une énorme grange où étaient exposés une grande variété d'instruments aratoires. De là, vers le nord, nous avons traversé au Canada avant de revenir aux États-Unis par le pont de Mackinac, vers le Michigan, puis traverser le Minnesota et l'Illinois où nous avons visité la bibliothèque présidentielle de Lincoln, ***Lincoln Library*** à Springfield.

Voyage en Europe
En 1968, la Commission scolaire me permit d'aller en Europe avec quatre autres personnes, toute dépense payée. Je visitai l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne et la France. À Berlin, je traversai en Allemagne de l'Est par la porte de Brandebourg. Dans ces pays, j'eus la chance de visiter beaucoup d'endroits et de parler avec bien des gens; sauf en Allemagne de l'Est où nous étions toujours escortés. Nous étions logés dans des hôtels, ceux qui n'avaient pas été bombardés! Partout, nous avons bien mangé, même en Allemagne de l'Est.

Nouveau mariage
Jean travailla à la cafétéria de l'école pendant quelques années. Je mangeais souvent à la cafétéria avec les enfants. Je la voyais et causais avec elle chaque jour jusqu'au moment où elle accepta un emploi à l'hôpital Mather à Port Jefferson, sur la rive nord de Long Island. Après plus de trente ans de métier, je pris ma retraite en 1986. Longtemps après, je téléphonai à Jean pour la revoir. Je me rendis au condominium où elle vivait avec ses deux filles, Deanne et Christine. Nous sortions ensemble à l'occasion. Devenu amoureux d'elle, je la demandai en mariage. Le mariage fut célébré en 1981 à Bayport dans l'état de New York. Nous avons déménagé à Blue Point. Ma vie était transformée. (Jean en anglais = Jeanne en français)

Retraite et voyages
Rien de spécial au programme pendant un certain temps. Je fis beaucoup de casse-tête et de jardinage autour de la maison. Je me rendis au mariage de Guy avec Laurie et je les visitai à quelques reprises au Colorado. Une fois, nous y sommes allés en roulotte pour quelques jours. On visita ***Estes Park***, une ville importante dans les montagnes du Colorado; on habita dans une cabane en bois rond où nos repas étaient assez différents. Éventuellement, on prit l'avion pour renter à la maison. Nous avons aussi campé quelques jours avec le frère de Jean, Tom et son épouse Ginnie. Nous sommes allés en Floride en avion et nous avons loué une auto pour passer quelques jours aux îles Sanibel et Captiva. Nous avons marché sur la plage et admiré les nombreux pélicans plonger dans la mer, manger, et dormir.

J'ai oublié de mentionner qu'au moment de prendre ma retraite, le personnel organisa une fête et m'offrit en cadeau un voyage aux Bermudes: deux billets d'avion plus chambre et pension. On passa une semaine à l'hôtel; on loua des mobylettes pour visiter l'île. De retour à la maison, Jean est retournée au travail, ses filles étudiaient à l'école secondaire de Bayport, Junior high et Senior high.

Deuxième carrière
Peu de temps après, je reçus une lettre de Dowling College de Long Island, NY, me demandant de me présenter pour un poste de superviseur d'étudiants-professeurs en formation. Je devais visiter diverses écoles dans la région pour observer et évaluer les jeunes professeurs en stage. Je travaillai pour le collège Dowling (une école normale) pendant plusieurs années. J'aimais énormément mon travail qui consistait à me rendre dans une école différente chaque jour pour aider les étudiant(e)s de Dowling à devenir d'excellents professeurs.

Durant ces années, Christine et Deanne étaient inscrites au *Suffolk County Community College*. Après sa graduation, Christine obtint un poste à l'hôpital Mather et Deanne travailla comme assistante dentaire.

Gail étudiait au Connecticut puis continua à l'université de New York à Stony Brook. Elle s'enrôla dans la Marine. Elle obtint son congé avec mention honorable. Elle épousa José et déménagea en Floride. Plus tard, après avoir divorcé, elle épousa Matthew Church et ils achetèrent une maison, qu'il rénova et où ils vivent depuis.

Deuxième retraite et voyages
Après avoir quitté Dowling College, nous avons visité le Village du Père Noël (Santa Claus Village) dans le nord de l'état de New York. Très bien pour les enfants! Une nuit en route et retour à la maison. Puis visite de Salem, Mass. Des amis, Tony et Chris Patten invitèrent la parenté pour souper chez eux. Leur maison datait de la fin du XIX^{e} siècle et certaines pièces avaient été rénovées. Belle grande propriété.

En route pour aller visiter Guy, au Colorado, nous sommes passés devant le célèbre pénitencier (à sécurité maximum) à Dannemora (NY). Guy et Laurie étaient chez la grand-mère de Laurie, où nous avons dormi. Avant de traverser le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut sur le chemin du retour. Nous avons beaucoup voyagé et visité beaucoup d'endroits fort intéressants.

Jardinage et bricolage
Entre les voyages, les activités à Long Island ne manquaient pas. Il y avait beaucoup de festivals, de foires locales et des spectacles. Nous avons bien profité des festivals de musique surtout à *Sayville* et *Benner's Farm.* Entre temps, je devais m'assurer que pelouse et plates-bandes autour de la maison étaient bien entretenues, sans compter tout le bricolage que j'aimais faire dans mon atelier au sous-sol. J'ai fabriqué de petites brouettes, des moulins à vent et des phares miniatures et de nombreuses girouettes. Malheureusement, les grands vents et les tempêtes ont presque tout détruit. J'ai aussi fabriqué des douzaines de décorations de Noël en bois pour la famille, d'après une douzaine de modèles différents.

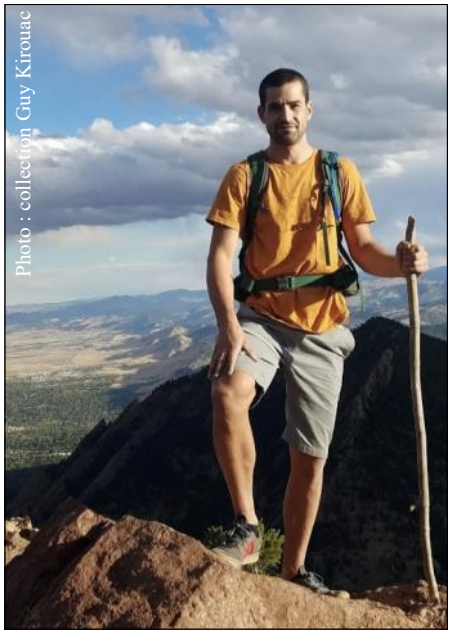
Encore des voyages
Nous avons aussi visité Lancaster et le pays Amish en Pennsylvanie. Nous mangions à de longues tables où de grands bols de nourriture étaient placés et où nous nous servions. Nous avons fait une longue promenade dans une de leurs charrettes; on apprit beaucoup sur leurs us et coutumes. Nous ne pouvions pas entrer dans leurs maisons, mais avons pu visiter certains de leurs ateliers.

On fit un court séjour à Ogunquit dans le Maine, nous dormions dans une pension et nous avons marché le long de la mer sur la célèbre promenade (Marginal Way) une heure à pied entre les villages d'Ogunquit et Perkins Cove. C'est très agréable alors nous l'avons fait quelques fois et l'on voyait des gens qui s'amusaient à empiler des cailloux les uns sur les autres. Ils en mettaient un très gros comme base puis en ajoutaient de plus en plus petits, sans limites de hauteur. Certaines piles faisaient sept et même huit pieds. On en a vu plusieurs. Un plus long voyage nous emmena en Virginie de l'Ouest, à un parc d'attractions; puis à Williamsburg, première capitale des États-Unis, située en Virginie, où nous avons visité le monument et la tombe du Soldat inconnu. Un de mes cousins était membre de la garde d'honneur à ce monument, mais il n'était pas en devoir le jour où nous l'avons visité.

À Hershey en Pennsylvanie nous avons bien sûr mangé du chocolat; la fabrication des chocolats et bonbons m'a bien impressionné. Nous avons visité la foire annuelle de ***Danbury Fair*** au Connecticut à quelques reprises. Beaucoup d'animaux et beaucoup de vendeurs aussi. Parade de charrettes tirées par des chevaux et course de cochons étaient très populaires tout comme les ânes tirant des traîneaux lourdement chargés. Il y avait chaque fois un heureux vainqueur. *Ben & Jerry's* (Burlington, VT) fut une autre agréable excursion, car nous avons pu voir la fabrication de la crème glacée en plus d'en manger. Que dire du *cimetière* de saveurs mortes, celles qui furent retirées du marché, car elles ne se vendaient pas bien!

Au Connecticut, avec la sœur de Jean et son mari, nous avons visité un village colonial et quelques petites villes. Le magasin de bougies *Yankee Candle* offrait un large choix de bougies parfumées, dont certaines vendues dans des contenants variés et originaux. Sur place, j'ai pu fabriquer des chandelles selon une méthode ancienne. Nous avons aussi visité *Corning* dans l'état de New York, la ville et le Musée. On a vu du verre fabriqué de façon artisanale: un ouvrier souffle dans un long tube pour former un objet, vase ou figurine, au-dessus d'un feu très vif. J'aurais aimé visiter une usine où le verre est fabriqué de façon commerciale.

J'ai fait un voyage seul, mais je ne me souviens plus pour quelles raisons. Je suis allé visiter Guy, Laurie et Glenn (mon petit-fils) au Colorado. Ils m'emmenèrent au parc national de Mesa Verde. Nous avons profité d'être seuls lors de cette visite. On a remarqué que les maisons étaient très petites pour une famille complète. La chaleur du corps humain servait à se réchauffer en hiver. Les habitants ne manquaient pas de nourriture et ils avaient de l'eau potable. Ils avaient construit leur propre réservoir d'eau, assez bien fait, en autant que je me souvienne. Nous avons aussi visité *Durango* et marché sur la rue principale en admirant les majestueuses montagnes devant nous. Il y avait une station de radio locale. Nous avons dormi dans un motel. Le lendemain matin après le petit-déjeuner, Laurie, Guy et Glenn chargèrent l'auto et l'on reprit la route. Je passai quelques jours de plus avec eux et je pris un avion pour Long Island.



Glenn Donald Kirouac,
fils de Guy et petit-fils de Donald

Artisanat et Noël

J'ai fait de l'artisanat, des tapis crochetés; j'ai aussi fait un Père Noël et une Mère Noël en feutre. J'ai installé un village de Noël d'abord sur la très grande cheminée, puis en continuant jusqu'au sol. J'ai acheté les maisons miniatures en porcelaine, de la collection ***Department 56***, incluant la maison en cannes de bonbon, la maison du Père Noël, des maisons de styles variés, une station de chemin de fer et un train, divers magasins et boutiques, un Père Noël et ses rennes en plein vol. En 1952, j'avais acheté mon premier village de Noël, 25 pièces pour un dollar, qui comptait aussi plusieurs sortes d'arbres. J'ai un jour donné tout ce village à mes deux petits-fils Joseph et Branden.

Jean et moi avons acheté des chanteurs de Noël, mère, père, fils et fille, grand-père et grand-mère, nettoyeur de rue, enfants glissant en traîneaux, un bonhomme de neige, deux chiens et un homme rôtissant des châtaignes. Tous se tiennent debout prêts à entonner des cantiques de Noël. Je fabriquai une grange en bois pour y mettre Jésus et les autres personnages de la crèche, de vieux personnages hérités de ma mère. Un jour, nous les avons donnés à Deanne, car nous savions qu'elle en prendrait bien soin. Durant ces années-là, je prenais soin de ma mère tout en essayant d'entretenir pelouse et plates-bandes autour de la maison. Guy s'occupait aussi du terrain autour de la maison. Ma mère habitait à côté de l'école secondaire.

Problèmes de santé

Quelque temps après le décès de ma mère, Winifred Pancoast Kirouac (née le 9 mars 1908 et décédée en 2005, à 97 ans), j'ai commencé à avoir des problèmes de santé. Des maux d'estomac m'envoyèrent à l'hôpital. On diagnostiqua un anévrisme de l'aorte ce qui m'inquiéta énormément, car mon père en était mort. Le docteur m'expliqua que depuis la mort de mon père la médecine s'était bien améliorée et que je vivrais. De retour à la maison, j'eus besoin de trois semaines de soins infirmiers et de thérapie pour me remettre. Les infirmières et les aides étaient très attentionnés durant mon séjour à l'hôpital et ce fut la même chose au centre de réhabilitation. Toutes les personnes qui s'occupèrent de moi en physiothérapie et en ergothérapie ont été aussi très plaisantes et attentionnées. De même que toutes les aides qui s'occupèrent de moi à la maison.

Guy et Priscilla

Le paragraphe suivant raconte une histoire très importante. Le mariage de mon fils Guy avec la merveilleuse Priscilla. Les deux ont travaillé à la même école pendant quelques années. Je n'étais pas là, mais je puis imaginer ce qui s'est passé. Un jour, Priscilla et Guy prirent la même remontée mécanique pour se rendre au sommet d'une montagne, leurs amis aussi. Glenn (Glenn Donald Kirouac, né le 19 mai 1985), le fils de Guy célébra le mariage qui fut suivi d'une réception. Après, les mariés et leurs amis ont skié jusqu'en bas de la montagne pour rentrer chez eux ou aller à l'auberge pour continuer la fête.

Autres activités agréables et conclusion

Pendant longtemps, Christine m'emmenait souvent aux spectacles à Patchogue, un village sur la côte sud de Long Island; aussi au théâtre Bald Hill avec Mike, Deanne et Branden, pour voir un spectacle *country*. Récemment, Jean, Branden et moi sommes allés à l'amphithéâtre Gateway à Patchogue pour voir le spectacle musical *Million Dollar Quartet.* Branden vient souvent à la bibliothèque pour travailler et dernièrement nous sommes allés chez le fleuriste *Bayport Flower Shop* pour fabriquer un grand vase de Noël avec des rubans et des bâtonnets, etc. En noircissant toutes ces pages, je crois que mes phrases et ma ponctuation ont pu laisser à désirer. J'espère tout de même que vous pouvez lire et comprendre ce qui est écrit. Désolé pour les ratures, peut-être des distractions.

Je vais probablement continuer de fabriquer des tapis crochetés et de bricoler, lire les livres sur les Amérindiens[4] auxquels je suis abonné, de même que les revues publiées par le *Smithsonian Institute* et bien d'autres livres aussi. J'apprends tellement en lisant et aussi lors de tant de visites dans des foires et festivals que j'ai eu la chance de visiter.

Je compte bien continuer à faire le plus possible aussi longtemps que je le pourrai toutes ces choses que je fais depuis toujours.

Prends soin de toi mon fils, je t'aime,

Ton père, Don

[4] *Son fils, Guy, précise que son père a toujours été fasciné par les Amérindiens depuis sa plus tendre enfance.*

PIERRE KIROUAC (1941-2018)

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Pierre (GFK 00321), ancien président de notre association, le 2 avril dernier. Nous offrons nos plus sincères condoléances à tous les membres de sa famille. Pierre était le fils de Camille Kirouac et de Simone Baril. Il demeurait à Trois-Rivières (QC).

Pierre Kirouac

Pierre a fait ses études secondaires chez les Frères des Écoles chrétiennes à l'Académie de LaSalle à Trois-Rivières. En 1958, il a poursuivi ses études à la Faculté de commerce de l'Université Laval à Québec et obtenu son premier diplôme en 1962. En 1971, il s'inscrivait à nouveau à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval et obtint une Maîtrise en Administration (MBA). Pierre était membre de l'Ordre des comptables agréés du Québec et c'est à ce titre qu'il fut embauché au CÉGEP de Trois-Rivières pour occuper les fonctions de directeur des services administratifs jusqu'à sa retraite en 1997.

En 1967, il a été élu président de la *Jeune Chambre de commerce de Trois-Rivières*, membre du *Club Kiwanis International* de Trois-Rivières, membre du comité exécutif de *l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières* de 1987 à 1999 dont trois ans à titre de président de l'*Orchestre*.

Pierre a été très impliqué dans *l'Association des familles Kirouac*, comme membre du conseil d'administration de 1993 à 2005; d'abord comme conseiller de 1993 à 1997, puis comme vice-président de 1997 à 2002, et enfin comme président de 2002 à 2005. Pierre a également été membre du comité d'organisation des fêtes du 25e anniversaire de l'Association qui furent célébrées à Longueuil en 2003. Il s'occupa du comité d'organisation du voyage de *Retour aux sources* en Bretagne en juillet 2000. Il s'occupa aussi de la première refonte du site Web de notre Association en 2005.

Il laisse dans le deuil, ses frères, ses sœurs et ses belles-sœurs : Jules Kirouac (feu Gisèle Bruneau, Suzanne Lemay), Hélène Kirouac, Louis Kirouac (Janine Lemay), Claude Kirouac (Louise Richard) et Suzanne Kirouac (feu Louis-Georges Larouche); ses neveux et nièces : David Kirouac (Caroline Dubuc), Caroline Kirouac (Stéphane Abgral), Mélissa Kirouac, Mathieu Kirouac, Benoît Larouche et Stéphanie Larouche ainsi que ses cousins, cousines et ami (e)s, notamment, les Curwick du Minnesota.

Ses funérailles eurent lieu le 8 avril 2018 au Mémorial du Centre funéraire Rousseau à Trois-Rivières.

Son dernier repos sera au Cimetière Saint-Michel à Trois-Rivières. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure.

Rencontre biennale des Kyrouac de l'Illinois

La rencontre des Kyrouac de l'Illinois aura lieu le samedi, 4 août 2018, au Bradley Bourbonnais Sportsman's Club, 2672 Chippewa Drive à Bourbonnais.

Pour information, s'adresser à monsieur Greg Kyrouac :

Téléphone : (217) 476-3358
Courriel : gkyrouac@yahoo.com

PIQUE-NIQUE ANNUEL DES KIROUAC DU MICHIGAN

Le pique-nique annuel des Kirouac du Michigan aura lieu le samedi, 11 août 2018, à Avoca, près de Détoit, à 13 h. Chacun apporte nourriture, breuvages… et vieilles photos.

Pour information : s'adresser à madame Leslie Downey Stern : (810) 300-6988.

RENCONTRE DES DESCENDANTS DE FERDINAND KIROUAC ET ADÈLE OUELLET

par Stéphane Kirouac

En octobre 2017, nous avons organisé une rencontre des descendants de mon grand-père Ferdinand Kirouac et de ma grand-mère, Adèle Ouellet, à l'Hôtel Universel de Rivière-du-Loup. Nous sommes arrivés en début d'après-midi excités à l'idée de retrouver nos cousins, cousines et tantes. Comme il y avait déjà longtemps que beaucoup d'entre nous s'étaient rencontrés, le tout a débuté par des échanges sur beaucoup de sujets familiaux. Nous nous sommes remémorés des anecdotes et des histoires qui avaient teinté positivement notre enfance. Nous avions installé des montages photos et albums des familles présentes ainsi que les généalogies.

Ainsi, nous avons poursuivi nos échanges au souper. La majorité des participants a finalement hébergé à l'hôtel. Le lendemain, ce fut aussi fébrile que la veille. Nous avons échangé autour d'un copieux brunch au même hôtel. Pour ces premières retrouvailles, nous étions près de 35 participants, cousins et cousines, descendants de Ferdinand et d'Adèle. Nous avions décidé de nous rassembler au cours de la fin de semaine de l'Action de grâce pour s'assurer d'un maximum de participants à ces retrouvailles.

Ma cousine, Nathalie Kirouac[1] (fille de Gonzague Kirouac — aussi appelé le Zag, un ancien homme fort du bas du fleuve) et moi nous étions rencontrés pour préparer la logistique des retrouvailles. Nous avons d'abord créé une page Facebook à laquelle nous avons intégré toute la descendance possible de nos grands-parents. Par la suite, nous avons invité les membres de notre famille à s'inscrire à ce rendez-vous familial.

Nous avons ensuite réservé l'endroit et lancé officiellement les invitations. Les cousins et cousines ont très bien répondu à cette invitation. C'était la première fois que nous nous rencontrions tous en un seul et même endroit. Il faut savoir que j'avais mes raisons de vouloir inviter la parenté et de favoriser les échanges entre nous. En effet, ma mère, Jeanne Tremblay, est devenue veuve en 1967, à l'âge de 46 ans. Elle était l'épouse de Gérard Kirouac de St-Hubert. Ma mère avait toujours aimé sa belle-famille Kirouac. Avant son décès en 2000, elle avait exprimé un souhait. Elle a demandé à ses enfants de se réunir une fois par année, ce que nous faisons assidûment depuis lors. Avec l'arrivée de Facebook, j'ai commencé à publier

[1] NDLR Nathalie a été membre du conseil d'administration de l'Association de 2008 à 2012.

des comptes rendus et des photos de notre rencontre annuelle sur ma page personnelle. Mes cousines, Nathalie et Renée-France, ont vu ces publications et elles ont aimé l'idée des retrouvailles. Elles m'ont donc suggéré de faire une grande rencontre de tous les cousins et cousines. C'est de là que l'idée d'un rassemblement élargi est née. C'est ma mère qui serait fière de voir comment son idée de rencontre annuelle a évolué, elle qui aimait tant sa belle-famille!

Outre le fait que l'idée avait alors germé dans mon esprit et celui de Nathalie, comment expliquer pourquoi, elle et moi, en sommes venus à organiser ce premier grand rassemblement des descendants de nos grands-parents? Étant donné que nous sommes les plus jeunes cousins Kirouac, nous avions eu moins de chance de connaître toute la famille. Et cela nous manquait vraiment! Nous en avions très envie et nous nous sommes donc lancés dans cette belle aventure que nous comptons remettre à l'horaire dans un proche avenir.

Après cette rencontre mémorable, j'ai publié la photo de famille qui accompagne le présent article sur la page Facebook de l'***Association des familles Kirouac***. Ce n'est donc pas passé inaperçu! En effet, étant donné que ces rassemblements familiaux sont dans la lignée directe d'un des objectifs de l'Association qui est de favoriser des rassemblements familiaux, Sylvie Houde, membre du conseil d'administration m'a contacté afin que je prépare un texte pour ***Le Trésor des Kirouac***. Je la remercie grandement puisqu'elle me permet ainsi de vous faire part de ce beau rassemblement qui s'est avéré un franc succès. Tout le monde a été très heureux de cette rencontre et nous avons tous hâte de nous revoir.

En terminant, j'invite tous les cousins et cousines du Québec à faire de même. Vous serez vous aussi très fiers de ces rencontres qui, malheureusement, se font plus rares de nos jours dû à nos vies trépidantes qui nous laissent souvent peu de temps de se connaître et de se rencontrer pour célébrer l'importance de la Famille.

Ferdinand Kirouac et Adèle Ouellet,
Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, 23 juillet 1906.

Nathalie et Stéphane Kirouac à l'origine de la rencontre des descendants de Ferdinand Kirouac (GFK 01469) et Adèle Ouellet. (Photo : collection Nathalie Kirouac)

(Photo : collection Nathalie Kirouac)

Le plus jeune participant à la rencontre, Joseph Kirouac, fils de François et petit-fils de Rino (GFK 01484).

IN MEMORIAM

AUGER, JACQUES (1941-2018)

À l'Hôpital Enfant-Jésus de Québec, le 8 mars 2018, âgé de 77 ans, est décédé Jacques Auger, époux de Denise Lecomte. Né à Québec, le 1er février 1941, il était le fils de feu **Rose Kirouac** (**GFK 00316**) et feu Israël Auger. Une cérémonie d'adieu eut lieu le 24 mars 2018 en la Chapelle de la Coopérative funéraire La Seigneurie. Les cendres seront déposées au cimetière de Beauport (Fargy). Outre son épouse Denise, il laisse ses enfants: Christian (Josée Cloutier), Jean-François (Johane Bilodeau); ses frères et sœurs: Thérèse (feu Henri Lafrance), Colette (feu Odilon Potvin), Jean-Guy (Colette Godin), Yvette (Laurent Leblanc), André (Nicole Leullier).

BASTARACHE, WILLIAM (1931-2017)

À l'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima de La Pocatière, le 12 novembre 2017 est décédé à l'âge de 86 ans, William Bastarache, chirurgien retraité, époux de Marie Saint-Jacques. Un service religieux a été célébré le 18 novembre 2017 en la cathédrale Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Marie et ses enfants, dont Louis (**Natalie Kirouac**).

DESBIENS-THIBAULT, SOLANGE (1931-2018)

Au Centre Georges-Hébert de Jonquière le 13 février 2018 est décédée Solange Desbiens, âgée de 86 ans, épouse de Jean Thibault. Elle était la fille de feu Thomas-Louis Desbiens et de feu **Marie-Louise Kérouack (GFK 02444**). Elle laisse dans le deuil ses deux fils: Pierre Thibault (Ginette Tremblay) et Louis Thibault (Madeleine Vanasse); ses petits-enfants: Emanuelle (Olivier Morin), Jean-Pierre (Maude Côté), Ariane (Thomas Christopherson), Raphaëlle, Florence, Félix-Antoine; son arrière-petite-fille Élisabeth; ses frères et soeurs: Colette Desbiens, André (feu Jeanine Roy), feu Claude, feu Gabrielle et feu Marthe. Une cérémonie d'adieu eut lieu le 24 février à la chapelle du salon Nault et Caron à Jonquière.

DESROCHERS, FERNAND (1951-2018)

À l'Hôpital Laval de Québec, le jeudi 5 avril 2018, est décédé à l'âge de 67 ans, M. Fernand Desrochers, fils de feu Roméo Desrochers et de feu Cécile Tousignant, époux de Marlayn Roy. Fernand est un descendant d'Odile Kérouack (**GFK 00822**) et de Lazarre Desrochers. Outre son épouse Marlayn Roy, il laisse dans le deuil ses enfants : Éric Desrochers, Véronique Simoneau, Vincent Simoneau et Sébastien Simoneau (Marilou Larochelle); ses petits-enfants : Shérine, Zélia, Alie, Évan, Abby. Il laisse ses frères et sœurs et leurs conjoints : Renaud (Ghislaine Desrochers), Pauline (Paul Gagnon), Normande (feu Paul-Yvon Desrochers), Huguette (feu Richard Laviolette), Ginette (Pierre Robitaille), Hélène, feu Michel Desrochers, Denise (Réal Lemieux), Denis (Sylvie Desharnais), Sylvie (Bernard Mathieu), Alain (Nathalie Picard) et **Francine (François Kirouac, actuel président de l'AFK).**

DUPUIS, THÉRÈSE(1930-2018)

Au CIUSS de Trois-Rivières, le 13 janvier 2018, est décédée à l'âge de 87 ans, Thérèse Dupuis, épouse de feu Albert Larouche, demeurant à Trois-Rivières. Une liturgie de la Parole a eu lieu le 19 janvier 2018 au Mémorial du Centre funéraire Rousseau à Trois-Rivières (Québec). La défunte laisse dans le deuil ses enfants dont feu Louis-Georges Larouche (**Suzanne Kirouac, GFK 00330).**

GRONDIN, FERNAND (1941-2018)

Au Centre d'Hébergement d'Asbestos, le 19 janvier 2018, est décédé Fernand

Grondin à l'âge de 77 ans, époux de Yolande Dumoulin. Une cérémonie d'Adieu a eu lieu à la Résidence funéraire Fréchette à Asbestos (Québec) le 27 janvier 2018. Outre son épouse, M. Grondin laisse dans le deuil ses enfants dont Vicky (**Martin Kéroack, fils de Jean-Paul Kéroack, GFK 00150, et de Pauline Leclerc)**.

HAMEL, JEANNINE (1929 - 2018)

À l'Hôtel-Dieu de Sorel, le 20 janvier 2018, est décédée à l'âge de 88 ans, Jeannine Hamel, veuve de Gérard Bégin. Elle laisse dans le deuil ses enfants, dont **Élaine Bégin (Philippe Kirouac).** Les funérailles ont eu lieu en l'église de St-Ours (Québec) le 27 janvier 2018.

KEROACK, YVETTE (1917-2017)

Sœur Yvette Keroack, CSC (Sœur Mary-Yvette de la Croix, **GFK 02559**), est décédée le 8 mai 2017, à l'âge de 99 ans, après 75 ans de vie religieuse. Entrée chez les Soeurs de Sainte-Croix en 1942, elle prononça ses vœux perpétuels en 1949. Soeur Yvette naquit à Manchester, NH, le 13 juillet 1917, fille de Louis Hebert et d'Aurore (Duff) Keroack. Elle enseigna et dirigea plusieurs écoles élémentaires des Sœurs de Sainte-Croix, notamment à Springfield et New Bedford, Mass., Newmarket, Gonic et Nashua, NH. Elle fut directrice des Associés de 1981 à 1991, et travailla aussi à West Franklin et Pittsfield, NH. Elle se retira au Manoir St-George en 1993 où les funérailles furent célébrées le 11 mai 2017. Lui survivent neveux et nièces.

KIROUAC, ALMA (1929-2018)

Alma Kirouac (**GFK 01032**) est décédée à Québec le 22 février 2018. Veuve de Raymond Brulotte, elle était la fille de feu Bernadette Bernard et de

feu Albert Kirouac. Elle a rejoint son fils Dany, décédé avant elle. Sa famille lui rendra un dernier hommage à Ste-Euphémie au printemps 2018. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Louise (Lucien Jean), Diane (Rodrigue Bouffard), Lisette (Michel Mercier), Line (Gaétan Noël), René (Diane Couture) et Marie-Claude (Éric Baulne); ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs: feu Émile (feu Lorraine Ledoux), Gertrude (feu Jean-Paul Dumont), Marie (feu Denis Bernard), feu Charles (Denise) et Louisette (Richard Morin) ainsi que ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Brulotte.

KIROUAC, CLAIRE (1922-2017)

Claire Lepage née Kirouac (**GFK 01801**) est décédée le 28 octobre 2017 à la Maison Mathieu-Froment-Savoie, à l'âge de 95 ans. Elle était l'épouse de feu François Lepage, et la fille de feu Émile Kirouac et de feu Malvina Lagacé. Elle laisse dans le deuil ses enfants : André (Marie-Andrée), Nicole (Richard), Louis, Richard (Gladys), Michèle (Marc) et Marie (Serge); douze petits-enfants; sept arrière-petits-enfants; sa sœur Colombe (feu Fernand), plusieurs beaux-frères, belles-sœurs, et leurs familles. Elle fut prédécédée par sa fille Lise, sa sœur Françoise et son frère Fernand. Le service religieux eut lieu le 2 décembre 2017 en l'Église St-Paul d'Aylmer, Gatineau, Québec.

KIROUAC, EDWINA, née THERIAULT (1945-2017)

À l'hôpital général de Grand Falls, Nouveau-Brunswick, le 8 décembre 2017, à l'âge de 72 ans est décédée Edwina Kirouac Elle était l'épouse de **Roger Kirouac (petit-fils d'Alphonse Kirouac, GFK 01586)**. Née à Siegas au Nouveau-Brunswick en 1945, elle était la fille d'Armand et Edwidge (née Lavoie) Theriault. Lui survivent son époux, ses deux filles, Tina Doucette (Fabien) et Cheryl **Kirouac; quatre petits-enfants,** Branden Doucette (Cassandra), Cynthia Doucette (Joleen), Jessica Cote (Jeremy) et Tanya Laforest (Jaime); trois arrière-petits-enfants, Harley et Braxton Doucette, et Noah Cote; ses frères et ses soeurs, Leonide Theriault (Luce Desforges), Doreen **Kirouac** (feu Reginald), Noella Turgeon (Aime), Alyre Theriault (Joanne), Guilda Thibodeau (Greg Corran), Zoel Theriault et Dianna Roussel (Guy Bonenfant); et de nombreux neveux et nièces. L'ont prédécédée ses frères et soeurs, Guy et Enos Theriault, Armande Martel et Roseanne. Les funérailles furent célébrées le 11 décembre à l'église Saint-Georges à Grand Falls suivit de l'enterrement dans le cimetière paroissial.

KIROUAC, GÉRARD (1923-2018)

Paisiblement, le 6 janvier 2018 à l'âge de 94 ans, est décédé M. Gérard Kirouac (GFK 01459) époux de Réjeanne Bélanger. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Michel (Mireille), Claude (Lorraine) et Guylaine (Paul), ses cinq petits-enfants : Marie-Pier (Gabriel), Marylène (Frédéric), Jean-François (Noémie), Michaël (Mélissa) et Audrey (Frédéric-Olivier), ses arrière-petits-enfants : Justin, Édouard et Clara, ses frères : Lucien et Roland et autres parents. Un hommage lui a été rendu le 20 janvier 2018 en la chapelle du Complexe funéraire Goyer à Ste-Thérèse où ses cendres furent déposées.

KIROUAC, GILBERTE, née LEGAULT (1928-2018)

Gilberte «Jill» Legault, est décédée le 19 janvier 2018 à l'âge de 89 ans à Manchester, NH. Née à Montréal le 19 avril 1918, Gilberte était la fille de Joseph et Rosa (née Dandurand) Kirouac. Lui survivent, ses fils: Steven (Dana), Wayne (Barbara), Thomas, Robert (Holly); ses filles: Diane (John Nelson), Janice (Michael West), Jacqueline (Thomas Hirth); ses petits-enfants et leurs conjoints: Christopher et Jennifer Nelson, Robin et Jeff Beauchemin, Rachel Legault, Jason et Miranda Legault, Jennifer et Ben Brierley, Justin Albert et Vanessa Brown, Jillian et Kevin Gabryel, Jessica et James Jianaces, Amber et Brandon Yannone, RJ Legault, Kristen et Isaac Martinez; douze arrière-petits-enfants; un beau-frère, Marcel Kirouac, neveux et nièces. Les funérailles furent célébrées le 24 janvier à l'église St-Mother-Teresa, à Manchester, suivies de l'enterrement à Rose Hill Memorial Park.

KIROUAC, THÉRÈSE (1919-2017)

Au Centre d'Hébergement Sacré-Cœur, le 12 novembre 2017, est décédée à l'âge de 98 ans, Thérèse Kirouac (**GFK 01394**), épouse de feu Henri Parent, fille de feu Juliette Bussière et de feu Lauréat Kirouac. Elle laisse dans le deuil son fils unique Jean-Claude, son frère André (Jocelyne), sa belle-sœur Janet (feu Guy), ainsi que les familles Kirouac, Michaud, Bélanger, Beaumont et Dionne. Le service aura lieu au printemps 2018.

KIROUAC-LAVERGNE, COLOMBE (1911-2017)

À Place Besserer à Orléans, banlieue d'Ottawa, le 20 novembre 2017, est décédée Colombe Kirouac Lavergne (**GFK 01785**) épouse de feu Fernant Lavergne. Elle laisse ses quatre enfants : Pierre (Lyne Légaré) Suzanne (feu Normand Bélair), Jean-Marc (Paulette Leroux), Julie (Pierre Morin), ainsi que huit petits-enfants, quatorze arrière-petits-enfants et un arrière arrière-petit-fils. Le service religieux fut célébré le 9 décembre 2017 à l'église St-Sébastien à Ottawa (Ontario).

LALANCETTE, GIZÈLE, née GODON (1929-2017)

Au CIUSSS de Trois-Rivières, le 13 octobre 2017, est décédée à l'âge de 87 ans, Gizèle Godon, épouse de feu Philippe Lalancette. Un service religieux eut lieu le 21 octobre en l'église St-Laurent de la paroisse St-Vincent-de-Paul. L'inhumation a eu lieu au cimetière St-Michel. Elle laisse dans le deuil ses enfants dont : Pierre **(Sylvie Kirouac, fille de Léopold Kirouac, GFK 00333,** et Pauline Désilets).

LAVOIE, ROLANDE, née ST-PIERRE (1931-2018)

À l'Hôpital Laval de Québec, le 15 février 2018, à l'âge de 87 ans, est décédée Rolande St-Pierre, veuve de Roger Lavoie, fille de feu Octave St-Pierre et de feu Joséphine Ouellet. Une liturgie de la Parole a été célébrée le 24 février 2018 en la chapelle de la Maison Gomin à Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants, dont Alain (**Carole Kirouac, fille de Gérard Kirouac et d'Isabelle Théberge, GFK 01987).**

MOODY, STEVE C. (1950-2018)

Steven C. Moody, de Chebanse, est décédé à 67 ans le 12 février 2018 à Kankakee, Illinois. Né le 15 octobre 1950 à Kankakee, il était le fils de **Charles et Alice (née Kerouac) Moody.** Steven épousa Patricia Erwin le 28 décembre 1985 à l'église catholique St-Joseph de Bradley. Lui survivent son épouse et son fils, Brian Moody; une fille et un gendre, Renee et Shaun McGinnis, trois petits-enfants, Hailey, Colby et Brycen; deux sœurs et leurs maris, Mary et Gordon Johnson, Claudia et Mark Warpet; son frère, Dave Moody. L'ont prédécédé ses parents; une belle-sœur, Jackie Moody; une nièce, Lindsey Johnson. Le service fut célébré le 16 février 2018 au Salon funéraire Clancy-Gernon-Hertz suivi de l'inhumation au cimetière Mount Calvary à Kankakee, Illinois.

ROBERT, GABRIEL (1935-2017)

Ce grand sportif et amateur de chasse est décédé à Trois-Rivières le 27 novembre 2017. Il laisse dans le deuil son frère Georges; son ex-épouse et complice de toujours, Ginette Baume; ses fils : Jean-Yves **(Elaine Kéroack, GFK 01270)** et Philippe (Nicole Gendron).

ROY, ORVILLE (1928-2017)

Orville Roy, vétéran, **petit-fils de Joseph Burton, GFK 00201,** 89 ans, est décédé le 29 septembre 2017 chez sa fille à Celina, Texas. Né le 9 juillet 1928, il était le fils de Dona et Nathalie Roy. Lui survivent sa femme, Evelyn, deux fils, Thomas Roy et William Roy (Lori); trois filles, Jeaneen (Rheinhold Olson), Nancy (Chad Peterson), et Jeanette Storm; deux frères, Cliff Roy et Stan Roy; trois soeurs, Viola Ricks, Norma Griffin et Donna Roy; onze petits-enfants, dix arrière-petits-enfants. Les funérailles furent célébrées le 27 octobre 2017 à l'église catholique Saint-Joseph de Damar, Kansas.

SAGE GIFFORD, MIRANDA (1998-2017)

Miranda Sage Gifford, 18 ans, de Rome, NY, est décédée le premier novembre 2017 suite à un accident de la route. Née le 10 novembre 1998 à New Hartford, NY, elle était la fille de Connie Schnell et Mark Gifford. Sportive, chaleureuse et généreuse, même morte en léguant ses organes. Lui survivent ses parents, son frère et ses sœurs et leurs conjoints : Mandy et Nick Sandt, et Melody Gifford; Jimmy et Kalee Gifford; trois neveux, Logen, Cole, et Zachary; sa grand-mère maternelle, Phyllis Schnell; **ses grands-parents paternels, Fred et Theresa (née Kyrouac, GFK 00265) Gifford** de Bourbonnais, IL; oncles et tantes, Patty et Mike Hatch, Dave et Alyssa Gifford, Fred Jr. et Robin Gifford, Cindy Gifford, Donnie et DeeDee Gifford, Bruce Gifford, Jimmy et Karla Gifford, Danny et Sherri Gifford, et Marie Ozturk. Son grand-père maternel, Glen Schnell, mourut en 2016. Les funérailles eurent lieu le 9 novembre 2017 à l'église Luthérienne évangélique St. John à Rome, NY, suivi de l'enterrement au cimetière St. Peter.

ST-CYR, ROBERT (1927-2018)

Au CHUL à Québec, le 17 février 2018, à l'âge de 90 ans, est décédé Robert St-Cyr, époux depuis 58 ans de Pierrette Dallaire; **fils de Marie-Paule Kirouac** (**GFK 00548**) **et Albert St-Cyr**. Il laisse dans le deuil outre son épouse, son fils Patrick, deux petits-enfants: Maxime et Thomas St-Cyr, son frère Gaston, sa sœur Jeannine, ses belles-sœurs: Andrée Dallaire (feu David Penney), Nicole Dallaire (Claude Lapierre) et son beau-frère Robert Dallaire (Élise Bergeron); neveux et nièces. Le service religieux a été célébré le 24 février 2018 en l'église St-Michel-de-Sillery. Inhumation au cimetière St-Michel de Sillery.

TRAHAN-KIROUAC, Claire B. (1932-2018)

Claire B. (née Trahan) Kirouac, 85, est décédée le 24 février 2018 au Centre Holy Cross. Née à Manchester, NH, elle était la fille de feu Lucien et Adrian (Lemay) Trahan, et veuve de **Camille Kirouac (GFK 01049).** Lui survivent : trois fils, Robert, Paul (Nina), Gerald (Linda); six petits-enfants, Mathew, Lanie, Courtney, Andrew, Henry et Jeffrey; quatre arrière-petits-enfants; neveux et nièces. Sont décédés avant elle: son époux, Camille; deux soeurs, Doris Trahan-Dionne et Lillian Trahan. Les funérailles furent célébrées le premiers mars à l'église de la Transfiguration, Manchester; inhumation au Cimetière Mt. Calvary.

WHITE-KÉROACK , KATHERINE (vers 1927-2018)

Le 16 février 2018 à l'âge de 91 ans, est décédée, Katherine «Kitty» Kéroack (née White), veuve de Raymond Kéroack (**GFK 02497**) de St-Bruno-de-Montarville, Québec. Née à Grand-Falls, Terre-Neuve, Canada, elle était la fille de feu Leo White et feu Elizabeth Morris. Elle était la dernière survivante de sa famille, l'ont prédécédée son frère Tom, et ses sœurs, Bride, Eileen, Zita, Betty, Leona, et Ida. Elle laisse dans le deuil ses enfants et leurs familles, Yvonne, Raymond (Charlotte), Linda (Guy), André, Michael, feu Mark, Danielle (André) et Suzanne, ainsi qu'une large parenté et de nombreux amis.

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ÉPROUVÉES

Montréal célèbre près d'un siècle de recherche en botanique

Par Marie Lussier Timperley

Les chercheurs de l'Institut de recherche en biologie végétale ont souligné récemment la reconversion d'une ancienne bibliothèque en salle multifonctionnelle. Une nouvelle murale signée Jean-Nicolas Pitre fut dévoilée lors de l'inauguration le 23 février 2018.

Le texte gravé est un extrait d'un passage du testament de Marie-Victorin :

« À mes collaborateurs de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, je rends le témoignage qu'ils m'ont toujours servi avec dévouement et désintéressement, écrit le frère Marie-Victorin dans son testament daté du 17 février 1944. Ils ont été ma famille et ont remplacé celle dont j'avais fait le sacrifice. Je les en remercie une dernière fois du fond du cœur! Et je leur demande aussi, maintenant que je ne suis plus là, d'unir leurs forces, fraternellement, pour faire des deux institutions de grandes et durables œuvres pour le service du vrai et du bien. »

À cette occasion, Luc Brouillet, conservateur de l'Herbier Marie-Victorin, rappela l'histoire du développement de la recherche scientifique depuis 1920, année où Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin (1885-1944), créa l'Institut botanique de l'Université de Montréal; un département de la toute nouvelle faculté des sciences qui ne comptait qu'une poignée d'individus dirigés par un autodidacte!

Le professeur Brouillet résuma la croissance exceptionnelle de cette unité universitaire. Grâce à l'influence exercée par Marie-Victorin sur le maire de Montréal, Camillien Houde, le Jardin botanique vit le jour en pleine crise économique. Durant les années 80, le botaniste André Bouchard (1946-2010) relança la collaboration entre la Ville et l'Université de Montréal.

Grâce au soutien du doyen de l'Université de Montréal, Robert Lacroix, du directeur du Jardin botanique Pierre Bourque, et l'appui des élus municipaux l'IRBV vit le jour en 1990.

Luc Brouillet conclut sa présentation en montrant la progression régulière du nombre de chercheurs et d'étudiants diplômés dans cette discipline depuis 1982, et surtout du nombre d'articles scientifiques, de monographies et de rapports produits au cours des trente dernières années par l'IRBV.
Il était heureux de souligner que depuis 2014 une nouvelle génération de chercheurs est venu donner un air de jeunesse au centre de recherche dont on célébrera le 100e anniversaire en 2020.

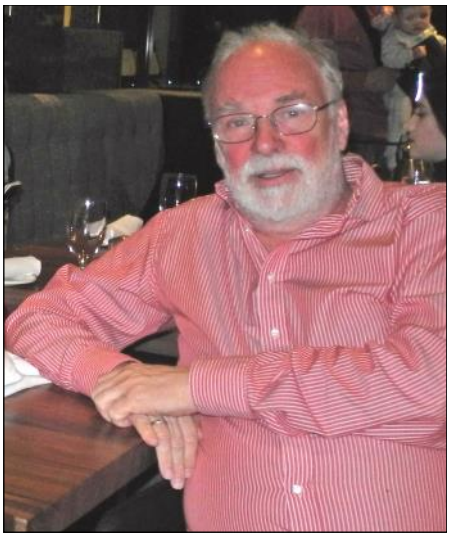


Photo : collection Javier Francisco-Ortega

Professeur Luc Brouillet,
conservateur de l'Herbier Marie-Victorin.

Article complet disponible à :

http://nouvelles.umontreal.ca/article/2018/03/01/montreal-celebre-pres-d-un-siecle-de-recherche-en-botanique/

Nouvelle murale dévoilée le 23 février 2018 à l'IRBV. (Photographie : Amélie Philibert)

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Question 632
Quel est le nom des parents de Nathalie Kirouac, conjointe de Louis Bastarache? Voir la chronique In Memoriam de ce numéro en page 54, décès de Bastarache, William.

Question 633
Quel est le nom des parents de Philippe Kirouac, conjoint d'Élaine Bégin? Voir la chronique In Memoriam de ce numéro en page 54, décès de Hamel, Jeannine.

Question 634
Quel est le nom des parents de Marie Kirouac, épouse de René Pelletier? Le couple s'est marié un 21 décembre à St-Jérôme (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de René Pelletier?

Question 635
Quel est le nom des parents de Lucille Kirouac, épouse de Réal Lapointe? Le couple s'est marié un 1er décembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Réal Lapointe ?

Question 636
Quel est le nom des parents de Lucie Kirouac, épouse de Gérald Wylie? Le couple s'est marié un 5 juillet à Victoriaville (Québec). Quel est le lieu et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Gérard Wylie ?

Question 637
Quel est le nom des parents de Louiselle Kirouac, épouse de Daniel Dagenais? Le couple s'est marié un 24 mai à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Daniel Dagenais ?

Question 638
Quel est le nom des parents de Louiselle Kirouac, épouse de Serge Malo? Le couple s'est marié un 13 juillet à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Serge Malo ?

Question 639
Quel est le nom des parents de Linda Kirouac, épouse de Michel Morabito, fils de Michel Morabito et de Thérèse Sawchuck? Le couple s'est marié un 7 décembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Question 640
Quel est le nom des parents de Joanne Kirouac, épouse de Guy Laforge? Le couple s'est marié un 26 mars à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Guy Laforge ?

Question 641
Quel est le nom des parents de Joane Kirouac, épouse de Laval Lapointe? Le couple s'est marié un 29 novembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Laval Lapointe ?

Question 642
Quel est le nom des parents de Guylaine Kirouac, épouse de Réjean Blanchette, fils de Napoléon Blanchette et de Laurette Desmeules? Le couple s'est marié un 27 octobre à La Tuque (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Question 643
Quel est le nom des parents de Germaine Kirouac, épouse d'André Thibert? Le couple s'est marié un 5 décembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents d'André Thibert ?

Question 644
Quel est le nom des parents de David Hodgson, époux de Chantale Kirouac, fille de Gérard Kirouac et de Suzanne Côté? Le couple s'est marié le 23 janvier 1982 dans la paroisse Saint-Fabien à Montréal (Québec).

Question 645
Quel est le nom des parents de Cathy Kirouac, épouse de Guy Dallaire? Le couple s'est marié un 14 mai à Jonquière (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage? De plus, quel est le nom des parents de Guy Dallaire?

Question 646
Quel est le nom des parents de Carmen Kirouac, épouse de Mario Leclerc, fils de Léonel Leclerc et d'Hélène Bernier? Le couple s'est marié un 22 août à Drummondville (Québec). Quel est le lieu précis et l'année exacte du mariage?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2017-2018

PRÉSIDENT
François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis (Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1ÈRE VICE-PRÉSIDENTE
SECRÉTAIRE DE RÉUNION
Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2E VICE-PRÉSIDENT
Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRÉSORIER
René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLÈRE
Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLÈRE
Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLER (ÈRE)
Trois postes vacants

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC
Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE
Responsable François Kirouac
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

SITE WEB

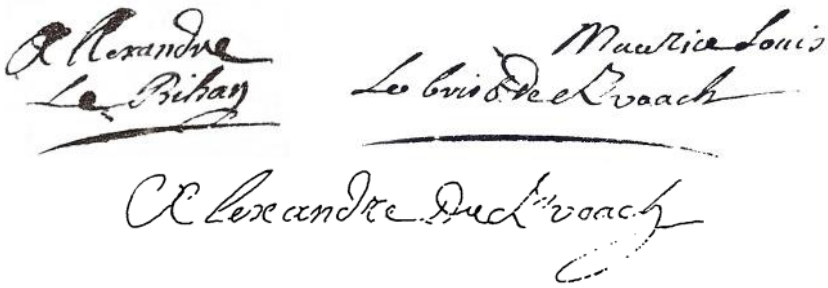
Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N 4H5
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE



ÉTIQUETTE ADRESSE

Rassemblement des familles Kirouac,

à Québec, le samedi, 8 septembre 2018

Voir le programme provisoire en page 4

Merci de renouveler votre abonnement à l'Association pour l'année 2018

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.famillleskirouac.com
Courriel : association@famillleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à: association@famillleskirouac.com

C'EST GRATUIT